

L'Observateur ^{ocde}

N° 252/253 Novembre 2005

www.observateurocde.org

La confiance compte
Quand les gouvernements
font leur marché

Une nouvelle étape pour
Transparency

Des étudiants
post-modernes



VOTE

de confiance

Renforcer la confiance dans l'action publique
Quel rôle pour l'État dans le XXI^{ème} siècle ?

SICAIRE Marie Ange
EXD OPS/IMSD
B.P. 2288
NB French

VES ÉCONOMIQUES...PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES...PERSPECTIVES



OCDE 



African Pathfinder Blueprint for Schools, Namibia

Digital Village, Johannesburg, South Africa

Harnessing Information Technology for Global Development

Microsoft shares the belief that accessible and affordable technology can break down barriers and empower people around the world. We support the goal of working together to build a truly global, inclusive and sustainable information society for all. We take this shared responsibility seriously and are playing our part in achieving these goals.

'We are committed to the use of IT tools and skills to enable and enhance education and life-long learning'

At Microsoft, we are committed to working in partnership with governments, local businesses and civil society organisations to develop solutions to their challenges and to provide the training and tools to use technology and information to shape their own futures. We believe the private sector has an important role to play with regard to investment and leadership in building an information society infrastructure. We also recognise the importance of international and regional co-operation to provide dynamic policy frameworks, and the value of public-private partnerships in working for digital inclusion.

Fostering education and employability through increased IT access and skills training

We are committed to the use of IT tools and skills to enable and enhance education and life-long learning, through our Partners In Learning initiative for schools and teachers, and our Unlimited Potential initiative to support community-based IT skills training for the unemployed, elderly, people with disabilities and refugees. To date our Partners in Learning programmes have helped provide IT tools and training to more than 6 million educators and students in 99 countries. Unlimited Potential has so far supported nearly 500 IT learning programmes in almost 19,000 local community training centres such as libraries and telecentres, reaching an estimated 6 million people worldwide. Our goal is to help reach 250 million people worldwide through such partnership programmes by 2010.

Supporting innovation for societal benefit

We are committed to innovation for societal benefit through partnerships in R&D and product development. For example, Microsoft works with local academic and computer linguistics experts to create Local Language versions of our products – from Albanian to Nepali to isiZulu. And we

are supporting local NGOs and IT experts to support development and availability of high-quality text-to-speech recognition tools to enable the visually impaired to use IT to gain access to education and employment.

Helping our public-sector partners to modernise their services

When automated and provided electronically, public services and official information can be made much more accessible to the public. This can also serve as a positive force for good governance and transparency. Working with government partners around the world, we are supporting implementation of portals and gateways to enable citizen access to government forms, faster clearance of cargo and customs procedures, and streamlined administrative systems for taxation, healthcare and land titles.

Fostering local IT industries

Our business partners, a family of 750,000 independent companies and individuals throughout the world, are our biggest contribution to local economic development. They earn their livelihoods, provide thousands of jobs and contribute to the development of the local IT industry by building applications and providing services on the Microsoft platform, earning \$7 or \$8 of revenue for every \$1 Microsoft earns. Our recently launched Government Partner Solution MarketPlace enables local independent software vendors to promote their turn-key solutions across a range of disciplines – from e-Portal services to healthcare offerings. To date, more than 500 solutions have been posted by 300 partners.

Supporting humanitarian relief and development agencies

Microsoft recognises the increasing importance of technology in a broad array of relief and development efforts. Through partnership on innovative solutions and employee volunteering, we are supporting the vital work of agencies such as the UNHCR, UNDP, UNESCO and the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies.

By working together with government and local industry partners, we believe it is possible to harness the potential of information technology to promote the development goals of the Millennium Declaration. At Microsoft, we place the highest value on partnership in the pursuit of the tasks ahead, in building an information society for all the world's citizens so they may have the opportunity to realise their full potential.

Publicité

Sommaire

N°252/253 NOVEMBRE 2005

COURRIER DES LECTEURS

- 2 Bonnes fêtes ;
Problèmes conjugaux

EN BREF

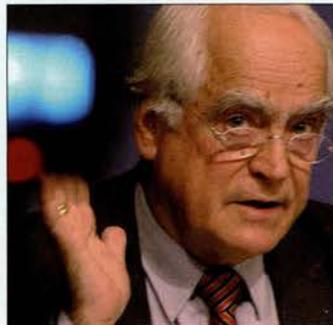
- 4 Aide aux victimes du tsunami :
un an après ; La Chine, premier
exportateur de technologies ;
Ángel Gurría nouveau Secrétaire
général ; Leçons de qualité ;
L'inflation ralentit ; Best of

DOSSIER SPÉCIAL : GOUVERNEMENT

- 7 La confiance est la clé
Alexander Pechtold
- 9 Les résultats comptent
Odile Sallard
- 11 Performances et responsabilité :
les gouvernements à l'œuvre
Teresa Curristine
- 13 Évaluer les réformes
- 14 Quand les gouvernements font
leur marché
- 16 Une nouvelle étape pour
Transparency International
Entretien avec *Peter Eigen*
- 19 Gouvernance publique et
confiance : assez d'hypocrisie
Mike Waghorne
- 21 Les étudiants font-ils confiance
aux gouvernements ?
- 24 Les Parlements en images



Mesurer les résultats, page 9



Le fondateur de Transparency passe
la main, page 16



La voix des étudiants, page 21



Ángel Gurría, pages 5 et 28

OCDE.ORG

- 28 Ángel Gurría ;
Nouveaux ambassadeurs
- 30 Calendrier ; Frankie.org

LIVRES

- 33 Des fruits juteux à souhait ;
Services compris ;
Renforcer les liens
- 34 Nouvelles publications
- 38 BON DE COMMANDE

ÉCONOMIE Perspectives économiques de l'OCDE

- 39 Sommaire
- 40 Une reprise solide ?
Jean-Philippe Cotis
- 43 Perspectives économiques :
Fiches pays
- 62 Chili : toujours un tigre
d'Amérique latine ?
Luiz de Mello et Nanno Mulder

BANQUE DE DONNÉES

- 65 Moins de fonctionnaires ;
Lutte contre le suicide
- 66 Indicateurs économiques
- 68 La volaille s'envole ;
Interdépendance économique

L'Observateur ocde

www.observateurocde.org
© OCDE 2005

Abonnement 2005 :
€55 - US\$63 - £35 - ¥7 400
ISSN 0304-3390
Tél : +33 (0) 1 45 24 80 66
Fax : +33 (0) 1 45 24 82 10
sales@ocde.org

Créé en 1962.
Le magazine de l'Organisation de coopération
et de développement économiques

Les éditions de l'OCDE
2 rue André-Pascal
75775 Paris cedex 16, France
observer@ocde.org
www.ocde.org

Publié en français et en anglais
par l'OCDE et
Pressgroup Holdings Europe SA
San Vicente, 16-6-1
46002 Valencia, Espagne
Tel : +34 96 303 1000
Fax : +34 96 303 1234
hp@pressgroup.net

RÉDACTEUR EN CHEF : Rory J. Clarke
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :
Ileana Epszajn
RÉDACTRICE STATISTIQUES :
Eileen Capponi
ASSISTANTS :
Joan Tassy, Loïc Verdier
RECHERCHE PHOTOGRAPHIQUE :
Silvia Thompson
MARKETING : Toby Green

Pressgroup :
ÉDITEUR : Angus McGovern
RESPONSABLE DE LA PUBLICITÉ :
Liam Murray

Les demandes de reproduction ou de
traduction totales ou partielles des articles de
l'Observateur de l'OCDE doivent être adressées
au chef des éditions de l'OCDE :
2 rue André-Pascal,
75775 Paris, cedex 16, France.

Les articles signés expriment l'opinion de
leurs auteurs et non pas nécessairement
celle de l'OCDE.

Les articles reproduits ou traduits doivent être
accompagnés de la mention « Reproduit (ou
traduit) de l'Observateur de l'OCDE » et de la
date du numéro. Les articles signés ne
peuvent être reproduits ou traduits qu'avec
leur signature. Deux exemplaires significatifs
doivent être envoyés au rédacteur en chef.
Toute correspondance doit être adressée au
rédacteur en chef. La rédaction n'est pas tenue
de rendre les manuscrits non sollicités.



**L'Observateur
de l'OCDE** souhaite à

tous ses lecteurs une
heureuse période de fêtes,
et une très bonne année
2006. La photo montre des
acteurs coréens habillés en
Père Noël, dans un parc
d'attractions à Yongin,
près de Séoul,
en décembre 2005.



Kim Kyung-Hoon/REUTERS

Bonnes fêtes !

Problèmes conjugaux

Je suis d'accord avec le Secrétaire
adjoint américain Wade F Horn :
les hommes et les femmes
heureux en ménage peuvent
s'attendre à avoir des revenus
plus élevés. Mais l'idée d'un
mariage heureux mérite un peu
plus d'attention (« États-Unis :
un mariage heureux » de
Wade Horn, Table ronde sur
les politiques sociales,
n°248, mars 2005, voir
www.observateurocde.org/affaires
sociales2005). Bien sûr, le plan
américain pour soutenir le
mariage et le conseil conjugal
semble être bon pour
promouvoir une vie « heureuse »,
mais ne cherche-t-il pas à
promouvoir un monde
utopique ?

Ce n'est pas ce qui est dit dans
votre article, mais l'idée que le
mariage peut mettre fin à la
pauvreté est assez courante. Elle
ne concerne pas les femmes qui
ont un statut socioéconomique
modeste. Nous oublions les
raisons qui font qu'on peut
ne pas vouloir se marier. Les
mères célibataires le sont pour
une bonne raison, elles ne
choisissent pas d'être pauvres, et
pensent que le mariage ne pourra
que les appauvrir. Beaucoup de
femmes à faibles revenus pensent
qu'un homme leur apportera
plus de travail au foyer. Comme
le dit Kathryn Edin, « même
lorsque le travail de l'homme
dans le ménage est pris en

compte, il est à l'origine de huit
heures de travail supplémentaire
pour sa femme » (University of
Pennsylvania, 1999).

Les femmes qui ont eu cette
expérience changent d'avis sur le
mariage, le travail et l'éducation
des enfants. Une femme qui tente
de garder la tête hors de l'eau se
reposera sur ses expériences
passées, et voudra travailler et se
stabiliser économiquement seule
avant de penser à s'encombrer de
quelqu'un qui pourrait la
détourner de son but.

Vous déclarez dans votre
article que « les hommes
deviennent économiquement
plus responsables lorsqu'ils ont
une famille à nourrir ». C'est une
idée plaisante, et sûrement vraie
pour les classes moyennes ou
élevées. Mais dans les familles à
faibles revenus, beaucoup
d'hommes n'ont pas les
compétences ou l'enthousiasme
suffisants pour garder un travail
stable et ramener régulièrement
de l'argent à la maison. Dans ce
cas, la relation conjugale peut se
détériorer. De nos jours, une
femme active ne peut se
permettre d'avoir un homme
improductif au foyer, peu
importe l'amour qu'elle lui porte.

Je ne veux pas donner
l'impression que les femmes ont
une mauvaise opinion du
mariage, c'est faux. Ces femmes
ont une idée positive du mariage,
mais il faudrait accorder plus

d'importance à la formation de
ces hommes (et femmes), afin
qu'ils aient un travail stable et
puissent devenir financièrement
solides, avant de promouvoir
cette idée du mariage
« heureux ». Un mariage ne
tiendra pas si les deux parties ne
travaillent pas ensemble,
à parts égales.

Lori DuBois
Étudiante
Marshfield, Massachusetts

Réf: Edin, Kathryn (1999), "Why
Don't Low-Income Single Mothers
Get Married (or Remarried)?"

En couverture

Vote de confiance
L'Observateur de l'OCDE
Photo:
Robert Galbraith/Reuters

Bien que la
démocratie
progressive au
21^{ème} siècle,
un électorat
exigeant et
informé
presse les
gouvernements
d'améliorer leurs
performances. Beaucoup
d'entre eux se sont
modernisés, mais leur
relation avec les citoyens ne
semble pas s'être améliorée.
Que faire ?



Vote de confiance

« **L**a bonne gouvernance est à la base de toutes les activités de l'OCDE, ce qui n'est guère surprenant puisqu'elle est essentielle à tout progrès économique et social. » Ces remarques du Secrétaire général Donald J. Johnston ont donné le ton pour la réunion ministérielle « Renforcer la confiance dans l'action publique », accueillie par les Pays-Bas à Rotterdam, le 28 novembre. Les performances des gouvernements, et la confiance que le public leur porte, étaient au centre des débats, et constituent le dossier de cette édition. Si les citoyens désirent plus de démocratie, les gouvernements en font-ils assez pour répondre à ce vote de confiance ?

Dans de nombreux pays, les pouvoirs publics se sont modernisés. Mais, comme le souligne dans son introduction Alexander Pechtold, ministre néerlandais chargé de la Réforme administrative et président de la réunion ministérielle, la relation entre citoyens et gouvernements ne s'est pas forcément améliorée pour autant. M. Pechtold rappelle que la confiance n'est pas un luxe, mais la pierre angulaire de toute démocratie en bonne santé.

Odile Sallard, à la tête de la direction de la Gouvernance publique et du Développement territorial de l'OCDE, soutient que, malgré la perte de confiance, les attentes des citoyens envers leurs gouvernements augmentent, notamment suite à des événements comme les catastrophes naturelles et les attaques terroristes. Renforcer les performances des pouvoirs publics ne suffit peut-être pas à regagner la confiance perdue, mais les résultats comptent néanmoins. C'est pourquoi les pays tendent à moins contrôler la manière dont les ressources sont utilisées pour s'intéresser davantage à ce qu'elles permettent de réaliser.

Teresa Curristine, spécialiste de la gouvernance publique à l'OCDE, explique comment les gouvernements ont modernisé leurs procédures de contrôle et de responsabilité, et réformé leur gestion des services importants et complexes. Beaucoup a été accompli, mais les réformes sont loin d'être achevées. Beaucoup de gouvernants n'utilisent toujours pas de mesures de performance. Mme Curristine rappelle toutefois que la confiance du public ne s'obtient pas seulement avec un bon budget ou des procédures efficaces, mais aussi en faisant preuve de clairvoyance et en menant des politiques appropriées.

Par ailleurs, l'OCDE prévoit d'intensifier ses efforts pour favoriser la réforme des pouvoirs publics, notamment grâce à un nouveau projet intitulé « La gestion des administrations : données comparatives par pays ». Il rassemblera des données et expériences des pays de l'OCDE sur la bonne gouvernance et des services publics efficaces, analysées dans un rapport annuel à partir de 2009 (voir détails page 13).

L'expérience des gouvernements en matière de réformes s'inspirant du marché, des privatisations à la sous-traitance, est un domaine qui sera suivi de près. Notre article « Quand les gouvernements font leur marché » étudie certains des avantages et des inconvénients de ces approches. Par exemple, les mécanismes du marché peuvent permettre d'assurer des services publics à bas prix, mais ils requièrent également des ressources et une expertise. En outre, certains partenariats public-privé n'ont pas donné tous les bénéfices escomptés. Encore une fois, les résultats comptent.

De meilleures performances peuvent-elles renforcer la confiance du public ? Pas sans une lutte renforcée contre la corruption, selon Peter Eigen, le fondateur de Transparency International, qui s'exprime en page 16. Avec la progression des lois sur la liberté de l'information, par exemple, les gouvernements devraient s'ouvrir davantage et devenir plus responsables. Mais le public ne tolère pas la corruption, et même les pays développés doivent faire plus pour se racheter une conduite.

Pour Mike Waghorne, spécialiste des services publics et consultant auprès de syndicats, la consultation en ligne des citoyens ne remplace pas un dialogue réel avec des acteurs correctement organisés. Dans « Assez d'hypocrisie », il soutient que l'administration en ligne peut informer les citoyens, mais qu'elle risque également de les isoler les uns des autres.

L'amélioration du dialogue est aussi une préoccupation pour Adriaan Buyserd et Lampros Kontogeorgos, deux étudiants en administration publique internationale qui ont assisté au « sommet des étudiants » organisé en marge de la réunion. Pour eux, les gouvernements pourraient reconstruire une relation de confiance en établissant un environnement « stable et sûr », encourageant les citoyens à se sentir responsables de leur propre vie. Cela passe peut-être par plus d'État, mais d'une manière qui marque clairement que « le gouvernement élu reste le véhicule principal de la promotion de l'intérêt général ». ■

Références

Johnston, Donald J. (2003), « Bâtir la confiance », dans *L'Observateur de l'OCDE* n°240/241, décembre, disponible sur www.observateurocde.org.

Le discours complet de M. Johnston et la déclaration de la présidence (en anglais) sont disponibles sur www.modernisinggovernment.org.

Aide aux victimes du tsunami

Un an après



Kimimasa Mayama/Reuters

Le tsunami survenu le 26 décembre dans l'Océan indien, qui a fait 300 000 morts et disparus et a anéanti des communautés entières, a suscité une mobilisation humanitaire sans précédent. Des gouvernements, des organisations internationales, des organismes de bienfaisance, des entreprises et des particuliers se sont engagés à verser 13,6 milliards USD aux pays affectés. Sur ce total, 5,3 milliards proviennent des pays de l'OCDE.

Selon des chiffres récents, les deux tiers de l'aide promise par les 22 pays membres du Comité de coopération pour le développement de l'OCDE (CAD) et la Commission européenne aux pays touchés ont été dépensés ou affectés à des projets spécifiques. Les pays donateurs et la Commission européenne se sont engagés à verser 1,7 milliard USD pour l'aide d'urgence et 1,9 milliard USD pour

des projets de reconstruction à plus long terme. Ces sommes devront être dépensées d'ici à 2009. Plus de 90 % des fonds d'aide d'urgence – près de 1,6 milliard – ont été dépensés dans les neuf mois suivant le tsunami. Pour la reconstruction, 473 millions ont été dépensés, ce qui laisse 1,4 milliard USD à dépenser au cours des prochaines années. Le reste des promesses de dons se concrétisera lorsque des projets et des programmes spécifiques auront été identifiés. L'Indonésie et le Sri Lanka ont reçu plus de 60 % des fonds engagés.

2005 a été une année extrême pour l'aide humanitaire. Le tsunami a été de loin la catastrophe la plus importante en termes de vies perdues et de destructions, particulièrement pour les femmes et les enfants. Bien qu'impressionnante, la mobilisation en faveur des victimes a révélé la nécessité d'apporter des améliorations majeures aux dispositifs d'aide. Les réponses plus lentes à d'autres catastrophes naturelles comme le tremblement de terre au Cachemire et les cyclones en Amérique du Nord et centrale, la crise alimentaire au Niger et les situations d'urgence au Soudan et en RDC soulignent cette nécessité. Il s'agirait notamment, selon les experts de l'OCDE, d'acheminer plus rapidement l'aide aux zones touchées, de coordonner les secours d'urgence avec les politiques de développement à plus long terme et d'améliorer la transparence et la responsabilité de l'utilisation des fonds de l'aide. ■

Pour plus d'information, voir www.oecd.org/cad.

La Chine, premier exportateur de technologies

En 2004, la Chine a dépassé les États-Unis pour devenir le premier exportateur mondial de biens des technologies de l'information et de la communication (TIC), comme les téléphones mobiles, les ordinateurs portables et les appareils photo numériques. La Chine a exporté pour 180 milliards de dollars US de ces biens en 2004, alors que la valeur des exportations américaines était de 149 milliards. En 2003, les États-Unis occupaient le premier rang avec 137 milliards, suivis par la Chine avec 123 milliards.

La part de la Chine dans les échanges mondiaux de TIC, importations et exportations comprises, a atteint 329 milliards USD en 2004, en hausse par rapport à 234 milliards en 2003 et 35 milliards en 1996. En comparaison, la part des États-Unis se chiffrait à 375 milliards en 2004, 301 milliards en 2003 et 230 milliards en 1996.

Les données montrent un recul des importations en Asie de TIC provenant de l'Union européenne et des États-Unis. La Chine importe de plus en plus ses composants électroniques de pays asiatiques, dont le Japon (18 % des importations de TIC en Chine), le Taipei chinois (16 %), la Corée (13 %) et la Malaisie (8 %). ■

Pour plus d'informations, contacter Sacha.Wunsch-Vincent@oecd.org. Le rapport est disponible sur www.oecd.org/sti-fr.

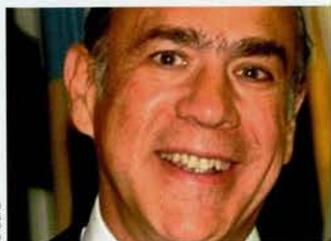
Best of...

« Il est important de nous rappeler que l'objectif ultime de nos politiques n'est pas uniquement de favoriser la croissance économique mais, avant tout, le bien-être social. »

José Ángel Gurría, ancien ministre des Finances et du Budget du Mexique, et Président de la réunion du Conseil de l'OCDE au niveau des ministres de 1999. Extrait de *L'Observateur de l'OCDE* n° 217/218, été 1999.

L'Observateur ocde

• En bref •



Ángel Gurría nouveau Secrétaire général

Les 30 pays membres de l'OCDE ont annoncé la nomination d'Ángel Gurría, ancien ministre des Affaires étrangères puis ministre des Finances du Mexique, comme Secrétaire général de l'OCDE à partir du 1^{er} juin 2006, succédant ainsi à Donald J. Johnston, qui prend sa retraite après deux mandats à la tête de l'organisation. Cette annonce a été faite le 30 novembre. Pour plus d'informations, voir page 28. ■

Leçons de qualité

Lignes directrices UNESCO/OCDE

L'augmentation rapide du nombre d'étudiants qui suivent un cursus à l'étranger a incité l'UNESCO et l'OCDE à publier des Lignes directrices, dans le but de préserver la qualité et le niveau de l'enseignement. Les nouvelles *Lignes directrices pour des prestations de qualité dans l'enseignement supérieur transfrontalier* encouragent les pouvoirs publics, les établissements d'enseignement supérieur, les associations d'étudiants et les autres acteurs concernés à adopter trois grands principes : confiance et respect mutuels entre les pays et reconnaissance de l'utilité de la collaboration internationale dans l'enseignement supérieur, reconnaissance de l'importance de la souveraineté nationale en ce qui concerne les systèmes d'enseignement supérieur et leur diversité, reconnaissance de l'importance de l'enseignement supérieur comme moyen d'expression de la diversité linguistique et culturelle d'un pays et comme instrument du développement économique et de la cohésion sociale.

Le but est de faciliter l'accès des étudiants à une information fiable sur l'enseignement supérieur à travers le monde,

information qui dépendra d'une plus grande transparence et reconnaissance internationale des diplômes. Les établissements et producteurs d'enseignement supérieur doivent s'assurer que les formations dispensées dans leur pays et à l'étranger sont de qualité comparable, et les Lignes directrices recommandent également aux gouvernements d'établir des systèmes exhaustifs d'assurance qualité et d'homologation des activités transfrontalières d'enseignement supérieur, malgré les différences culturelles et linguistiques. Enfin, les associations étudiantes sont invitées à participer plus activement à la création, au suivi et à l'enrichissement d'une offre de qualité.

C'est la première fois que les deux organismes basés à Paris collaborent ainsi pour élaborer des Lignes directrices. Ces dernières n'ont pas force obligatoire, mais leur approbation par deux organisations internationales leur donne un poids considérable. ■

Pour plus d'information, voir www.oecd.org/edu-fr.

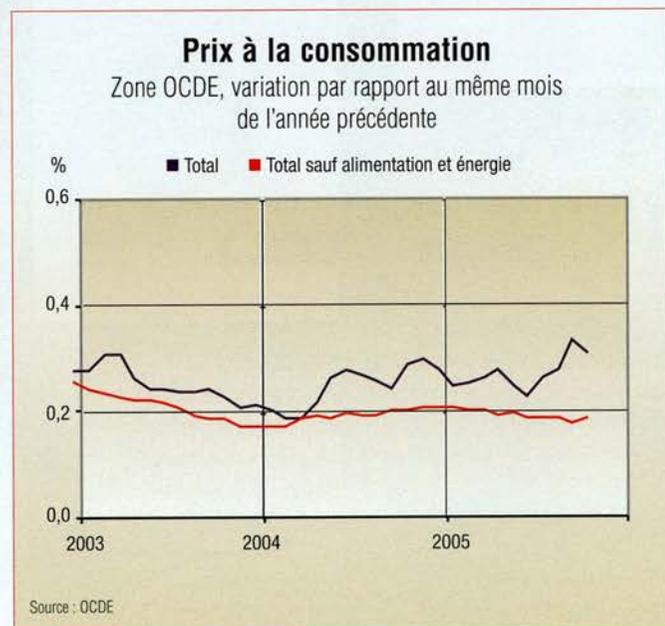
L'inflation ralentit

L'inflation annuelle des prix à la consommation dans la zone OCDE a ralenti à 3 % en octobre 2005, après 3,3 % en septembre, notamment en raison d'une croissance plus modérée des prix de l'énergie (18 % sur un an en octobre, contre 21,1 % en septembre). Hors variations de l'alimentation et de l'énergie, l'inflation annuelle des prix à la consommation est restée stable à 1,8 % en octobre. L'inflation mensuelle dans la zone OCDE était de 0,2 % en octobre.

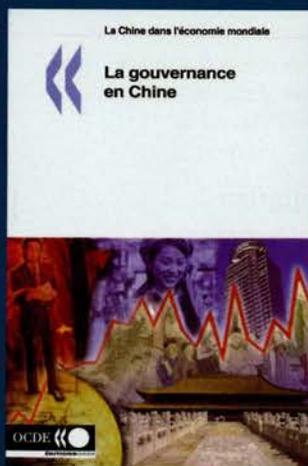
Dans la zone Euro, la variation annuelle des prix à la consommation était de 2,4 % en

octobre 2005. Hors variations de l'alimentation et de l'énergie, l'indice des prix à la consommation sur un an est resté inchangé à 1,4 % en octobre. Aux États-Unis, l'IPC a augmenté de 4,3 % au cours de la même période. Au Japon, les prix à la consommation ont diminué de 0,7 % en octobre par rapport au même mois de l'année précédente, contre 0,3 % en septembre. ■

Les chiffres détaillés « hors variations de l'alimentation et de l'énergie » sont disponibles sur www.oecd.org/dataoecd/50/3/35765551.pdf.

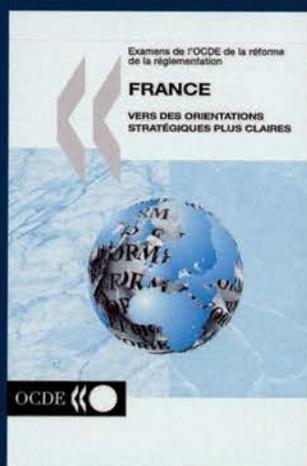


Éléments pour une meilleure gouvernance



La gouvernance en Chine

ISBN 9264008454
www.sourceocde.org/
9264008438



Examens de l'OCDE
de la réforme de la
réglementation
France : Vers des
orientations stratégiques
plus claires

ISBN 9264015477
www.sourceocde.org/
9264015477



Revue de l'OCDE sur
la gestion budgétaire

ISSN 16087151
www.sourceocde.org/
16087151



Vers une meilleure
administration

ISBN 9264013393
www.sourceocde.org/
9264013385

La confiance est la clé

Alexander Pechtold, Ministre néerlandais chargé de la Réforme administrative, Président de la réunion ministérielle de l'OCDE
« Renforcer la confiance dans l'action publique »

Il y a juste quelques décennies, le pouvoir et les politiques semblaient n'être un enjeu que lors des élections, lorsque les hommes politiques consultaient le public. Ils retournaient ensuite au gouvernement ou dans l'opposition pour s'occuper des affaires de l'État, pensant à peine à la prochaine élection. Les citoyens, par confiance ou ignorance, ne leur en demandaient en général pas plus.

Ces temps sont révolus. Les gens sont plus éduqués, et plus exigeants face à ceux qu'ils élisent (et paient) pour les gouverner. En retour, les gouvernements se sont modernisés et ont appris à mieux se préparer. Ces dernières années, ils ont non seulement adapté leurs décisions aux nouvelles attentes et demandes, mais ont aussi modifié leurs manières de travailler. Ils sont

devenus plus ouverts, plus transparents, ont réformé les systèmes de réglementation et adapté les services publics aux besoins des clients.

Cependant, malgré ces évolutions, il n'est pas du tout sûr que les relations entre citoyens et pouvoirs publics se soient améliorées. En réalité, comme le montrent les sondages, les élections et référendums, la confiance du public s'est émoussée, tandis que son sentiment d'insatisfaction s'est accru. Ce désenchantement se répand au-delà de l'urne, comme le montrent les manifestations, qui se finissent parfois en troubles.

Tous les gouvernements démocratiques dépendent du soutien du public. Cela signifie qu'ils doivent gagner une confiance que les gens ne donneront que s'ils sont convaincus que les pouvoirs publics agiront dans leur intérêt, et dans l'intérêt général. Sans confiance, il ne peut y avoir de pouvoir démocratique, légitime et efficace. La confiance n'est pas un luxe. C'est la pierre angulaire de toute démocratie en bonne santé.

Les gens ordinaires ont non seulement le droit d'être bien gouvernés, ils ont aussi plus que jamais besoin qu'on leur montre la direction à suivre pour faire face aux défis majeurs de notre temps. Ils se sentent en danger dans plusieurs domaines : coût de la vie, chômage, retraites, système de santé, sécurité menacée, mondialisation et

La confiance est la clé	7
Les résultats comptent	9
Performances et responsabilité : les gouvernements à l'oeuvre	11
Évaluer les réformes	13
Quand les gouvernements font leur marché	14
Une nouvelle étape pour Transparency International	16
Gouvernance publique et confiance : assez d'hypocrisie	19
Les étudiants font-ils confiance aux gouvernements ?	21

L'Observateur souhaite remercier Andrea Uhrhammer pour ses précieux commentaires et conseils au cours de la préparation de ce dossier sur la gouvernance.



Alexander Pechtold

Renforcer la confiance des citoyens est tout simplement devenu une question vitale pour la survie d'un gouvernement ouvert et démocratique.

internationalisation. De la même manière, les gouvernements ont besoin de la confiance publique pour jouer correctement leur rôle et servir les intérêts de la société dans son ensemble. Renforcer la confiance des citoyens est tout simplement devenu une question vitale pour la survie d'un gouvernement ouvert et démocratique.

Que faut-il faire ? C'est la question qui se pose à la réunion des ministres de l'OCDE à Rotterdam le 28 novembre. Mais pour y répondre, pour trouver un remède qui fonctionne, nous avons besoin du bon diagnostic. Nous devons d'abord trouver la cause de cette perte de confiance, puis nous

interroger sur ce qui peut être fait pour regagner cette condition nécessaire à notre système politique.

Permettez-moi de donner quelques indices pour guider le débat. Pour commencer, l'affaiblissement de la confiance placée dans les pouvoirs publics n'est *pas* due à une simple indifférence au « bien public ». Au contraire, les enquêtes menées dans mon pays indiquent que les gens sont enthousiastes à l'idée d'être plus impliqués dans les affaires publiques. Il est vrai que le taux de participation aux élections a baissé, mais il semble que le public ne considère plus les élections comme l'unique moyen efficace pour exprimer leurs opinions, demandes, sentiments et intérêts.

Si les élections libres, qui restent la clé de la démocratie, ne constituent plus un moyen suffisant pour savoir ce que les gens pensent et veulent, vers quoi se tourner ? Comment les gouvernements peuvent-ils accorder leurs actions aux besoins et demandes de leurs citoyens ? Doivent-ils adapter leurs structures et procédures, en utilisant par exemple plus les formes de prises de décisions directes, comme le référendum, sur des questions importantes ? Les décisions doivent-elles être plus souvent prises en commun, après délibération entre les citoyens concernés et les représentants des pouvoirs publics ?

Il faut aussi se pencher sur le rôle des médias. Il y a longtemps que les télévisions et journaux sont fondamentaux pour la liberté d'expression et de débat dans nos démocraties, et ce rôle a pu s'intensifier avec l'émergence d'Internet, et des blogs en particulier. Faut-il développer davantage leur rôle d'« interface », exprimant les sentiments et opinions des citoyens et de la société, et influençant les politiques publiques ? Je n'en suis pas personnellement convaincu, toutefois la question mérite réflexion.

Il est possible que la perte de confiance soit plus due à une question de culture que de procédure, ou bien qu'elle soit une réaction du public aux comportements des gouvernements. Ceux-ci sont-ils trop lointains, coupés de leurs citoyens, ou sommes-nous au contraire perçus comme trop envahissants ?

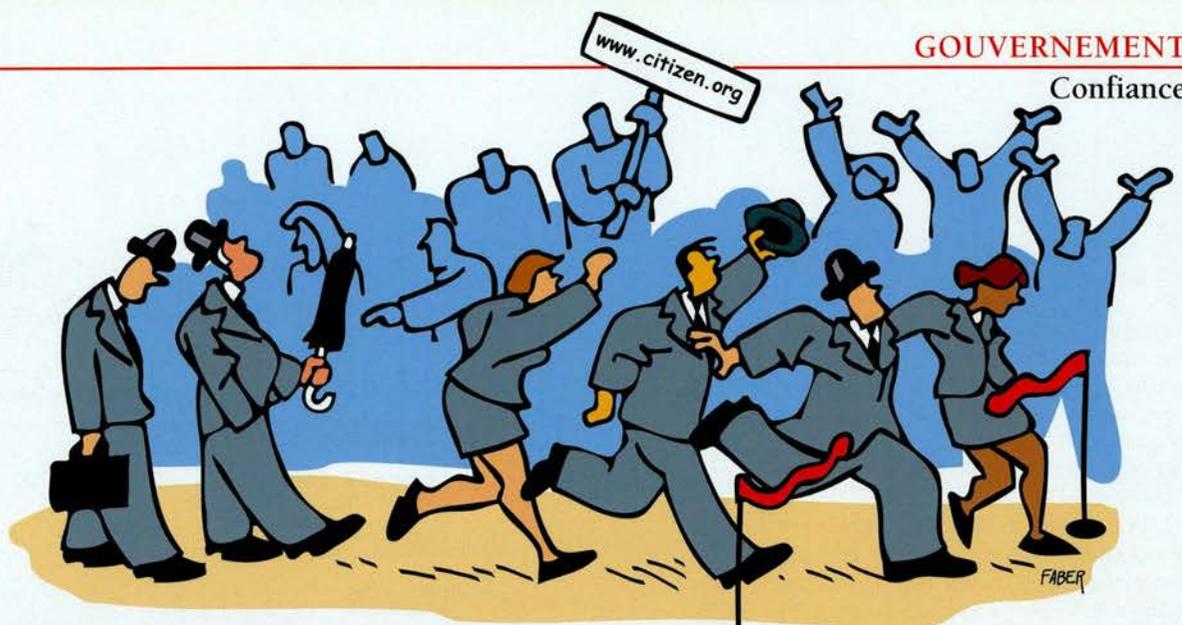
Les résultats peuvent aussi offrir une explication. Les théories de gestion publique affirment que la confiance publique repose sur

la qualité des résultats d'un gouvernement. En imitant les principes qui régissent le secteur privé, comme l'efficacité économique, un gouvernement peut satisfaire les intérêts et demandes des citoyens. Il y a certainement beaucoup à gagner en améliorant nos prestations de services. Mais, selon cette idée, les citoyens faisaient plus confiance aux pouvoirs publics dans le passé, car leurs résultats étaient meilleurs qu'ils le sont aujourd'hui. Je doute franchement que cela soit le cas.

La confiance ne peut s'acheter, elle doit se gagner. Les gens accepteront des défaillances occasionnelles s'ils sentent que les gouvernements et leurs représentants sont de leur côté. Peut-être parce qu'ils sont plus riches et éduqués, les citoyens sont devenus plus exigeants. Deux tendances contradictoires sont à l'œuvre : d'un côté, les gens veulent de plus en plus être indépendants, prendre seuls les décisions qui concernent leur vie et leur communauté, avec un gouvernement moins présent ; de l'autre, ils demandent beaucoup aux pouvoirs publics, particulièrement en temps de crise. Peut-être que les citoyens en attendent trop ! Les hommes politiques en sont peut-être responsables, en créant des illusions sur leur capacité à résoudre tous les problèmes. Le réalisme ne revient que trop vite, suivi par la désillusion, la frustration, voire le désespoir. Les gouvernements ne peuvent pas rendre les gens heureux, mais peut-être peuvent-ils faire plus pour les aider à avoir confiance en eux-mêmes.

Je vous invite à réfléchir à ces problèmes avec un esprit ouvert, autocritique. Nous pouvons et devons apprendre les uns des autres, en échangeant nos expériences et nos opinions. L'OCDE, qui étudie déjà ces questions, devrait intensifier son travail dans ce domaine crucial. Car, comme nous le savons tous, la confiance est véritablement au cœur d'un développement économique et social durable dans les démocraties libres. ■

Consulter www.modernisinggovernment.org, et cliquer sur *french*.



Les résultats comptent

Odile Sallard, Directrice, Direction de la Gouvernance publique et du développement territorial de l'OCDE

Si les gouvernements sont plus attentifs que jamais à la bonne gouvernance, ils doivent également se montrer plus exigeants quant aux résultats de leur travail. Des réformes sont donc nécessaires. Lesquelles ?

Si il subsistait le moindre doute, les événements actuels le montrent très clairement : un État efficace est essentiel au bon fonctionnement de l'économie et de la société. Des catastrophes naturelles comme l'ouragan Katrina, les explosions de tensions sociales et raciales en Europe, les menaces de terrorisme et de pandémies mondiales placent l'État en première ligne. Ces événements soulignent aussi les attentes élevées, et croissantes, des citoyens à l'égard de leurs gouvernements. Les gens attendent de l'État non seulement qu'il assure certains services et institutions de base, mais aussi qu'il réagisse efficacement en cas de crise.

Ce n'est que normal : la bonne gouvernance est aussi une question de leadership. Même en périodes plus calmes, les citoyens et les entreprises attendent des services publics qu'ils progressent au même rythme que la technologie et les évolutions du secteur privé, qu'ils deviennent plus souples et plus réceptifs à l'évolution des besoins. Dans le même temps, les gouvernements – et pas seulement ceux de la zone euro – sont confrontés à des difficultés budgétaires croissantes, qui ne feront que s'aggraver à mesure que nos populations vieillissent.

Les gouvernements peuvent-ils relever ces défis ? Les administrations publiques ont fait

des progrès. Selon une étude récente de l'OCDE, qui porte sur deux décennies de réformes, elles sont devenues plus efficaces, plus transparentes, plus flexibles, davantage centrées sur les clients et sur les résultats. Certains services généralement considérés comme « publics », des télécoms aux soins de santé, adoptent des mécanismes de marché pour réduire les coûts et améliorer l'efficacité. Des « guichets uniques » ont été mis en place pour permettre aux citoyens et aux entreprises de régler les différentes questions administratives en un seul lieu. Des consultants et des experts de haut niveau sont recrutés pour des missions ponctuelles, par exemple des audits financiers. Les dirigeants politiques et les responsables de l'administration consultent davantage les électeurs directement et par l'intermédiaire des médias, notamment Internet. Des lois ouvrant l'accès à l'information sont à présent en vigueur dans 28 des 30 pays membres de l'OCDE, contre seulement 8 en 1980. L'OCDE elle-même, en tant qu'organisation intergouvernementale, reflète ces évolutions, en diffusant par exemple sur Internet les projets de documents sur des questions d'intérêt général comme la corruption, afin de recueillir les observations du public avant leur adoption définitive.

Ces améliorations ne sont cependant pas suffisantes, et certaines ont soulevé des

problèmes inattendus. Par exemple, décentraliser trop ou trop tôt peut affaiblir la capacité du gouvernement à assurer une mise en œuvre appropriée des politiques nationales. De plus, le transfert de compétences à d'autres niveaux d'administration, ou à d'autres organismes, risque de brouiller les responsabilités. Et de nombreuses réformes sont lancées à grand bruit, mais sans les mesures de suivi indispensables pour modifier réellement les comportements.

Toutefois, si certaines réformes peuvent être repensées, il n'est pas question de revenir en arrière. Si les pays de l'OCDE veulent devenir plus performants, ils doivent continuer à adapter leurs institutions aux évolutions actuelles et futures. Le monde change, et les pays cherchent les moyens d'accroître la capacité de leurs administrations à répondre à l'évolution des besoins, tant au stade de l'élaboration des politiques qu'à celui de la prestation de services. Compte tenu des multiples pressions qui pèsent sur les États, cela peut parfois nécessiter de repenser le rôle des pouvoirs publics dans des domaines qui pourraient être mieux gérés en collaboration avec les secteurs privé ou associatif, ou au niveau local. C'est naturellement à chaque pays d'en décider, mais, en partie grâce à l'OCDE, les pays pourront prendre leurs décisions en tenant compte de l'expérience des autres pays,

et en comparant les bons et moins bons résultats.

Quel que soit le dispositif adopté, tous les gouvernements doivent se concentrer de plus en plus sur les performances et les résultats. C'est la clé de toute stratégie de modernisation. La qualité de la gouvernance en dépend, et c'est ce qu'attend le public.

C'est pourquoi, au cours des deux dernières décennies, les pays sont progressivement passés d'un contrôle sur la manière dont les ressources étaient utilisées pour s'intéresser davantage à ce que ces ressources permettaient de réaliser. C'est un changement important dans la bonne direction, qui peut permettre à l'administration de devenir plus souple, plus réactive, et plus efficace. Cela a déjà permis d'améliorer la transparence et la responsabilité, 24 pays sur 30 communiquant les résultats obtenus au public.

Toutefois, dans la pratique, la réorientation vers une gouvernance fondée sur les résultats n'a pas été facile, et à mesure que les demandes s'accroissent, les problèmes deviennent plus complexes. Sur un plan purement technique, par exemple, il est délicat de définir les bonnes méthodes pour mesurer les résultats – et de lier ces résultats à une action gouvernementale déterminée. Les pays recueillent davantage de données de meilleure qualité sur les résultats, et les intègrent dans le processus budgétaire. Mais ces informations ne sont pas encore assez utilisées pour élaborer des politiques et réaffecter des ressources. De fait, dans 41 % des pays, les responsables politiques n'utilisent généralement pas les indicateurs de performance pour prendre des décisions. Savoir quoi mesurer, identifier les données les plus pertinentes, suivre les progrès réalisés et communiquer les résultats au public, ces tâches restent un défi pour de nombreux gouvernements, même ceux qui sont à l'avant-garde du changement.

Les gouvernements ne sont pas des mécaniques, et certains aspects de leur rôle sont probablement impossibles à mesurer en termes financiers, par exemple. Une fonction publique dotée de fortes valeurs est également essentielle à un État efficace. Cela suppose d'attirer les personnes qualifiées. Au cours des prochaines années, il sera crucial pour les pays de rendre l'emploi public attractif, de réunir les compétences appropriées et d'assurer l'adaptabilité des agents. Le vieillissement de la main-d'œuvre offre la possibilité d'un grand



De nombreuses réformes sont lancées à grand bruit, mais sans les mesures de suivi indispensables pour modifier réellement les comportements.

renouveau dans la fonction publique, mais pose également un problème de compétences. De plus, la réforme signifie le changement : la difficulté sera de ne pas remettre en cause les réformes antérieures, et de préserver la mémoire et l'expérience des institutions, afin d'en améliorer progressivement l'efficacité.

Avant toute réforme, il faut établir un diagnostic étayé par des faits concrets. Quels résultats notre secteur public obtient-il ? Comment notre pays se compare-t-il aux autres ? Comment pouvons-nous concevoir de meilleures politiques sur la base des résultats des politiques actuelles ? Aujourd'hui, les réponses à ces questions sont incomplètes. Or, en l'absence de réponses, les gouvernements ne parviendront pas à convaincre un public exigeant (et parfois des fonctionnaires) que leurs propositions amélioreront réellement les choses. On peut évoquer bien des cas où un projet était couronné de succès alors qu'un autre se révélait plus complexe. Les responsables politiques qui envisagent des réformes ont besoin de données fiables pour pouvoir définir leurs propres plans. Il leur faut aussi évaluer les risques avant de lancer de nouvelles initiatives. Enfin, il faut améliorer le

dialogue avec le public, c'est-à-dire à la fois écouter les citoyens pour comprendre leurs besoins et leurs attentes (et faire en sorte qu'ils se sentent entendus), et leur communiquer les motivations des nouvelles politiques et les résultats effectivement obtenus. Et dans certains cas, l'État doit savoir dire « non » à certaines exigences populaires, tout en expliquant clairement pourquoi. La gestion des attentes revêt de plus en plus d'importance.

Rassembler les données et les informations requises pour répondre de manière appropriée aux besoins : c'est là qu'intervient l'OCDE. Il ne s'agit pas seulement de collecter des données empiriques, mais aussi de donner des conseils sur l'évaluation des risques et la mise en œuvre de pratiques exemplaires. Ce sont des domaines dans lesquels nous devons progresser. Nous reconnaissons tous que de bonnes politiques peuvent avoir d'immenses effets bénéfiques. Elles permettent avant tout de restaurer la confiance des citoyens dans le gouvernement, ainsi que leur confiance en eux-mêmes. La réforme publique n'est pas une mode ou un engouement passager. C'est une condition indispensable pour mettre en place une administration meilleure, plus forte et plus ouverte. C'est là l'essence même de la démocratie. ■

Références

OCDE (2005), *Moderniser l'État : la route à suivre*, Paris.
Voir www.oecd.org/gov-fr.

Performances et responsabilité



Vincent Kessler/Reuters

Seront-ils à la hauteur ?

Les gouvernements à l'œuvre

Teresa Curristine, Direction de la Gouvernance publique et du développement territorial de l'OCDE

En se fixant des objectifs ou des échéances, les gouvernements espèrent être plus efficaces. Plus de responsabilité pourrait aussi aider.

Les gouvernements ont toujours été désireux d'obtenir des résultats, mais les appels à améliorer les performances du secteur public dans les pays de l'OCDE se sont fait particulièrement insistants au cours des deux dernières décennies. Les raisons en sont l'accroissement des dépenses publiques, notamment pour les retraites, les soins de santé et l'éducation, l'exigence d'une amélioration de la qualité des services publics correspondant à la hausse du niveau de vie, et, dans de nombreux cas, la réticence des citoyens à payer plus d'impôts. L'État doit aussi être plus compétitif par rapport à d'autres fournisseurs potentiels dans des domaines comme les transports, les communications et l'énergie. Il doit montrer qu'il peut accomplir les tâches qu'il entreprend.

Les gouvernements de l'OCDE ont réagi en se fixant des objectifs, et en axant la gestion publique sur les résultats obtenus, plutôt que sur les montants dépensés.

La Nouvelle-Zélande, à la fin des années 80, a été l'un des premiers pays à adopter une approche gestionnaire et budgétaire axée sur les résultats, suivie dans les années 90 par le Canada, le Danemark, la Finlande, les Pays-Bas, la Suède, le Royaume-Uni et les États-Unis. Par la suite, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse ont pris des initiatives analogues, et la Turquie a récemment engagé une phase pilote de ce processus.

Simultanément, ces évolutions ont incité les gouvernements à moderniser leurs mécanismes de responsabilité et de contrôle. Au cours des 15 dernières années, les gouvernements des pays de l'OCDE ont entrepris de réexaminer et de réformer les méthodes de contrôle des grandes opérations publiques, et la manière dont les responsables doivent rendre des comptes. L'innovation technologique et les changements dans la taille et la structure de l'administration, en partie suite aux privatisations et à la décentralisation, jouent un rôle important dans ces évolutions.

Mais ces projets sont loin d'être achevés, et leur mise en œuvre généralisée soulève certaines questions fondamentales. Qu'entend-on par « performance » dans le contexte des services publics, et comment peut-elle être mesurée ? Un service doit-il être jugé en fonction, par exemple, de son accessibilité ou de son coût financier, et qui doit juger ? Comment les initiatives prises

pour accroître la responsabilité et le pouvoir de décision des fonctionnaires peuvent-elles être conciliées avec des procédures de contrôle démocratique et d'audit efficaces ?

À l'évidence, ce n'est pas parce qu'une réforme est fondée sur une étude de marché sérieuse, menée suivant une procédure reconnue, ni parce qu'elle coûte des milliards, qu'elle est efficace. La principale difficulté est de faire en sorte que la réforme atteigne son objectif. C'est l'idée qui sous-tend la gestion axée sur les performances : mettre l'accent sur l'obtention de résultats plutôt que sur le contrôle des moyens mis en œuvre. Toutefois, les pays de l'OCDE sont à des stades différents de ce processus, et leurs méthodes de mise en œuvre diffèrent.

Aux États-Unis, par exemple, les ministères ont élaboré des plans stratégiques qui comportent des objectifs de performance pour les individus ainsi que pour l'ensemble des départements. D'autres pays privilégient les accords entre les ministères et leurs organismes subordonnés, ou d'autres organismes publics. Par exemple, au Royaume-Uni, les ministères approuvent les plans d'activité annuels des organismes publics, et ceux-ci établissent des objectifs de performance pour l'année suivante.

Les méthodes de mise en œuvre de ces plans diffèrent considérablement selon les pays. L'Irlande recourt à des projets pilotes

Responsabilité

avant d'envisager une mise en œuvre plus large, tandis que l'Australie et les Pays-Bas optent pour une approche directive et globale. D'autres, comme la Finlande, laissent aux différents organismes beaucoup de latitude pour définir les méthodes permettant d'atteindre les objectifs convenus.

Toutes les approches sont axées sur les résultats, mais sont-elles efficaces ? Quatre objectifs principaux peuvent être identifiés : gérer l'efficacité de l'administration ; améliorer la prise de décision concernant l'affectation des ressources et la budgétisation ; améliorer la transparence externe et la responsabilité ; et enfin réaliser des économies budgétaires. Certains pays visent seulement un ou deux de ces objectifs, d'autres s'efforcent de réaliser les quatre.

Les réformes établissant des contrôles de performance ont jusqu'ici plus progressé dans le domaine de la gestion que dans celui des prévisions budgétaires. D'ores et déjà, les ministres ou chefs de département sont officiellement chargés de fixer des objectifs d'organisation interne, de communication et de prestation de services. Leurs résultats sont rendus publics dans deux tiers environ des pays de l'OCDE. Un suivi permanent des résultats au sein des ministères est également effectué dans plus de la moitié des pays.

L'utilisation des objectifs de résultat est, en revanche, encore peu utilisée pour le processus budgétaire. Si les trois quarts des pays de l'OCDE incluent couramment des données sur les résultats non financiers dans leurs documents budgétaires, la plupart n'établissent pas toujours de liens directs entre les dépenses et les objectifs de résultats et de réalisation. Les pays luttent encore pour trouver les bonnes mesures à appliquer, notamment pour juger du lien entre une politique spécifique et le résultat sur le terrain. Et les gouvernements n'ont pas abandonné le contrôle des moyens. Il est peut-être effectivement nécessaire et réaliste de fonder ses décisions sur plusieurs types d'informations, et les résultats ne sont donc pris en compte qu'au même titre que les informations sur la fiscalité, et que des éléments politiques.

Après de nombreuses années – 40 % des pays de l'OCDE travaillent sur les mesures de performance depuis plus de 10 ans –, les autorités continuent à se battre contre une multitude de problèmes. Il y a tout de même eu des réussites. Sur la transparence, par

exemple, l'information sur les résultats est maintenant ouverte au public, et largement diffusée, dans 24 des 30 pays de l'OCDE.

L'évolution vers une responsabilité accrue des autorités quant aux résultats a des conséquences sur les mécanismes traditionnels de responsabilité. Toutefois, il existe des mesures visant à moderniser ces mécanismes, avec des retombées intéressantes. On a progressivement abandonné les procédures par lesquelles les contrôleurs externes doivent approuver les paiements et d'autres décisions à l'avance – le contrôle *ex ante* – au profit de systèmes dans lesquels les gestionnaires internes prennent des décisions qui font ensuite l'objet d'un contrôle – le contrôle *ex post*.

Ce changement vise principalement à accélérer et améliorer la prise de décision, et il responsabilise davantage les gestionnaires publics, qui doivent veiller à ce que les décisions appropriées soient prises et appliquées correctement, non seulement en termes de moyens engagés, mais aussi en

Les réformes établissant des contrôles de performance ont jusqu'ici plus progressé dans le domaine de la gestion que dans celui des prévisions budgétaires.

matière de gestion stratégique. En d'autres termes, une responsabilité renforcée peut également améliorer les performances.

Il n'est donc pas surprenant que tous les pays de l'OCDE suivent cette voie, même si certains sont allés plus loin et plus vite que d'autres, en particulier les pays nordiques et le Royaume-Uni. En Espagne, en France et en Italie, où les dépenses sont contrôlées et supervisées par le Trésor et des cours d'arbitrage, les changements ont été plus progressifs.

Toutefois, un changement plus rapide semble inévitable, car l'un des effets de l'adoption de procédures *ex post* a été d'accroître et de diversifier les contrôles. De fait, les audits axés sur les performances peuvent représenter jusqu'à la moitié des travaux réalisés par les auditeurs externes.

Il faut cependant rester prudent. Ces évolutions se produisent à un moment où de nombreux gouvernements délèguent un

nombre croissant d'activités de prestation de services à des organismes échappant au contrôle direct des ministères. Cela signifie que la responsabilité des programmes incombe à d'autres personnes que celles en charge de l'utilisation des fonds, ce qui complique les procédures de contrôle. En outre, bien que de nombreux pays s'efforcent de donner davantage de latitude aux gestionnaires pour atteindre leurs objectifs, les systèmes politiques ont toujours des difficultés à remédier efficacement à la mauvaise gestion des fonds. Malgré la diversité des approches suivies dans les pays de l'OCDE, il existe certaines caractéristiques communes, notamment l'importance d'étayer les procédures axées sur les performances par des mécanismes comptables et de contrôle appropriés, et de veiller à ce que les deux évoluent de concert.

Des contrôles *ex post* appropriés risquent de nuire à la popularité des gouvernements, mais ils permettront d'associer les différents acteurs. Ils devraient être davantage utilisés. Selon les conclusions de l'OCDE et de la Banque mondiale, les responsables politiques n'utilisent pas couramment les indicateurs de performance pour la prise de décision dans plus de 40 % de pays de l'OCDE et, ce qui est encore plus frappant, les membres du Parlement n'y recourent que dans 19 % de ces pays.

Les performances et l'efficacité sont importantes, mais ce qui compte en définitive, c'est le résultat. En d'autres termes, de mauvaises politiques exécutées « efficacement » et conformément aux procédures en vigueur, notamment budgétaires, peuvent se révéler contre-productives, ce qui ne renforcera guère la confiance dans l'administration. En revanche, la gestion axée sur les résultats nécessite de faire preuve de discernement, et cela suppose d'être ouvert aux collaborations, à l'autoévaluation, et d'être disposé à contrôler l'application des politiques et à les adapter si nécessaire. Pour reprendre le mot célèbre d'Edmund Burke, « un État qui n'a pas les moyens de changer n'a pas les moyens de se maintenir ». ■

Références

OCDE (2005), *Moderniser l'État : la route à suivre*, Paris, chapitres 2-3.

Évaluer les réformes

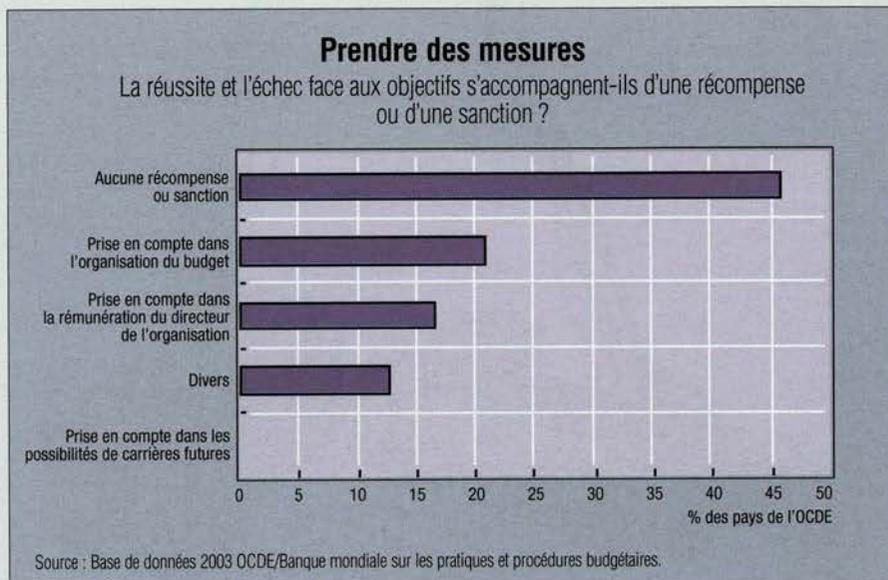
Ces vingt dernières années, les pays de l'OCDE ont procédé à un grand nombre de réformes de la gestion publique. Cependant, il existe peu de données comparatives permettant aux pouvoirs publics de planifier ces actions et d'évaluer leurs progrès. Certes, dans de nombreux pays de l'OCDE, des instances statistiques et budgétaires ont tenté de mesurer la productivité de l'administration générale, mais ces efforts ont souvent été menés de manière isolée, avec des méthodes différentes. Par ailleurs, les « meilleures pratiques » dont s'inspirent ces réformes sont rarement explicites, ce qui ne facilite pas la tâche des fonctionnaires chargés d'évaluer les changements introduits par leurs prédécesseurs, ou par les autorités d'autres pays.

Les pays de l'OCDE ont chacun leurs préférences et leurs besoins spécifiques en termes de réformes, mais tous ont les mêmes défis à relever : introduire la responsabilité, retenir le personnel de direction, améliorer l'efficacité et affiner la comptabilité. Les décideurs ont des objectifs bien précis en tête, mais la difficulté est de savoir par où commencer, puis comment assurer un suivi et agir de manière efficace.

Un nouveau projet, proposé par la Direction de la Gouvernance publique et du développement territorial de l'OCDE, peut contribuer à répondre à ce besoin. Provisoirement intitulé « La gestion des administrations : données comparatives par pays », il vise à rassembler informations et expériences des pays de l'OCDE sur la bonne gestion publique et l'efficacité des services publics.

Le projet en est encore au stade de la proposition, mais s'il est adopté, il aiderait les pouvoirs publics à affiner les débats sur la gestion publique et les réformes. Tous les niveaux de l'administration – national, régional, municipal – seraient couverts par le projet qui déboucherait, à partir de 2009, sur un rapport annuel intitulé *Panorama des administrations*. L'étude pourrait aussi examiner des secteurs clés tels que l'éducation, les soins de santé, l'ordre public et la gestion administrative.

La difficulté réside dans la collecte des données. En 2006, un premier document de travail concernerait principalement les moyens, utilisant des données aisément disponibles sur des domaines tels que les coûts de fonctionnement, les ressources humaines et les institutions, les procédures budgétaires, la nature de la fonction publique, la structure du gouvernement, les relations entre administrations, et la transparence.



Une autre partie des travaux s'attacherait aux résultats, à la fois en termes de volume – nature, nombre et portée des services publics – et en termes de qualité, par exemple : temps de traitement, relations avec le client/citoyen et accessibilité. Bien qu'il s'agisse d'un aspect crucial de l'étude, les experts travaillant sur le projet reconnaissent que ces informations seront plus difficiles à obtenir.

Le nouveau projet sera tributaire de la collaboration avec des instances et des experts extérieurs, tels que les instituts nationaux de statistiques, des analystes et des statisticiens. Cela renforcera son attrait auprès de publics variés, des gestionnaires publics aux responsables politiques. Tous ceux qui envisagent une réforme ou qui souhaitent évaluer des performances, qu'il s'agisse d'externalisation, d'audit ou de programmes de formation pour les responsables de gestion, pourront voir d'un seul coup d'oeil comment d'autres pays s'y sont pris.

Bien évidemment, le projet n'offrira pas une unique solution miracle aux gouvernements qui souhaitent réformer la gestion publique. Les lignes de démarcation entre secteurs public et privé diffèrent d'un pays à l'autre, et leurs relations sont complexes par nature. Par exemple, les services de santé peuvent être financés sur fonds publics, mais fournis par des organismes privés. Mais l'étude peut par contre proposer un solide point de départ, bien ancré dans la réalité. Et si le projet peut aider des États à apprendre de l'expérience de plus en plus riche des autres, il aura atteint son but. ■

Pour plus d'informations, veuillez contacter Nick.Manning@oecd.org.



L'articulation public/privé pouvant prendre des formes diverses, il n'est pas possible de décrire simplement le processus de mobilisation des mécanismes de marché pour assurer des services publics. Elle peut en effet se faire par l'externalisation ou la sous-traitance, les partenariats public/privé ou par le biais d'initiatives financières privées ; ou bien encore de chèques emploi avec lesquels les citoyens peuvent acheter des services.

Quel que soit son nom, cette idée s'inscrit dans un mouvement plus vaste, quoique diffus, qui vise à améliorer la performance du secteur public et à rendre l'administration plus ouverte et plus réactive. Selon une étude récente de l'OCDE, *Moderniser l'État : la route à suivre*, la tendance s'est renforcée depuis une vingtaine d'années. À l'origine, il y a la conviction que les citoyens attendent de plus en plus de leur gouvernement, mais qu'ils ne sont pas prêts pour autant à payer plus d'impôts.

La place que les pouvoirs publics font au secteur privé est variable selon les pays. Les activités de soutien, comme les services informatiques, sont couramment sous-traitées dans les pays de l'OCDE. Relativement peu de pays ont jusqu'à présent désiré externaliser des activités traditionnellement considérées comme inhérentes à la puissance publique. Parmi ceux qui l'ont fait, on peut citer l'Australie, le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis pour les prisons ; le Danemark pour les services de secours et de lutte contre l'incendie ; et la Nouvelle-Zélande, où la fonction d'audit est sous-traitée.

Les partenariats public/privé sont couramment utilisés pour les infrastructures – développement du réseau routier, au Portugal, pour un montant de 5 milliards d'euros ; liaisons ferroviaires à grande vitesse aux Pays-Bas ; nouvel aéroport d'Athènes. Les gouvernements se sont aussi tournés vers le marché pour offrir des services de logement, d'éducation, de garde d'enfants et de soins aux personnes âgées. Dans ces domaines, les pays de l'OCDE ont particulièrement recours au système des chèques service.

Les pouvoirs publics ont le devoir d'assurer un service public universel à un

Quand les gouvernements font leur marché

Le mouvement a commencé dans les années 1980 avec les privatisations, lorsque des services commerciaux gérés par l'État, comme les télécoms, ont été transférés au secteur privé. L'idée s'est, depuis, répandue. Il s'agit aujourd'hui de faire appel à des entreprises privées pour assurer des services publics. Le service reste public, l'État reste responsable de la réglementation et du contrôle, mais les entreprises se substituent, ou s'associent, aux autorités publiques pour exécuter les tâches. Quelles sont les raisons de cette évolution ? Comment cela fonctionne-t-il concrètement ? Les objectifs visés seront-ils atteints ?

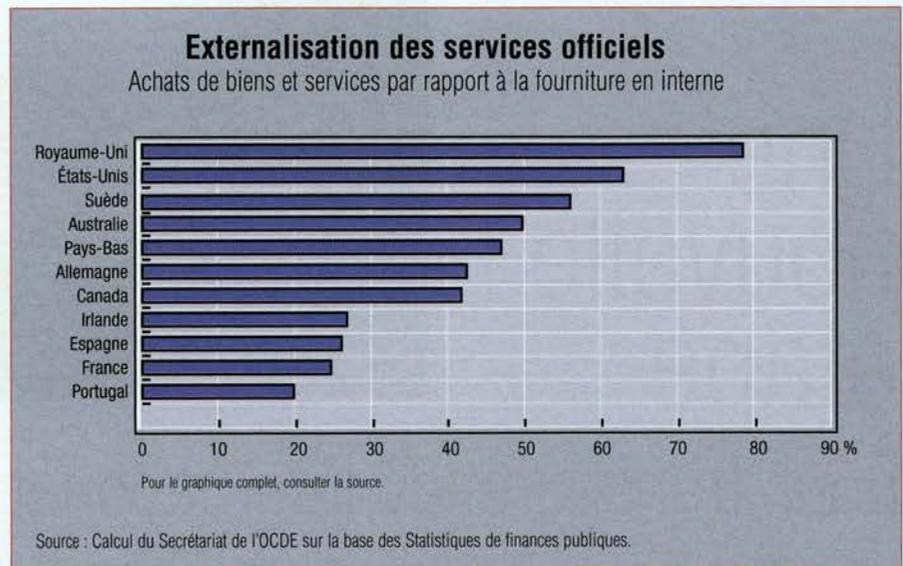
coût aussi faible que possible. Dans ce contexte, il peut être avantageux de sous-traiter les services, ou de s'associer à des prestataires. Cela peut assouplir le processus, et permettre de répondre plus rapidement à l'évolution des attentes du public. Pour les gouvernements, il est plus facile d'ajuster l'offre de services avec un éventail de fournisseurs contractuels plutôt qu'avec leur propre personnel, envers lequel ils ont des obligations d'emploi à long terme. Cela peut aussi contribuer à réduire les coûts, et bénéficier ainsi aux fournisseurs et aux consommateurs.

Il existe une tendance similaire, fermement établie dans le monde de l'entreprise, qui consiste à sous-traiter les fonctions et les activités jugées périphériques. Activités d'impression, de secrétariat, de marketing, de comptabilité – presque toutes les activités peuvent être sous-traitées, ce qui permet à l'entreprise de concentrer son énergie sur la recherche du profit.

Jusqu'où ces arguments peuvent-ils s'appliquer aux services publics ? Il est moins aisé d'apprécier les retombées d'une activité lorsque l'objectif central n'est pas nécessairement de dégager des bénéfices. En outre, les autorités des pays démocratiques, qui ont toujours en tête les échéances électorales, risquent de se laisser séduire par les solutions à court terme. Par exemple, lorsqu'un partenariat permet de transférer la charge financière d'un équipement au partenaire commercial, la tentation est grande de ne pas être trop scrupuleux sur la question de savoir si le gain immédiat ne sera pas annulé, au fil du temps, par les honoraires du contractant privé.

De plus, l'externalisation peut permettre des économies, mais représente tout de même des coûts de préparation, et aussi de suivi, que les gestionnaires publics doivent prendre en compte dès le départ pour que la sous-traitance soit réussie et efficace.

Que doivent donc faire les gouvernements ? D'après *Moderniser l'État*, le champ d'action est vaste, car l'expérience à ce jour montre que les mécanismes du marché peuvent s'appliquer à de très nombreuses fonctions gouvernementales. Cela va des activités de nettoyage et de restauration aux infrastructures routières et aux services de



santé. Cette étude souligne les résultats de nombreux pays, qui montrent que la sous-traitance, en particulier, peut permettre à la fois d'avoir une qualité de service satisfaisante, et de réaliser de substantielles économies. Par exemple, d'après une enquête menée dans 66 grandes villes américaines, 82 % des habitants sont satisfaits ou très satisfaits de la performance des sous-traitants, et les 18 % restants émettent un avis neutre. Le rapport de l'OCDE indique également que des économies de 5 à 33 % ont été réalisées en Australie, au Danemark, en Islande, au Royaume-Uni et aux États-Unis grâce à la sous-traitance.

En revanche, les effets bénéfiques des initiatives de partenariats public/privé restent limités. Par exemple, au Royaume-Uni, qui est le pays de référence dans ce domaine, ce type de partenariats n'a représenté que 10 % des investissements totaux en capital dans les services publics, en 2003-2004.

Au stade actuel, il serait difficile de se prononcer de façon catégorique, même si l'on peut identifier un certain nombre de problématiques. Sur un plan technique, les pouvoirs publics doivent se demander, au cas par cas, si faire intervenir le secteur privé est la solution la plus efficace. Or, la démarche étant relativement nouvelle, les pouvoirs publics n'ont pas toujours l'expertise requise pour évaluer des offres concurrentes et fixer le cahier des charges,

notamment pour ce qui concerne le partage des risques liés aux projets. Il faudra donc, dans bien des cas, renforcer les compétences en la matière, et les pays devront s'efforcer de tirer des enseignements de l'expérience de leurs homologues.

Nous n'en sommes qu'au début, mais ces questions auront des conséquences cruciales sur le sentiment du public envers l'administration, notamment sur le plan de la confiance. Les marchés continueront probablement de jouer un rôle dans l'administration, mais l'adoption des mécanismes de marché pour assurer la prestation de services publics, quel que soit le potentiel que cela représente, est beaucoup plus qu'un simple enjeu technique. Parce que cette question soulève un ensemble de questions sur la gouvernance, la citoyenneté, la société civile, ou encore les forces du marché international, elle nécessite des choix politiques. ■ RJC/MR

Références

- OCDE (2005), « L'emploi de mécanismes de type marché dans la prestation de services publics », dans *Moderniser l'État : la route à suivre*, Paris.
- Pour plus d'informations, contacter Teresa.Curristine@oecd.org.

Une nouvelle étape



OCDE/Jacques Brinon

Peter Eigen passe la main

pour Transparency International

Les critiques diront que le pouvoir corrompt, et attire ceux qui sont corruptibles, tandis que certains milieux d'affaires soutiendront que les pots-de-vin, par exemple, sont tout simplement la manière de conclure des affaires dans certains pays. Il n'est pas étonnant que la corruption soit l'un des domaines dans lesquels les résultats des pouvoirs publics sont suivis de près, et sévèrement jugés par le public.

Même les sceptiques conviendront que la corruption, en plus d'être anti-démocratique, finit par fausser les marchés et étouffer le développement. C'est pourquoi l'OCDE mène le combat contre la corruption dans le commerce international, grâce notamment à la célèbre Convention sur la lutte contre la corruption. Il est plus que jamais important de renforcer notre vigilance, tandis que de plus en plus de gouvernements commencent à sous-traiter, ou adoptent des approches commerciales envers les services publics. Les organisations non gouvernementales ont joué un rôle essentiel pour mettre en lumière des comportements malhonnêtes, et pour attirer l'attention du public et des hommes politiques sur le problème. L'une des principales d'entre elles est Transparency International, dont l'Indice de perception de la corruption est devenu une référence. L'édition 2005, sortie en octobre, montre que, bien que les pays de l'OCDE aient de bons résultats dans l'ensemble, il reste beaucoup de travail à faire. Nous avons rencontré le fondateur de Transparency International, Peter Eigen, juste avant les élections au sein de l'organisation de novembre, à l'occasion desquelles il abandonnera la présidence.

L'Observateur de l'OCDE : En tant que fondateur de Transparency International, comment jugez-vous les progrès réalisés en

matière de corruption, depuis les débuts de TI en 1993 ?

Peter Eigen : Heureusement, il y a eu des progrès, cela se voit en premier lieu dans la manière dont les gens sont de moins en moins patients face à la corruption. Les consommateurs, la société civile, mais aussi les médias : tous sont devenus plus critiques et moins tolérants par rapport au problème. Le fait de lire plus d'histoires sur la corruption, que ce soit dans les affaires ou le gouvernement, qu'il y a 13 ans, n'indique absolument pas que la corruption a augmenté. Cela montre plutôt que la corruption provoque une colère formidable. On ne peut plus pousser cela sous le tapis ! Cela dit, il est décourageant de voir, par exemple, la liste des centaines de compagnies impliquées dans le scandale « pétrole contre nourriture ». Cela indique clairement que trop de personnes ont encore du mal à se défaire des vieilles habitudes. Cela sert aussi à nous rappeler que la corruption est encore très répandue dans les pays de l'OCDE, notamment dans les affaires. Accepter ce fait permettra de lutter ensemble contre la corruption, au lieu de montrer uniquement du doigt les pays pauvres.

Les gouvernements des pays de l'OCDE se considèrent probablement comme des

leaders en matière de transparence et de responsabilité, établissant en général des exemples en termes de gouvernance (voir le tableau). Mais la dernière édition du très respecté Indice de corruption de TI montre aussi que la richesse n'est pas une condition nécessaire pour contrôler la corruption. Comment expliquez-vous cela ?

Ce message est très important, car il remet en cause l'idée selon laquelle les pays doivent devenir riches avant de pouvoir s'attaquer aux problèmes de gouvernance. TI a toujours dit que la corruption était une cause majeure de pauvreté, plutôt que l'inverse. En améliorant la gouvernance, on améliore aussi la qualité de vie.

Les données, fournies sur le long terme par une décennie d'Indices annuels de perception de la corruption, indiquent que les résultats de certains pays riches se sont détériorés en 2005. C'est le revers de la médaille. La pauvreté n'est pas une excuse pour tolérer la corruption, mais la richesse n'en protège pas non plus. Une vigilance constante est nécessaire partout.

Au-delà de cela, il est d'une importance cruciale pour les pays riches, anciennement coloniaux ou non, et dont les entreprises sont présentes dans les pays pauvres, qu'ils

Nous ne devrions jamais sacrifier la transparence, la liberté et la responsabilité pour soi-disant plus de sécurité.

reconnaissent avoir un rôle dans les phénomènes de corruption qu'on y observe. Ils ont peut-être de bons résultats sur notre indice, mais ils tiennent un double discours. Il n'y a pas de quoi être fier de se comporter correctement chez soi, tout en offrant des pots-de-vin à l'étranger. Cela dit, les pays de l'OCDE prennent maintenant le problème au sérieux. On le voit dans leur mise en œuvre de la Convention sur la lutte contre la corruption, et dans l'augmentation d'initiatives volontaires de transparence de la part des entreprises. Mais beaucoup de dégâts ont été faits.

Certaines personnes disent que les temps sont plus durs maintenant, que les nouveaux défis (mondialisation, sécurité, conflits sociaux, etc.) exigent un nouveau type de gouvernement, plus sévère, et que les gens sont prêts à des changements, en échange de plus de sécurité, par exemple. Quelle est votre opinion ?

Pour combattre la corruption, nous avons besoin de nouvelles institutions, ouvertes et visibles. La transparence est une composante clé de cette évolution. Les temps sont peut-être plus durs, mais nous devons continuer à renforcer les institutions démocratiques, et à développer une société civile indépendante. C'est pourquoi Transparency International travaille avec le modèle de Système national d'intégrité – qui montre qu'une coopération ouverte entre les gouvernements, les institutions et le secteur privé promet plus de succès qu'un retour à une société fermée.

La vraie démocratie est comme une fleur délicate, particulièrement à ses débuts. C'est seulement dans une société démocratique et ouverte qu'il est possible de reconnaître et d'éradiquer la corruption. Les systèmes non démocratiques ne permettent pas cela. Nous avons besoin d'avancer vers plus de démocratie, vers un système qui permette d'impliquer totalement la société civile. Le rôle des ONG de contrôle des pouvoirs publics ne peut être surestimé. Les organisations actives, comme Transparency International, ont réellement contribué à montrer et à supprimer la corruption.

Indice de perception de la corruption 2005

Classement	Pays	Résultat*
1	Islande	9,7
2	Finlande	9,6
2	Nouvelle-Zélande	9,6
4	Danemark	9,5
6	Suède	9,2
7	Suisse	9,1
8	Norvège	8,9
9	Australie	8,8
10	Autriche	8,7
11	Pays-Bas	8,6
11	Royaume-Uni	8,6
13	Luxembourg	8,5
14	Canada	8,4
16	Allemagne	8,2
17	États-Unis	7,6
18	France	7,5
19	Belgique	7,4
19	Irlande	7,4
21	Japon	7,3
23	Espagne	7,0
26	Portugal	6,5
40	Hongrie	5,0
40	Italie	5,0
40	Corée	5,0
47	République tchèque	4,3
47	Grèce	4,3
47	République slovaque	4,3
65	Mexique	3,5
65	Turquie	3,5
70	Pologne	3,4
158	Bangladesh, Tchad	1,7

*Les résultats renvoient à la perception du degré de corruption par les milieux d'affaires et les analystes du pays, sur une échelle de 10 (très propre) à 0 (très corrompu).

Source : Transparency International, www.transparency.org

Nous ne devrions jamais sacrifier la transparence, la liberté et la responsabilité pour soi-disant plus de sécurité. C'est une pente glissante, qui est certainement en contradiction avec les idées de TI.

Un gouvernement totalement propre est-il possible ?

La perfection n'existe pas, et nous n'attendons pas des gouvernements qu'ils soient parfaits, pas plus que nous n'entendons leur faire aveuglément confiance. Mais cela ne signifie pas qu'il ne faut pas aller vers la perfection. À Transparency International, par notre travail, nous essayons de faire en sorte qu'il soit plus difficile aux représentants des pouvoirs publics d'être imparfaits, ou d'abuser

de leur position. Nous essayons de faire en sorte qu'il soit plus coûteux d'être corrompu, et plus intéressant de résister à la tentation. Nous encourageons les systèmes qui réduisent l'étendue de la corruption par une législation concrète et ciblée, et nous appelons à un suivi indépendant de chaque régime.

Vous vous retirez de la présidence de l'organisation que vous avez créée il y a plus de dix ans. Que va devenir TI dorénavant ?

Laissez-moi dire tout d'abord que je resterai en relation avec TI après m'être retiré de la présidence, et que je continuerai à accomplir ma part. Fort heureusement, TI montre les signes d'une institution dans sa maturité, et une nouvelle génération de dirigeants a été élue lors de la réunion annuelle des adhérents du 12 au 14 novembre à Berlin.* Avec une équipe solide, et un groupe très dynamique de sections nationales, je suis sûr que TI continuera avec succès sur sa trajectoire actuelle.

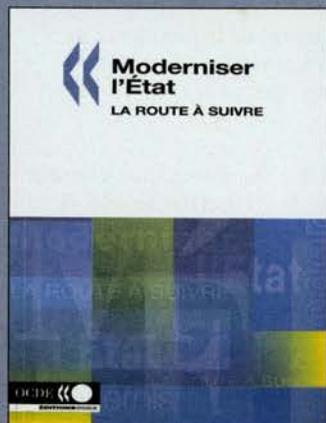
J'ai toujours considéré que mon devoir le plus important était de sensibiliser la communauté mondiale aux dégâts considérables causés à la société et au développement économique par la corruption, et de persuader les gens qu'il existe véritablement des moyens de résoudre le problème. Récemment, des groupes de la société civile et des organisations influentes ont pris la mesure de leurs responsabilités. Je pense par exemple à la Banque mondiale, qui a très récemment annulé trois projets de développement au Bangladesh, pour un montant d'un million de dollars, après avoir découvert l'existence de pratiques corrompues. ■ *RJC*

Références

- *Huguette Labelle, haute fonctionnaire canadienne, a été élue présidente de Transparency International lors de cette réunion. Akere Muna, du Cameroun, a été élu vice-président. Pour plus d'information, voir www.transparency.org.
- Consulter www.oecd.org/corruption-fr.

LE SAVIEZ VOUS ?

28 DES 30 PAYS DE L'OCDE ont maintenant adopté des lois relatives à la liberté d'accès à l'information, contre seulement 8 en 1980



Septembre 2005

268 pages

€ 30

ISBN : 92-64-01051-3

Moderniser l'État

LA ROUTE À SUIVRE

Cet ouvrage fait le bilan de deux décennies de modernisation du secteur public dans les pays de l'OCDE. Depuis une vingtaine d'années, on observe un afflux d'idées et d'initiatives nouvelles. Ont-elles donné des résultats concrets? Ce rapport analyse les échecs et les réussites et met en évidence les défis à relever. Il examine certains leviers essentiels de la réforme de la gestion publique, notamment :

- rendre l'administration plus réceptive, transparente et accessible;
- insuffler une logique de performance dans le secteur public;
- modifier les systèmes de responsabilité et de contrôle;
- faciliter la réaffectation des ressources et la restructuration;
- organiser et motiver les agents du secteur public; et
- inscrire le marché au cœur de la réforme.

Ce rapport vise à aider les décideurs à s'armer pour l'avenir. Il sera très utile à tous les acteurs de la politique de la gestion publique.

« Cet ouvrage offre un panorama international extrêmement précieux. Il permet des généralisations utiles sans jamais perdre le sens de la nuance et du contexte. Je recommande chaudement cet ouvrage. »

Christopher Pollitt,
Professeur de gestion publique,
Centre pour la gestion publique,
Université Erasmus de Rotterdam

« *Moderniser l'État* est un outil précieux pour les praticiens qui souhaitent savoir ce que font les pays pour améliorer leur gestion publique. Il intéressera également les universitaires qui cherchent à avoir un aperçu conceptuel des réformes actuelles. Cet ouvrage constitue une référence très utile pour les pays qui ont déjà opté pour une nouvelle gestion publique comme pour ceux dont l'administration présente encore une structure traditionnelle. »

Allen Schick,
Professeur de politiques publiques,
Université du Maryland et Brookings
Institution

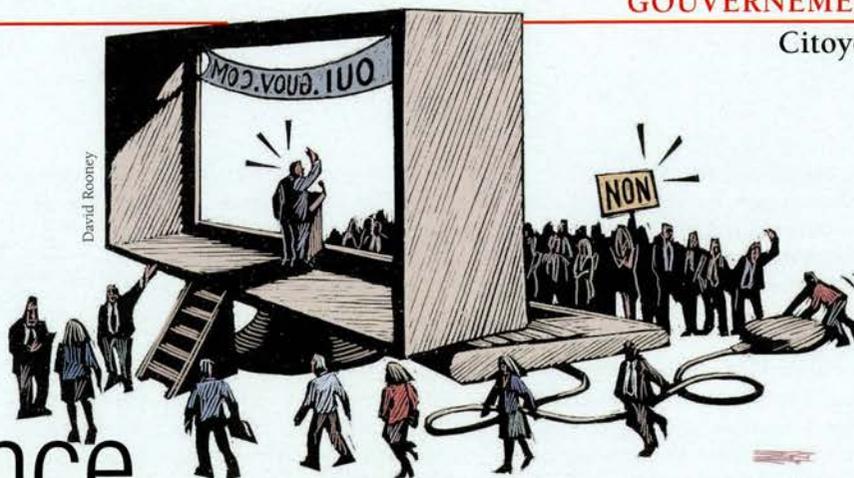
- > SEUL 1 POLITICIEN SUR 5 utilise des mesures de performance dans la prise de décision, au sein des gouvernements des pays de l'OCDE.
- > LA RÉMUNÉRATION LIÉE AUX PERFORMANCES a été adoptée dans les deux tiers des gouvernements des pays de l'OCDE.
- > DANS 24 DES 30 PAYS DE L'OCDE, les gouvernements rendent leurs résultats publics, améliorant ainsi la transparence.
- > DANS 14 DES 30 PAYS DE L'OCDE la performance de l'administration ne donne lieu à aucune récompense ni sanction.



ÉDITIONS OCDE

DISPONIBLE aux abonnés SourceOCDE :

www.sourceocde.org/9264010513



Gouvernance publique et confiance

Assez d'hypocrisie

Mike Waghorne, Internationale des Services Publics et consultant à la Commission syndicale consultative auprès de l'OCDE (TUAC)

On plaisante beaucoup sur les méthodes douteuses des vendeurs de voitures. Si les gouvernements se fient trop à la main invisible du marché et axent les politiques sociales et les programmes de services publics sur des attentes commerciales, ils risquent de donner la même image : celle de vendeurs de programmes qui cherchent à écouler des produits, et non à pratiquer une bonne gouvernance.

Il y a plus d'un an, la Banque mondiale, dans son *Rapport sur le développement dans le monde : Mettre les services de base à la portée des pauvres*, suggérait qu'il n'y avait pas de différence entre vendre des services publics à des « clients » et vendre des sandwiches dans la rue. Comment en est-on arrivé là ? La performance commerciale est-elle un solide fondement de la confiance dans les services publics ? Gagner la confiance, est-ce faire passer un message, quel qu'il soit, ou avoir au départ le bon message ?

Le rejet par les Français et les Néerlandais de la Constitution européenne par référendum est sans doute la preuve que plus de messages (simples) ne feront pas nécessairement accepter l'action gouvernementale. Non, les citoyens sont bien mieux informés et intelligents que cela. Pour autant, ils n'ont pas toujours raison : comme le soulignait le grand dramaturge Ibsen, la majorité peut avoir tout à fait tort.

En démocratie, il faut toutefois rechercher, obtenir et préserver la confiance d'un large public.

Les gouvernements ne doivent cependant pas se borner à contenter l'opinion publique. Dans leur rôle de décideurs, ils doivent établir un véritable dialogue social. Pour les travailleurs et leurs syndicats, ce dialogue

Lorsque le gouvernement utilise des mots comme « modernisation » ou « choix » pour justifier des réformes, les gens perdent confiance. Ils savent bien ce qu'ils ont perdu.

social revêt une signification particulière, surtout dans les pays de l'OCDE, où les gouvernements reconnaissent la légitimité des syndicats, et la nécessité de les faire participer aux décisions sur les conditions de travail ou les réalités socio-économiques.

Or, il y a conflit entre l'impératif de transparence et de consultation des parties prenantes, et la crainte que des acteurs bien organisés se rendent maîtres du processus et le ralentissent. Certains gouvernements ont cerné le problème, et trouvé la solution : la consultation a pour but de faire comprendre le message au reste de la population.

L'OCDE a parfois proposé des projets de directives sur son site Internet pour consultation publique, mais dans l'ensemble, trop d'organisations, dont l'OCDE, sont obnubilées par la vitesse d'exécution, et par la communication du message après la décision. Comme l'a souligné un délégué au Groupe des travailleurs lors d'une réunion récente de l'OIT sur les services publics : « De notre point de vue, c'est comme si vous nous aviez mis en accusation et, après avoir entendu les témoins, nous aviez déclarés coupables en notre absence ; puis, dans un accès magnanime de dialogue, vous nous aviez invités à décider ensemble si nous devons être pendus, éviscérés ou écartelés. Quel est alors notre rôle ? »

D'accord, donc, pour la transparence et la consultation. Un gouvernement ne peut pas exiger que les groupes qu'il consulte approuvent sa solution, mais il voudra légitimement être certain que le groupe consulté représente effectivement ceux dont il prétend être le porte-parole ; et que ce groupe recherche l'accord de ses membres après avoir accepté une solution. Il faut du temps pour établir ce degré de confiance ; c'est ainsi que de longues relations conflictuelles deviennent constructives. Mais aujourd'hui, les travailleurs constatent non seulement que les gouvernements consultent des groupes sans mandats, mais également qu'ils ne contactent les syndicats qu'en cas de mauvaise nouvelle – réduction d'effectifs,

Citoyens

baisse des salaires, délocalisation, privatisation – ceux-ci étant invités à aider le gouvernement à élaborer les conditions précises dans lesquelles les décisions seront exécutées. Ce n'est guère une façon de bâtir la confiance à long terme.

Le problème, ce sont les intérêts non organisés, de groupe ou individuels. Comment les consulter et gagner leur confiance ? Comment assurer une prise de décision cohérente et participative ? L'administration électronique est peut-être un élément de solution, mais, abstraction faite de l'utilisation d'Internet pour effectuer des opérations en ligne avec les organismes publics, on court le risque que certains de ces dispositifs atomisent la société, enquêtes et sondages remplaçant une véritable consultation et une véritable adhésion. Les gens seront peut-être en contact, ils ne seront pas informés pour autant. Ils ne seront en tout cas pas organisés, ce qui désavantage le commun des mortels. L'OCDE et d'autres institutions évoquent la nécessité de structures et d'infrastructures pour construire une économie d'entrepreneuriat, mais les gouvernements doivent promouvoir et doter les infrastructures qui bâtissent la vie associative. Il faut s'y mettre, et faire participer ces intérêts organisés. La participation – qui fait intervenir toutes les parties, pas seulement l'une « informant » les autres – est le nerf de la démocratie.

Si les gouvernements traitent la population comme de la « chair à voter », il ne faut pas s'étonner qu'elle ne se rende plus aux urnes et adopte des modes de vie auto protecteurs : la fraude fiscale, la petite délinquance, la tricherie et la ghettoïsation deviennent inévitables, remplaçant l'interaction, la coopération et la contribution.

Les responsables gouvernementaux peuvent décrier l'effondrement de la société, mais pourquoi alors imposer des réformes favorisant l'atomisation, et dépenser ensuite l'argent public pour essuyer les plâtres ? Prenons l'exemple d'un examen récent de l'OCDE consacré à la réglementation en Russie, dont une partie porte sur les chemins de fer. Cet énorme réseau de transport est absolument crucial pour un grand nombre de vastes régions excentrées de la Russie. Presque toutes les propositions de ce rapport s'intéressaient au chemin de fer uniquement en tant qu'entreprise commerciale. Il doit assurément devenir plus efficace, et le marché y contribue certainement. Mais le

rôle des gouvernements ne peut se limiter à cela. Dans beaucoup de pays, le chemin de fer remplit de multiples missions : transporter le fret commercial et les voyageurs ; assurer certains services universels dans des zones isolées ; réduire les déplacements en automobile et la pollution qui en résulte ; mettre en place des centres d'apprentissage ; employer des personnes peu qualifiées ou handicapées, etc. On ne saurait raisonnablement attendre, dans ces conditions, qu'il soit compétitif par rapport aux entreprises privées de transport par camion, par exemple. Cela est vrai pour un

La participation – qui fait intervenir toutes les parties, pas seulement l'une « informant » les autres – est le nerf de la démocratie.

grand nombre de services publics dont la valeur sociale est omniprésente, et auxquels on demande d'agir selon les critères étroits du marché. Ces fonctions non marchandes doivent être assurées selon un autre schéma social collectif, soit recevoir les subventions nécessaires pour être exécutées.

Lorsque le gouvernement utilise des mots comme « modernisation » ou « choix » pour justifier des réformes, les gens perdent confiance. L'écran de fumée cachant d'autres motifs est trop visible. Les gens savent bien ce qu'ils ont perdu. Sans lien associatif, ils sont trop faibles ou trop occupés pour agir. L'Histoire montre cependant que les citoyens peuvent accepter de perdre le bénéfice de ces fonctions ou de payer cher pour les conserver un certain temps, mais ils n'apprécient pas qu'on se paie leur tête trop longtemps. ■

Références

- OCDE (2005), *La réforme de la réglementation en Russie*, Paris.
- Banque mondiale (2004), *Rapport sur le développement dans le monde : Mettre les services de base à la portée des pauvres*, Washington D.C.
- Voir également www.tuac.org.
- Pour d'autres articles du TUAC, consulter www.observeurocde.org.



Votre fenêtre sur l'OCDE

Un magazine primé* pour vous tenir informé des grands défis politiques, économiques et sociaux actuels. Le magazine *L'Observateur de l'OCDE* présente une analyse détaillée, fiable et régulièrement mise à jour des principaux sujets de l'actualité économique et sociale internationale. Il constitue ainsi un excellent outil d'information pour les représentants du monde des affaires, les ONG, les universitaires et les journalistes qui souhaitent se tenir informés des débats menés par les décideurs politiques.

- Analyse d'experts sur des questions internationales.
- Dossiers spéciaux.
- Indicateurs économiques, sociaux, environnementaux et scientifiques.
- Liens, références et bibliographies
- Descriptions des nouvelles publications de l'OCDE, calendrier, etc.

L'OCDE en chiffres, un recueil de données statistiques d'une valeur de €15 est offert à tout nouvel abonné. Abonnez-vous à *L'Observateur de l'OCDE* sur www.ocdelibrairie.org (€55, \$63, £35, ¥7 400) ou sur www.observeurocde.org/abonnement.html (tarif spécial d'abonnement sur deux ans).

*Recommandé par le jury au Prix 2002 de « the Association of Learned and Professional Society Publishers », Royaume-Uni.



Les étudiants

font-ils confiance aux gouvernements ?

Les étudiants sont généralement des membres actifs de la société civile, et ils sont souvent fort critiques vis-à-vis de l'action politique. Que leur rôle soit intellectuel, ou en tant que militants de première ligne dans les organisations non gouvernementales, leur influence sur le processus de la mondialisation est bien réelle. Et parce qu'ils représentent aussi l'avenir, il est capital d'entendre leur voix.

Adriaan Buyserd est hollandais, Lampros Kontogeorgos est grec. Tous deux étudiants diplômés en administration internationale publique à l'université Erasmus de Rotterdam, ils participeront au sommet pour les étudiants qui se tiendra ce mois-ci à Rotterdam, en parallèle de la réunion ministérielle de l'OCDE sur la confiance envers les gouvernements.

MM. Buyserd et Kontogeorgos viennent de pays on ne peut plus différents, situés de part et d'autre d'un continent exigu. Ils n'en sont pas moins tous deux des citoyens européens ouverts sur le monde, aux plans de carrière tournés vers l'international. D'autant plus qu'ils évoluent dans une ère d'ubiquité, où des systèmes de communication virtuelle tels que le *Blackberry* ont aboli la notion de distance, et où les trajets en avion, rapides et

peu chers, ont relégué aux oubliettes les trains de nuit Interrail d'hier, avec leurs sempiternels grincements d'essieux et leurs sandwiches rassis.

Nous leur avons demandé s'ils estiment que les étudiants actuels font confiance aux gouvernements démocratiques. Pensent-ils que les dirigeants ne font pas assez, ou au contraire en font trop, pour leurs citoyens et pour la collectivité dans son ensemble ? Comment envisagent-ils l'avenir de la société et de la vie publique, alors que les affaires discréditant hommes politiques et chefs d'entreprises, les troubles civils, les désastres de tous ordres et la violence font régulièrement la une des médias ?

Si l'on en croit MM. Buyserd et Kontogeorgos, les étudiants accordent un degré de confiance relativement élevé aux

gouvernements. Pour Adriaan Buyserd, les hommes politiques et les hauts fonctionnaires sont tout aussi compétents dans leur domaine que les autres professionnels.

« Le noeud du problème réside dans l'essence même de leur rôle sociétal. Au fond, n'est-ce pas à eux que revient de faire les choix les plus difficiles ? Et lorsque votre travail consiste avant tout à faire prévaloir les intérêts de certains – le peuple – par rapport à d'autres, vous provoquez nécessairement un certain degré de mécontentement », reconnaît-il.

Cela dit, les citoyens ont naturellement plus confiance en leurs dirigeants quand leur situation est stable et sûre. M. Kontogeorgos en veut pour preuve que les statistiques de confiance envers les dirigeants sont plus élevées dans les pays scandinaves et aux

Pays-Bas qu'en France ou en Italie. Cela s'explique selon lui par le fait qu'en Suède ou en Norvège, « l'importance de l'État providence permet d'éviter l'exclusion des personnes en difficulté. Les gens sentent que leur gouvernement ne les laissera pas tomber ».

La perception du degré d'honnêteté ou de corruption joue également. M. Kontogeorgos reprend la distinction Nord/Sud habituelle, affirmant que la plupart des citoyens des pays scandinaves considèrent que leurs dirigeants sont, dans l'ensemble, honnêtes. « À l'opposé, les affaires de corruption sont monnaie courante dans les pays méditerranéens », ajoute-t-il. Les scandales impliquant des hommes politiques y sont extrêmement fréquents, et « la corruption est souvent incontournable dans les transactions entre citoyens et pouvoirs publics ».

Au-delà de ces différences régionales, un malaise général touche l'ensemble des sociétés, issu du sentiment que les

« Pour diverses raisons mêlées, les États renoncent en partie à leur capacité d'action ». Buyserd

gouvernements ne maîtrisent plus complètement la situation, et qu'ils ne parviennent pas à défendre les intérêts nationaux sur la scène mondiale. Pour M. Buyserd, les gouvernements sont souvent « tenus pour responsables d'une multitude de changements à l'échelle mondiale, qui ont des effets négatifs sur la vie quotidienne. » Or, les gouvernements n'ont aucune maîtrise de ces phénomènes, et, « pour diverses raisons mêlées, les États renoncent en partie à leur capacité d'action ».

S'ajoutent à cela certains incidents, comme les récents assassinats politiques aux Pays-Bas ou les troubles dans les banlieues françaises, perçus comme des symptômes de l'isolement croissant de certaines parties de la population par rapport au pouvoir et à l'ensemble de la société. « On ne peut pas discriminer des classes entières de citoyens, ou lésiner sur les efforts nécessaires à leur intégration, et espérer s'en tirer sans casse », estime M. Buyserd.

Les gouvernements ne sont pas les seuls responsables. Il revient à l'ensemble des

citoyens de faire des efforts et d'être plus ouverts à l'égard des immigrés. « Des choses très simples peuvent faire toute la différence, selon M. Buyserd. Par exemple, je suis le seul blanc de mon pâté de maisons. Mon épicier est marocain, mon coiffeur chinois, et je commande mes pizzas chez un Turc. »

Quelle marche à suivre ces expériences et opinions suggèrent-elles ? Pour M. Kontogeorgos, peut-être aurions-nous besoin de plus d'État, pas moins. Il mesure son propos : « Peut-être pas dans le sens d'une intervention constante de l'État, mais d'une nouvelle manière, qui rende présent à l'esprit des citoyens que le gouvernement élu reste le véhicule principal de la promotion de l'intérêt général. »

M. Buyserd reconnaît que les gouvernements doivent créer « un climat de sécurité et de stabilité », qui permette aux citoyens de faire leurs propres choix de vie de manière responsable. Il pense néanmoins qu'il doit y avoir un filet de sécurité « pour ceux qui ne s'en sortent pas ».

S'agissant de l'Europe, M. Buyserd est convaincu qu'il est nécessaire de créer une entité proche d'un État post-moderne, afin de préserver le mode de vie européen. Il affirme fièrement avoir voté en faveur de la constitution européenne en 2005, qui avait été rejetée par la majorité de ses compatriotes. Il a néanmoins perçu très négativement – il l'a qualifié d'« honteuse » – la campagne pour le oui menée par le gouvernement néerlandais. Elle aurait eu l'effet inverse en détournant de nombreux électeurs en réalité pro-européens.

Si les étudiants des années 60 étaient majoritairement de gauche, leurs enfants des années 80 allaient à la fac en cravate et attaché-case. Les choses sont plus floues aujourd'hui, comme l'illustrent les controverses autour de la mondialisation. Elles reflètent la diversité d'opinions chez les jeunes.

Par exemple, selon M. Kontogeorgos, « en Grèce, nombreux sont ceux – en particulier les étudiants – qui accusent la mondialisation de tous les maux ». C'est le cas pour les délocalisations d'emplois et la hausse du chômage. « Tant qu'on n'aura pas trouvé des solutions pour compenser les effets négatifs de la mondialisation, elle demeurera une source d'incertitudes – et parfois d'émeutes », affirme-t-il.

Contrastant avec cette analyse, celle de M. Buyserd est moins sombre, et sans doute aussi plus personnelle. Il affirme, au moins pour ce qui concerne les étudiants hollandais, que « la jeune génération est plus conformiste que dans les années 60-70, où fleurissaient les manifestations », et que seule une minorité se montre mécontente ou incertaine face à la mondialisation. Il ajoute que ses semblables préfèrent affronter les problèmes liés à la

« Peut-être aurions-nous besoin de plus d'État, pas moins ». Kontogeorgos

mondialisation en travaillant à l'intérieur du système, plutôt qu'en s'y opposant, et surtout « qu'ils perçoivent la mondialisation comme un nouveau champ de possibilités – depuis les nourritures exotiques jusqu'aux voyages à l'étranger à bas prix ».

Si les gouvernements pouvaient ouvertement œuvrer à fournir une plus grande stabilité et un climat permettant à des individus responsables de continuer à recueillir de tels bénéfices, tout en finançant les institutions à vocation sociale, et surtout en protégeant les citoyens contre les effets négatifs de la mondialisation, ils seraient probablement mieux vus de beaucoup d'étudiants, et gagneraient également une plus grande confiance des autres citoyens. Le forum parallèle à Rotterdam sera l'occasion pour les gouvernements, en se montrant vraiment attentifs à l'opinion des étudiants, de prouver qu'ils s'emploient réellement à mériter leur confiance. ■ RJC/MR

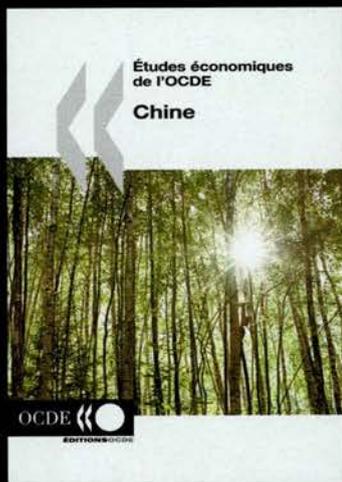
Références

- Polliitt, Christopher et Bouckaert, Geert (2004), *Public Management Reform : A Comparative Analysis*, deuxième édition, Oxford University Press.
- Adriaan Buyserd recommande également le site Internet "révolutionnaire" du Prof. Garton Ash : www.freeworldweb.net, et le nouveau magazine de politique européenne www.europesworld.org.
- Voir www.modernisinggovernment.org, cliquer sur *Parallel summit* (en anglais).

中国

La Chine en tête ?

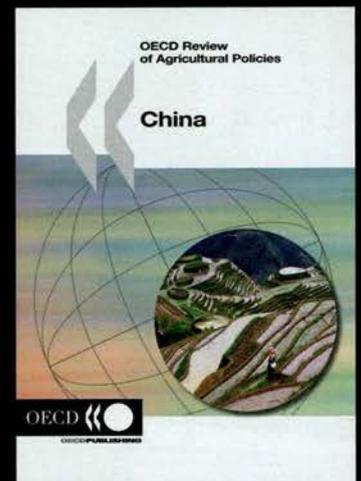
L'OCDE, une source d'informations
incontournable sur la Chine



Études économiques de l'OCDE : Chine
ISBN 9264011846
www.sourceocde.org/9264011846



La gouvernance en Chine
ISBN 9264008438
www.sourceocde.org/9264008438



Agricultural Policy Review
ISBN 9264012605
www.sourceoecd.org/9264012605

Pour plus d'information sur la Chine, voir : www.oecdchina.org et www.oecd.org/ccnm/chine

Capitales de la démocratie



1 Autriche

Parlement autrichien/
Atelier Schifflleitner

2 Royaume-Uni

Reuters/Toby Melville

3 Belgique

Belgique/Chambre des Représentants

4 Canada

Bibliothèque du Parlement/
Tom Littlemore

5 Suisse

Swiss-Image.ch

6 République Tchèque

Royalty-Free/Corbis

7 Danemark

Folketinget

8 Islande

Althingi/Bragi Þór Jósefsson

9 Finlande

Joanna Moorhouse/
Parlement finlandais

10 Suède

Riksdagen

11 Espagne

Gilliam Darley, Edifice/Corbis

12 Parlement Européen

Reuters/Vincent Kessler

13 France

Hervé Cortinat/Newday

14 Luxembourg

SIP

15 Mexique

Santiago Salmeron

Parlements de l'OCDE



- 16 Norvège**
Stortingsarkivet/Teigens fotoatelier as
- 17 Pologne**
Krzysztof Bialoskorski
- 18 Australie**
Howard Moffat OAM, AUSPIC
- 19 Grèce**
David Ball/Corbis
- 20 Portugal**
Parlement portugais

- 21 États-Unis d'Amérique**
Richard T. Nowitz/Corbis
- 22 Irlande**
Mick Quinn Photography/
avec l'aimable autorisation de
Leinster House
- 23 Japon**
Carl & Ann Purcell/Corbis
- 24 Allemagne**
bundesregierung.de

- 25 Italie**
Peter Turnley/Corbis
- 26 Nouvelle-Zélande**
Ministère de la Culture et du
Patrimoine, Nouvelle-Zélande
- 27 Corée**
Parlement coréen
- 28 République Slovaque**
Chris Holt

- 29 Hongrie**
Tibor Bogнар/Corbis
- 30 Turquie**
Cem Oksuz
- 31 Pays-Bas**
ANP

NE CHOISISSEZ PAS LE SITE DE VOTRE
PROCHAIN INVESTISSEMENT
AU HASARD !

Publicité



Ministère du Développement et de la Coopération Internationale
FIPA-Tunisia : Agence de Promotion de l'Investissement Extérieur
Rue Salaheddine El Ammami
Centre Urbain Nord - 1004 - Tunis
Tél. : (216) 71 703 140 ■ Fax : (216) 71 702 600
e-mail: fipa.tunisia@mdci.gov.tn - www.investintunisia.com

Ce n'est pas d'un coup de hasard que l'on fait ses choix stratégiques ! Pas de place à l'impulsion, à la précipitation. Le choix est un acte raisonnable qui suppose discernement et réflexion... Choisir la Tunisie, c'est vous donner les moyens d'optimiser vos investissements. Les raisons sont nombreuses : une économie libérale et compétitive, un accès libre au marché européen, des ressources humaines compétentes, dynamiques et motivées. De plus, cette ambiance favorable aux investissements est accompagnée d'un climat serein où règne une qualité de vie des plus agréables.

INVEST IN TUNISIA

Agences Fipa



Bruxelles

Tél. : (32-2) 512 93 27
Fax : (32-2) 511 17 57
e-mail : fipa1.tunisie@pi.be

Paris

Tél. : (33-1) 45 22 68 57
Fax : (33-1) 45 22 68 53
e-mail : apie.tunisie@wanadoo.fr

Cologne

Tél. : (49-221) 240 3346-47
Fax : (49-221) 240 3446
e-mail : fipacologne@t-online.de

Chicago

Tél. : (1-312) 467 0461
Fax : (1-312) 467 0460
e-mail : fipany@ix.netcom.com

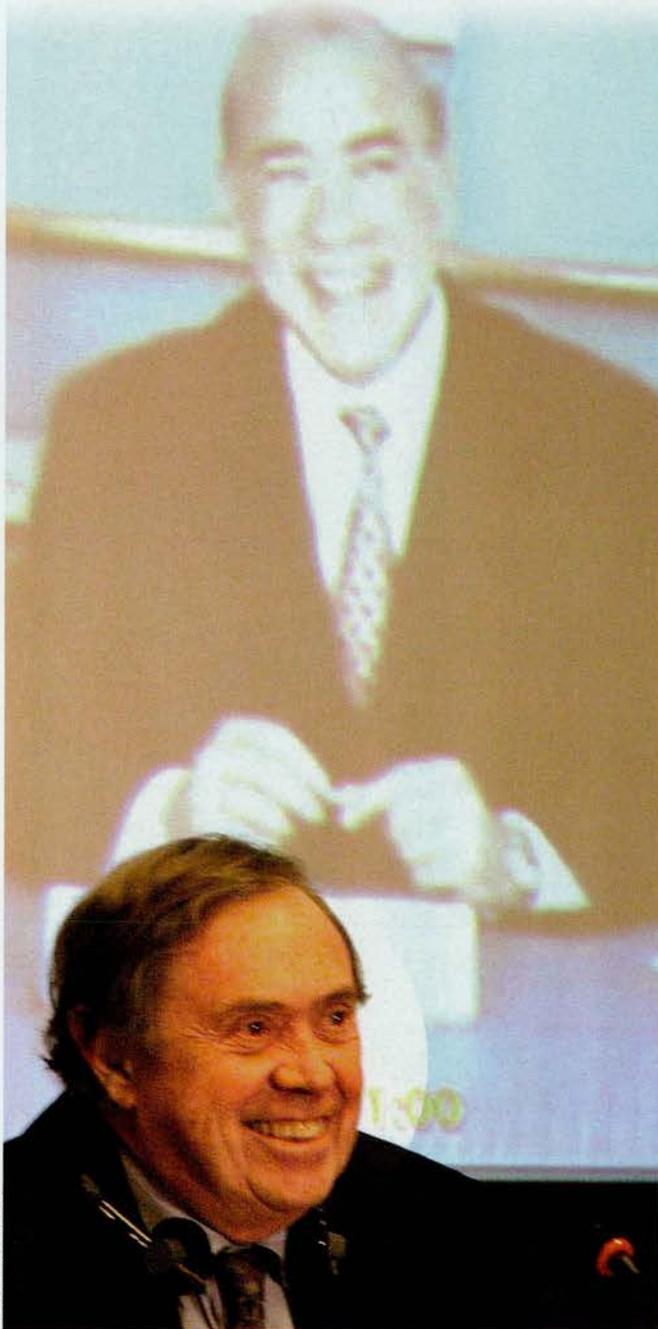
Londres

Tél. : (44-207) 430 1315
Fax : (44-207) 430 1400
e-mail : london@fipa.co.uk

Milan

Tél. : (39-02) 809 297- 809 298
Fax : (39-02) 809 353
e-mail : fipatunisiamilano@tin.it

Ángel Gurría



OCDE/David Sterboul

Sourires radieux : le Secrétaire général Donald J. Johnston et son successeur, M. Gurría, échangent une plaisanterie pendant une téléconférence de presse le 1^{er} décembre.

Les 30 pays membres de l'OCDE ont annoncé la nomination d'Ángel Gurría, ancien ministre du Mexique, comme Secrétaire général de l'organisation à partir du 1^{er} juin 2006. Il succédera à Donald J. Johnston, qui prend sa retraite après deux mandats.

M. Gurría, âgé de 55 ans, sera le cinquième secrétaire général depuis la création de l'OCDE en 1961. Économiste de formation, il a consacré une grande partie de sa brillante carrière au service public. Il a été ministre des Affaires étrangères du Mexique de décembre 1994 à janvier 1998, puis ministre des Finances et du Budget de janvier 1998 à décembre 2000. Il est actuellement consultant et membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises, d'institutions multilatérales et d'organismes à but non lucratif dans les domaines du développement, des finances internationales et de la mondialisation.

M. Gurría a participé aux négociations portant sur l'adhésion du Mexique à l'OCDE en 1994. Par la suite, en qualité de ministre, il a noué d'étroites relations avec l'OCDE, supervisant les premières années d'adhésion du Mexique. En 1999, il a présidé la réunion du Conseil de l'OCDE au niveau des ministres, à laquelle, sur son initiative, plusieurs pays non membres ont été invités à participer pour la première fois. M. Gurría avait ensuite écrit un article pour *L'Observateur de l'OCDE*, résumant les conclusions de cette réunion, judicieusement intitulé « Tous ensemble face à l'avenir » (voir www.observateurocde.org).

Le Secrétaire général sortant, M. Johnston, ancien ministre du Canada, a annoncé en début d'année son intention de se retirer en mai 2006, après 10 ans à la tête de l'OCDE. Au cours de ses mandats, l'organisation a accueilli de nouveaux membres et étendu sa collaboration avec

70 autres pays. Les pays non membres sont maintenant régulièrement présents aux réunions ministérielles de l'OCDE.

M. Johnston a également engagé un programme important de réformes, améliorant la gestion de l'organisation et étendant ses travaux dans des domaines importants tels que l'éducation, la politique de la santé, le commerce électronique, la politique fiscale et les communications.

L'une des tâches importantes qui attendent son successeur sera de renforcer le rôle de l'OCDE dans un contexte d'interdépendance économique croissante, aussi bien entre pays de l'OCDE qu'entre pays membres et non membres de l'organisation. En tant que Secrétaire général, M. Gurría supervisera les travaux du Secrétariat de l'OCDE, basé à Paris, où 2 000 économistes, avocats et autres professionnels aident les gouvernements à répondre aux grandes questions que posent l'économie mondiale. Il présidera également le Conseil de l'OCDE, et travaillera avec les délégations nationales et les capitales. Il continuera le dialogue de fond qui s'est engagé avec le monde des affaires, les syndicats et la société civile, notamment grâce au Forum annuel de l'OCDE. Naturellement, le rôle de l'OCDE ne se limite pas à la coopération intergouvernementale : en tant que Secrétaire général, M. Gurría sera à la tête de l'une des plus grandes maisons d'édition mondiales dans les domaines de l'économie, des questions sociales et environnementales, très appréciée des entreprises, des chercheurs et des médias.

Une élection transparente

La nomination de M. Gurría est remarquable à plusieurs titres. En premier lieu, la procédure s'est terminée juste avant la date limite fixée au départ à décembre 2005, et que certains jugeaient trop optimiste. La recherche du successeur de

M. Johnston a débuté le 30 mars 2005, lorsque l'OCDE a invité les pays membres à nommer des candidats selon les critères suivants : une vaste expérience internationale et une aptitude confirmée à assumer un rôle de dirigeant, la capacité de renforcer la compétence et l'influence mondiale de l'organisation. Les conditions requises comprenaient également une expérience des grands domaines d'étude économique de l'OCDE et de ses travaux, des compétences managériales confirmées et l'aptitude à représenter l'OCDE au plus haut niveau, auprès des gouvernements et d'autres parties prenantes. D'excellentes qualités de communication, de préférence dans les deux langues officielles, l'anglais et le français, étaient également nécessaires.

Le professionnalisme de cette recherche a été applaudi, et la sélection finale a été faite sur le mérite des candidats.

Il est important de noter que le Mexique, malgré une première décennie exemplaire au sein de l'organisation, demeure l'un des pays les moins riches de l'OCDE. Comme l'a fait remarquer M. Gurría lors d'une conférence de presse, ce fait l'aidera à renforcer le travail de l'OCDE en matière de promotion du développement et d'accompagnement de la mondialisation.

Enfin, cette sélection peut être considérée comme un modèle du genre. Le processus s'est déroulé en toute transparence, et le public en a été informé à chaque étape par Internet. En juillet 2005, les six candidats retenus – d'Australie, de France, de Corée, du Japon, du Mexique et de Pologne – ont été annoncés (voir *L'Observateur* n°251, septembre 2005, page 32). La liste a progressivement été réduite à deux candidats en novembre, et la nomination de M. Gurría a été annoncée le 30 novembre 2005.

Ainsi que l'a dit Wilhelm Jaggi, l'ambassadeur suisse auprès de l'OCDE qui

a mené les consultations : « les modalités et procédures (...) pour la conduite d'un processus de sélection équitable et transparent ont fait leurs preuves et pourront servir de modèle pour de futures nominations ». En plus de témoigner du professionnalisme de l'organisation, le succès de cette procédure renforcera sans doute la crédibilité du nouveau Secrétaire général lors de son entrée en fonction. ■

Pour plus d'information, voir : www.oecd.org/secretairegeneral/gurría

Nouveaux ambassadeurs

3 octobre 2005 – Xavier Darcos est le nouvel ambassadeur de **France** auprès de l'OCDE. Il succède à Dominique Perreau. De 2002 à 2004, M. Darcos a occupé les fonctions de ministre délégué à l'Enseignement scolaire, puis de ministre délégué à la Coopération, au Développement et à la Francophonie de 2004 à 2005. Il a été élu maire de Périgueux en 1997, puis réélu en 2001 et 2005.

7 décembre 2005 – Jan Woroniecki est le nouvel ambassadeur de **Pologne**, et remplace Jan Bielawski. M. Woroniecki a précédemment été ambassadeur auprès de l'OCDE, de 1997 à 2001.

Pour plus d'information, voir www.oecd.org/ambassadeurs.

Programme des conférences

Veillez noter que la plupart des réunions ne sont pas ouvertes au public mais sont mentionnées pour information. Sauf indication contraire, toutes les réunions se tiennent à Paris. Ce document est mis à jour de façon hebdomadaire sur le site Internet de l'OCDE : www.ocde.org/media/enbref/.

NOVEMBRE

- 16-17 **Les femmes et les carrières scientifiques**, atelier organisé par la Direction de la Science, de la technologie et de l'industrie (DSTI).
- 21-22 **"Standards and Conformity Assessment: Minimising Barriers and Maximising Benefits"**, conférence organisée par la Direction des Échanges et le gouvernement allemand. Berlin, Allemagne.
- 28 **Réunion ministérielle du Comité de la gouvernance publique**, « Renforcer la confiance dans l'action publique : quel rôle pour l'État dans le 21^{ème} siècle ? » Rotterdam, Pays-Bas.
- 28-9/12 **Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP11)**. Montréal, Canada.
- 29 Publication des **Perspectives économiques de l'OCDE n° 78**, version préliminaire.
- 30-1/12 **Forum mondial sur l'agriculture : cohérence dans les politiques pour le développement**, organisé par la Direction de l'Alimentation, de l'agriculture et des pêcheries.

DÉCEMBRE

- 1-2 **"Managing the Transition to a Bio-based Economy"**, atelier

organisé par la DSTI. Gand, Belgique.

- 6-7 **Réunion à haut niveau du Comité d'aide au développement.**
- 7-9 **Système d'observation permanente des migrations de l'OCDE**, réunion annuelle organisée par la Direction de l'Emploi, du travail, et des affaires sociales.
- 12 **« Making the Most of International Investment Agreements : a Common Agenda »**, symposium organisé conjointement par la Direction des Affaires financières et des entreprises, l'International Centre for Settlement on Investment Disputes, et la CNUCED.
- 13-18 **Conférence ministérielle de l'OMC**. Hong Kong, Chine.
- 15 **"From Immigration to Integration: Lessons Drawn from Local Responses"**, conférence organisée par la Federal Reserve Bank de New York et le Centre pour l'entreprenariat, les PME et le développement local. New York, États-Unis.

JANVIER

- 25-29 **Forum économique mondial**, réunion annuelle. Davos, Suisse.
- 30-31 **"Digital Content: Opportunities and Challenges"**, conférence organisée par la DSTI. Rome, Italie.

FÉVRIER

- 8-9 **Forum mondial sur la concurrence**, organisé par la Direction des affaires financières et des entreprises.
- 13-14 **« Investment for Development - Making Refoms Work »**, réunion ministérielle sur l'investissement dans les pays du Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (MENA), organisée par le programme MENA-OCDE sur l'investissement. Mer Morte, Jordanie.
- 13-15 **"International Partnership Fair"**, organisé par le Austrian Centre for Social Innovation, avec la participation du programme LEED de l'OCDE. Vienne, Autriche.
- 13-17 **Réunion du Groupe d'Action Financière sur le blanchiment d'argent**. Cape Town, Afrique du Sud.

MARS - MAI

- 16-22 mar. **Forum mondial de l'eau**. Mexico, Mexique.
- 19-21 mar. **Forum sur le développement en Chine**. Beijing, Chine.
- 3-4 avril **Réunion ministérielle du Comité d'aide au développement et du Comité sur les politiques de l'environnement.**
- 22-23 mai **Forum 2006 de l'OCDE.**
- 23-24 mai **Réunion du Conseil de l'OCDE au niveau ministériel.**

Frankie.org par Stik





Nouveaux horizons

Les travaux de restructuration continuent rapidement au siège de l'OCDE à Paris. Au loin, on voit les bureaux de La Défense, où une grande partie des effectifs travaillent temporairement. Les nouveaux locaux de l'OCDE devraient être entièrement opérationnels en 2009. Pour plus d'information sur le projet de restructuration, voir www.oecd.org/apropos.



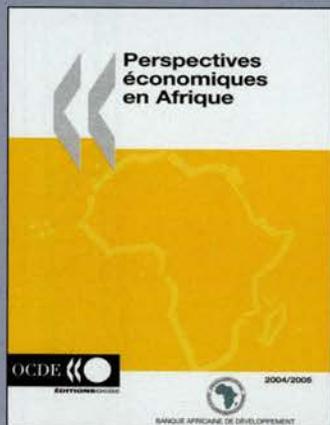
OCDE/David Sterboul

Perspectives économiques en Afrique 2004/05

Les *Perspectives économiques en Afrique* constitue un outil réellement unique pour comprendre les développements économiques et sociaux des pays d'Afrique en 2004 ainsi que leurs perspectives à court terme. Cet ouvrage présente un intérêt majeur pour les décideurs des pays d'Afrique et de l'OCDE évoluant dans les secteurs aussi bien publics que privés (organismes d'aide, investisseurs ou encore fonctionnaires des pays bénéficiaires de l'aide). Les méthodes d'analyse ainsi que les nombreux pays étudiés font de cet ouvrage une lecture obligatoire pour tous ceux souhaitant en savoir plus sur les défis et réussites auxquels fait face le continent africain.

Cette étude est le fruit d'une collaboration entre la Banque africaine de développement et le Centre de développement de l'OCDE. Cette 4^e édition couvre désormais 29 pays, représentant au total 85 % de la population africaine et 90 % de son produit national.

Chaque année, les *Perspectives économiques en Afrique* propose une analyse en profondeur d'un sujet critique pour les perspectives de développement de l'Afrique. L'édition de cette année se focalise sur le financement des PME et le rôle de la microfinance. Elle présente aussi les progrès de l'Afrique vers les objectifs du Millénaire pour le développement d'ici à 2015.



Mai 2005
580 pages
€ 76 / \$99 / £51 / ¥ 10 200
ISBN 92-64-01002-5

PAYS ÉTUDIÉS

- Afrique du Nord : Algérie, Égypte, Maroc et Tunisie.
- Afrique de l'Ouest : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Mali, Niger, Nigeria et Sénégal.
- Afrique centrale : Cameroun, Gabon, république du Congo, république démocratique du Congo (Congo RDC), Rwanda et Tchad.
- Afrique de l'Est : Éthiopie, Kenya, Madagascar, Maurice, Uganda et Tanzanie.
- Afrique australe : Afrique du Sud, Angola, Botswana, Mozambique et Zambie.

- > **LES RÉFORMES MACROÉCONOMIQUES** associées au prix élevé des matières premières ont porté la croissance africaine à plus de 5 % en 2004.
- > **LES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES** luttent toujours pour exister dans la plupart des pays d'Afrique.
- > **LE PROGRÈS DÉMOCRATIQUE** est en cours – il existe 140 partis politiques en Afrique du Sud, 91 au Mali, 79 en Éthiopie et 47 au Burkina Faso. Cependant, la corruption demeure un problème et l'instabilité politique persiste dans certains pays comme la Côte d'Ivoire et le Zimbabwe.
- > **SEULS 6 PAYS SUR LES 54** que compte l'Afrique sont susceptibles de réaliser l'objectif clé du Millénaire pour le développement consistant à réduire de moitié la part de population vivant avec moins d'1 USD par jour d'ici à 2015.



Des fruits juteux à souhait

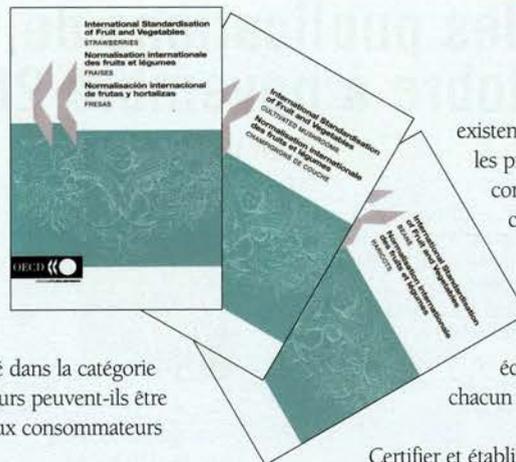
Normalisation internationale des fruits et légumes : champignons de couche, fraises et haricots

Le libre-échange en agriculture est une bonne chose, mais que faire si le produit importé ne répond pas aux attentes ?

Qui décide si un champignon sera commercialisé dans la catégorie « extra », « I » ou « II » ? Comment les agriculteurs peuvent-ils être sûrs de vendre au bon prix, et comment éviter aux consommateurs d'acheter des kilos de gariguettes trop mûres ?

Le programme des Codes et Systèmes agricoles de l'OCDE peut être utile. L'appréciation de la courbure d'un haricot vert ou de la forme disgracieuse d'un avocat peut sembler très loin des études prévisionnelles de l'OCDE, mais celle-ci a validé des normes pour 42 sortes de fruits et légumes au cours des 40 dernières années. Ce programme, qui fournit un cadre de référence international pour la classification des produits, s'ajoute aux normes établies pour les tracteurs, les semences et les matériels forestiers de reproduction.

L'objectif est de simplifier les procédures d'importation et d'exportation, et d'assurer une plus grande transparence à l'heure de l'ouverture des marchés. Le respect de certaines normes par les producteurs et les exportateurs rassurera les importateurs et les consommateurs. Des normes



existent pour des produits aussi divers que les laitues, les prunes, les brocolis et les aubergines, et comprennent notamment des échelles colorimétriques et des photographies détaillées. Ces trois guides sur les champignons de couche, les fraises et les haricots proposent un matériel interprétatif clair permettant aux 22 pays qui ont signé le programme et échangent ces produits de déterminer pour chacun d'eux ce qui est acceptable ou non.

Certifier et établir des normes de produits ne veut pas dire normaliser le goût, ni éliminer les fruits et légumes non conformes, mais peut renforcer la fiabilité des marchés et la protection des consommateurs. Pour les haricots verts, par exemple, la gousse doit être intacte et saine, et la taille et la texture des graines doivent aussi répondre à certains critères. Seuls les haricots impeccables peuvent prétendre à la catégorie « extra » ; les haricots de catégorie « II » pourront quant à eux présenter de légères taches de rouille ou des défauts de forme. Le reste est une affaire de goût. ■

Fraises : ISBN 9264013229 ; Champignons : ISBN 9264013245 ; Haricots : ISBN 926401327X. Pour commander, voir la rubrique *Nouvelles publications* ou www.ocdelibrairie.org. Pour plus d'informations sur les travaux de l'OCDE concernant les normes internationales de produits, voir : www.oecd.org/agr/code-fr.

Voir également l'article « Normes sur les tracteurs », *L'Observateur de l'OCDE* n°236, mars 2003.

Services compris

Trade that Benefits the Environment and Development: Opening Markets for Environmental Goods and Services.

Le traitement des déchets ne date pas d'aujourd'hui. Dans la mythologie grecque, Hercule nettoie les écuries d'Augias en détournant le cours de deux rivières et en les faisant couler à travers le bâtiment. Aujourd'hui, le traitement des déchets est une activité économique très importante. Mais doit-on la qualifier de bien ou de service ?

Cette distinction est importante en commerce international, et constitue l'un des objets d'étude de *Opening Markets for Environmental Goods and Services*, une série de rapports visant à clarifier la distinction. Cette étude affirme que la libéralisation simultanée des échanges de services et de biens environnementaux est sans doute plus bénéfique que la libéralisation de l'un ou de l'autre isolément.

Lorsqu'on évoque les services de conseil, on imagine souvent un travail de bureau, des gens plongés dans la paperasserie et tapant des rapports à longueur de journée devant l'ordinateur. Cependant, comme le montre le rapport, il n'est pas toujours facile de distinguer certains services et certains biens. C'est souvent le cas des services environnementaux, où les



compresseurs d'ordures, par exemple, conçus spécialement pour traiter les déchets solides, sont souvent gérés par des services d'évacuation des déchets. Pompes, filtres, valves et compresseurs sont essentiels à tout service environnemental transférant des fluides. Dans le traitement des eaux usées, les pompes, comme les solutions de produits chimiques, transfèrent l'eau d'une installation de traitement à une autre. Les pompes sont indispensables pour les firmes qui nettoient les nappes de pétrole, ou encore pour celles qui nettoient les rues.

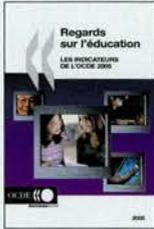
En bref, si l'on ouvre le marché des services, il faut aussi ouvrir le marché des biens nécessaires à la réalisation de ces services, à plus forte raison lorsque ces derniers ne sont pas disponibles localement. Selon le rapport, une libéralisation simultanée des marchés de services et des marchés de biens permettraient d'améliorer les performances environnementales des industries locales, et donc d'attirer les investissements étrangers, ainsi que de réduire les coûts et de favoriser l'innovation. D'autre part, les producteurs locaux pourraient en retour se voir offrir de meilleures perspectives d'exportations. ■

ISBN 926403577X. Disponible en anglais uniquement. Voir les pages *Nouvelles publications* ou www.ocdelibrairie.org pour commander l'ouvrage.



Nouvelles publications de l'OCDE, octobre à novembre 2005

À LA UNE



Regards sur l'éducation :
Les indicateurs de l'OCDE – Édition 2005
Présente une imposante batterie d'indicateurs actualisés et comparables sur les résultats des systèmes éducatifs. Cette édition examine les résultats pédagogiques, les moyens d'action et les facteurs contextuels qui façonnent ces résultats, ainsi que les retombées privées et sociales qui se greffent sur les investissements dans ce domaine.
www.SourceOCDE.org/9264011927

ISBN 92-64-01192-7
13-sep-2005, 480p
€58 \$73 £40 ¥7 900



Les pensions dans les pays de l'OCDE :
Panorama des politiques publiques - Édition 2005
Première étude comparative d'une telle ampleur, cette publication passe en revue les dispositions clés des systèmes de pension des pays de l'OCDE – âge de la retraite, taux d'accumulation, taux des plafonds, mécanismes d'indexation. Trente chapitres, consacrés chaque fois à un pays, décrivent en détail le système de pension en vigueur dans le pays.
www.SourceOCDE.org/9264006982

ISBN 92-64-00698-2
01-juin-2005, 209p
€24 \$29 £17 ¥3 200

ÉCONOMIE GÉNÉRALE

Perspectives économiques de l'OCDE No. 78 □
Fait le point sur les grandes tendances et les politiques économiques requises pour favoriser une croissance forte et durable dans les pays membres. Cette édition examine aussi les prix de l'immobilier.
ISBN 92-64-03645-8
15-déc-2005, 220p
€78 \$97 £52 ¥10 400
www.SourceOCDE.org/9264036458

Études économiques de l'OCDE : Chine □
La première étude économique de l'OCDE consacrée à la Chine.
ISBN 92-64-01184-6
16-sep-2005, 290p
€42 \$52 £28 ¥5 600
www.SourceOCDE.org/9264011846

Études économiques de l'OCDE :
République slovaque □
ISBN 92-64-01269-9
30-oct-2005, 220p
€42 \$52 £28 ¥5 600
www.SourceOCDE.org/9264012699

Comptes nationaux des pays de l'OCDE :
Tableaux détaillés 1992-2003 □
Présente des tableaux des comptes nationaux pour tous les pays de l'OCDE depuis 1970, ainsi que des données prévisionnelles pour 2004.
ISBN 92-64-01224-9
25-juil-2005, 890p
€235 \$294 £161 ¥32 100
www.SourceOCDE.org/9264012249

AGRICULTURE

OECD Review of Agricultural Policies in China □
ISBN 92-64-01260-5
10-oct-2005, 303p
€50 \$63 £34 ¥6 800
www.SourceOECD.org/9264012605
Disponible en anglais uniquement

Pourquoi la pêche pirate perdure :
Les ressorts économiques de la pêche illégale, non déclarée et non réglementée □

L'accent est mis sur les aspects économiques, environnementaux et sociaux de la piraterie de la pêche tout en identifiant les mécanismes en vigueur.
ISBN 92-64-01089-0
26-oct-2005, 280p
€55 \$72 £37 ¥7 400
www.SourceOCDE.org/9264010890

Ces publications sont disponibles auprès des établissements abonnés à notre service en ligne, **SourceOCDE**, à l'adresse URL indiquée. Si votre établissement n'est pas abonné, demandez à votre bibliothécaire de s'abonner dès aujourd'hui ! Ces publications sont également disponibles sur la nouvelle **librairie en ligne de l'OCDE** à : www.ocdelibrairie.org.

AFFAIRES SOCIALES / MIGRATIONS / SANTÉ

Panorama de la santé : Les indicateurs de l'OCDE 2005 □
Présente les dernières données et tendances comparables pour différents aspects des systèmes de santé et de leur performance dans les pays de l'OCDE.
ISBN 92-64-01264-8
31-oct-2005, 156p
€25 \$31 £17 ¥3 400
www.SourceOCDE.org/9264012648

DÉVELOPPEMENT

La cohérence des politiques au service du développement : Promouvoir de bonnes pratiques institutionnelles □
Énonce les dernières réflexions sur les moyens

institutionnels destinés à aider les États à mener une politique cohérente dans le soutien du développement.
ISBN 92-64-10856-4
19-oct-2005, 115p
€24 \$31 £16 ¥3 300
www.SourceOCDE.org/9264108564

EMPLOI

Statistiques de la population active 1984-2004 □
Présente des statistiques détaillées pour chaque année sur la main-d'oeuvre, l'emploi et le chômage dans les pays de l'OCDE.
ISBN 92-64-01271-0
31-août-2005, 444p
€120 \$150 £83 ¥15 400
www.SourceOCDE.org/9264012710

Viellissement et politiques de l'emploi □
Cette série analyse les principaux obstacles à l'emploi pour les travailleurs âgés. Elle évalue la pertinence des mesures existantes destinées à surmonter ces obstacles en présentant un ensemble de recommandations en anglais, assorties d'un résumé en français.



Austria □
ISBN 92-64-01008-4
6-sep-2005, 192p
€24 \$29 £16 ¥3 200

www.SourceOECD.org/9264010084

Canada □
ISBN 92-64-01244-3
21-sep-2005, 140p
€24 \$29 £16 ¥3 200
www.SourceOECD.org/9264012443

Netherlands □
ISBN 92-64-01208-7

15-sep-2005, 148p
€24 \$29 £16 ¥3 200
www.SourceOECD.org/9264012087

ÉNERGIE

Light's Labour's Lost: Policies for Energy-Efficient Lighting
ISBN 92-64-10951-X
19-sep-2005, 128p
€75 \$94 £51 ¥10 200
www.SourceOECD.org/926410951X
Disponible en anglais uniquement

Resources to Reserves: Oil and Gas Technologies for the Energy Markets of the Future
ISBN 92-64-10947-1
22-sep-2005, 100p
€100 \$125 £68 ¥13 600
www.SourceOECD.org/9264109471
Disponible en anglais uniquement

Statistiques de l'énergie des pays non membres de l'OCDE - 2002/2003
Présente des données sur l'approvisionnement et la consommation énergétique pour plus de 100 pays non membres de l'OCDE.
ISBN 92-64-10915-3
30-août-2005, 768p
€110 \$143 £74 ¥14 700
www.SourceOCDE.org/9264109153

Enregistrez-vous à notre **service d'alerte gratuit** pour obtenir nos divers bulletins dont « **What's New @ OECD** » à l'adresse www.oecd.org/OECDdirect-fr.

Bilans énergétiques des pays non membres de l'OCDE - 2002/2003
Cet ouvrage présente des données sur l'approvisionnement et la consommation de charbon, de pétrole, de gaz, d'électricité, de chaleur, d'énergies renouvelables et de déchets sous forme de bilans énergétiques pour plus de 100 pays ne faisant pas partie de l'OCDE.
ISBN 92-64-10917-X
1-sep-2005, 464p
€110 \$143 £74 ¥14 700
www.SourceOCDE.org/926410917X

Coal Information 2005
ISBN 92-64-10895-5
31-août-2005, 500p
€150 \$188 £103 ¥20 500
www.SourceOECD.org/9264108955
Disponible en anglais uniquement

Electricity Information 2005
www.SourceOECD.org/926410903X
Disponible en anglais uniquement

Natural Gas Information 2005
www.SourceOECD.org/9264108998
Disponible en anglais uniquement

Données sur le pétrole 2005
www.SourceOCDE.org/9264108874

Renewables Information 2005
www.SourceOECD.org/9264109072
Disponible en anglais uniquement

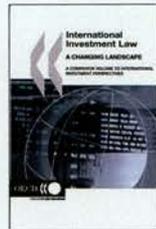
ÉNERGIE NUCLÉAIRE

NEA Sorption Project Phase II
ISBN 92-64-01206-0
12-août-2005, 288p
€70 \$88 £48 ¥9 600
www.SourceOECD.org/9264012060
Disponible en anglais uniquement

ENVIRONNEMENT

Environmentally Harmful Subsidies: Analysis and Assessment
ISBN 92-64-01204-4
15-août-2005, 160p
€35 \$44 £24 ¥4 800
www.SourceOECD.org/9264012044
Disponible en anglais uniquement

FINANCE ET INVESTISSEMENT / ASSURANCES ET PENSIONS



Droit international de l'investissement : Un domaine en mouvement
Présente quatre études sur le rôle de la transparence et de la participation des tiers dans les procédures de règlement des différends entre États et investisseurs, la norme de traitement juste et équitable, l'expropriation indirecte et le

droit de réglementer et le traitement de la nation la plus favorisée.
ISBN 92-64-01166-8
12-oct-2005, 130p
€26 \$33 £17 ¥3 500
www.SourceOCDE.org/9264011668

Perspectives de l'investissement international - Édition 2005
Cette publication retrace l'évolution des travaux destinés à créer un cadre d'orientation adapté aux investissements et aux enjeux issus du Consensus de Monterrey qui précise que l'investissement international est la clé du financement du développement.
ISBN 92-64-01137-4
6-oct-2005, 200p
€45 \$56 £31 ¥6 100
www.SourceOCDE.org/9264011374

Housing Finance Markets in Transition Economies: Trends and Challenges
ISBN 92-64-01016-5
24-août-2005, 316p
€45 \$59 00 £30 ¥6 000
www.SourceOECD.org/9264010165
Disponible en anglais uniquement

FISCALITÉ

Modèle de convention fiscale concernant le revenu et la fortune - Version abrégée
Une version électronique de la Convention fiscale actualisée est également disponible.
ISBN 92-64-01201-X
15-sep-2005, 396p
€53 \$66 £36 ¥7 200
www.SourceOCDE.org/926401201X

GOVERNANCE

Voir page 37 pour les livres sur la gouvernance.

INDUSTRIE ET SERVICES

Business Clusters: Promoting Enterprise in Central and Eastern Europe
ISBN 92-64-00710-5
15-août-2005, 244p
€55 \$69 £37 ¥7 400
www.SourceOECD.org/9264007105
Disponible en anglais uniquement

Vous pouvez désormais faire une **recherche intégrale** dans le texte de toutes nos publications à partir de 1998 par l'intermédiaire de notre service en ligne, **SourceOCDE** (new.SourceOCDE.org) ainsi qu'une recherche avancée sur notre librairie en ligne.

SCIENCE ET TECHNOLOGIE



Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2005
À l'aide de plus de 200 graphiques, l'ouvrage examine notamment la mobilité internationale des chercheurs et des scientifiques, l'accélération de l'innovation telle qu'elle est mesurée par la prise de brevets, les nouvelles caractéristiques de la compétitivité commerciale et l'émergence d'acteurs internationaux clés à l'extérieur de la zone OCDE, notamment de la Chine.
ISBN 92-64-01057-2
30-oct-2005, 240p
€50 \$63 £34 ¥6 800
www.SourceOCDE.org/9264010572

Manuel d'Oslo : Principes directeurs pour le recueil et l'interprétation des données sur l'innovation
Lignes directrices mises à jour pour la saisie et l'utilisation des données sur l'innovation dans l'industrie.
ISBN 92-64-01311-3

27-nov-2005, 132p
 €24 \$30 £16 ¥3 300
www.SourceOCDE.org/9264013113

À paraître

Regards sur l'environnement : Les indicateurs de l'environnement de l'OCDE
 Une nouvelle publication dans cette série.

Pour de meilleures compétences financières : Analyse des questions et actions à mener

Une liste complète des distributeurs des publications et libraires dans votre pays est disponible sur notre site Internet :
www.oecd.org/editions/distributeurs.

Une liste des établissements abonnés à **SourceOCDE** est disponible sur :
www.oecd.org/publishing/sourceoecdsubscribers.

Mesurer la mondialisation : Indicateurs de l'OCDE sur la mondialisation économique 2005

Études économiques de l'OCDE : Mexique

Traitement national des entreprises sous contrôle étranger - Édition 2005

Élèves présentant des déficiences, des difficultés et des désavantages sociaux : Statistiques et indicateurs

Disponibles en anglais uniquement :

Investment for Development 2005
 Nouveau rapport annuel

Taxing Working Families: A Distributional Analysis

PÉRIODIQUES PARUS RÉCEMMENT

AEN Infos
www.SourceOCDE.org/1605959X

Bulletin de droit nucléaire
www.SourceOCDE.org/03043428

Comptes nationaux trimestriels
www.SourceOCDE.org/02577801

Les Dossiers du CAD
www.SourceOCDE.org/15633144

Documents de l'OCDE
www.SourceOCDE.org/16095316

Électricité, charbon, gaz et pétrole - Statistiques trimestrielles
www.SourceOCDE.org/10259988

Energy Prices and Taxes
www.SourceOCDE.org/02562332
Disponible en anglais uniquement

Études économiques de l'OCDE
www.SourceOCDE.org/03043363

Financial Market Trends
www.SourceOCDE.org/0378651X
Quelques résumés en français

Journal of Business Cycle Measurement and Analysis
www.SourceOCDE.org/17293618
Disponible en anglais uniquement

OECD Economic Studies
www.SourceOCDE.org/02550822
Disponible en anglais uniquement

OECD Journal on Budgeting
www.SourceOCDE.org/16087143
Disponible en anglais uniquement

OECD Journal on Competition Law and Policy
www.SourceOCDE.org/15607771
Disponible en anglais uniquement

L'Observateur de l'OCDE
www.SourceOCDE.org/03043398

PEB Échanges
www.SourceOCDE.org/10189319

Perspectives économiques de l'OCDE
www.SourceOCDE.org/03043274

Politiques et gestion de l'enseignement supérieur
www.SourceOCDE.org/1682346X

Principaux indicateurs économiques
www.SourceOCDE.org/04745523

Principaux indicateurs de la science et de la technologie
www.SourceOCDE.org/1011792X

Système de notification des pays créanciers sur les activités d'aide
www.SourceOCDE.org/10238875

Statistiques du commerce extérieur par produits
www.SourceOCDE.org/10288376

Statistiques mensuelles du commerce international
www.SourceOCDE.org/16070623

BASES DE DONNÉES RÉCEMMENT MISES À JOUR

Bases de données de l'agriculture et de l'alimentation
www.SourceOCDE.org/16081056

Base de données des télécommunications de l'OCDE 2005
www.SourceOCDE.org/16081315

La nouvelle librairie en ligne (www.ocdelibrairie.org) accepte les paiements en ligne avec American Express, MasterCard et Visa. Vous pouvez commander les versions imprimées des publications ainsi que les versions PDF, rapidement téléchargeables.

Base de données de statistiques de la science et de la technologie de l'OCDE - Statistiques de la recherche-développement
www.SourceOCDE.org/16081242

Comptes nationaux
www.SourceOCDE.org/16081188

OCDE Éco-Santé
www.SourceOCDE.org/basededonnees/16836243/cosante

Perspectives économiques de l'OCDE
www.SourceOCDE.org/16081153

Principaux indicateurs économiques
www.SourceOCDE.org/16081234

STAN Analyse des structures de l'industrie
www.SourceOCDE.org/16081307

Statistiques mensuelles du commerce international
www.SourceOCDE.org/16081226

Statistiques du commerce international par produits
www.SourceOCDE.org/16081218

Statistiques de l'éducation de l'OCDE
www.SourceOCDE.org/18127010

Dernières synthèses

Publications gratuites en ligne sur www.ocde.org

Études économiques de la Chine, la Corée, la République slovaque, les États-Unis et le Royaume-Uni

La réforme de la politique agricole au Brésil

Regards sur l'éducation 2005

L'ouverture des échanges de services : un élément clé de la croissance économique

Ouverture des marchés aux biens et aux services environnementaux

Quelles politiques pour réduire le coût du capital en Afrique australe ?

Sélection sur la gouvernance

À LA UNE



Moderniser l'État : la route à suivre

Cet ouvrage analyse la modernisation du secteur public au cours des deux dernières décennies dans les pays de l'OCDE. Il note les succès et les échecs et présente les défis à venir. Des données et tableaux comparatifs par pays sont inclus.

ISBN 9264010513
4-oct-2005, 268 pages
€30 \$39 £20 ¥4 000



La gouvernance en Chine

L'économie de la Chine a fait preuve d'un dynamisme impressionnant suite à l'application croissante d'une politique d'économie de marché. Les structures elles-mêmes devront être réformées en profondeur pour que la croissance soit durable. Cet ouvrage analyse les nombreux enjeux auxquels la Chine est confrontée.

ISBN 9264008438
À paraître, 600 pages
€59 \$77 £40 ¥7 900

GOVERNANCE DU SECTEUR PUBLIC

Gérer les conflits d'intérêts dans le service public : lignes directrices de l'OCDE et expériences nationales

Ce rapport souligne les tendances, approches et modèles à l'œuvre dans les pays de l'OCDE en matière de gestion des conflits d'intérêts.

ISBN 9264104925
12-août-2005, 276 pages
€40 \$46 £27 ¥5 100

Gérer les conflits d'intérêts dans le secteur public : mode d'emploi

Ce mode d'emploi fournit une aide pratique et non technique à l'attention des hauts fonctionnaires pour mieux identifier les situations de conflits d'intérêts.

ISBN 9264018239
À paraître, 120 pages
€24 \$29 £16 ¥3 200

Promouvoir la compétitivité des régions : stratégies et gouvernance

Ce rapport évalue les stratégies qu'ont adoptées les États membres de l'OCDE pour examiner la compétitivité des économies régionales et les mécanismes de gouvernance.

ISBN 9264009485
À paraître, 152 pages
€30 \$39 £20 ¥4 000

L'évaluation de la participation à la formulation des politiques publiques

Cet ouvrage propose des conseils stratégiques aux décideurs et aux hauts fonctionnaires.

ISBN 9264008950
À paraître, 140 pages
€24 \$29 £16 ¥3 200

Vers une meilleure administration

Ce rapport examine les nouvelles idées et pratiques des pays de l'OCDE en utilisant les technologies de l'information et des communications pour améliorer les services publics.

ISBN 9264013385
À paraître, 210 pages
€35 \$44 £24 ¥4 800

RÉFORME RÉGLEMENTAIRE

Les examens de l'OCDE de la réforme de la réglementation visent à aider les pouvoirs publics à améliorer la qualité de la réglementation. Parmi les derniers examens :

Russie : Établir des règles pour le marché

ISBN 9264011242
20-déc-2005, 210 pages
€40 \$50 £27 ¥5 400

France : Vers des orientations stratégiques plus claires

ISBN 9264015477
9-juil-2004, 226 pages
€40 \$46 £27 ¥5 100

Mexique : Progrès dans la mise en oeuvre de la réforme de la réglementation

ISBN 9264017518
5-oct-2005, 274 pages
€40 \$46 £27 ¥5 100

Japon : Progrès dans la mise en oeuvre de la réforme de la réglementation

ISBN 926401716X
18-oct-2005, 128 pages
€24 \$29 £17 ¥3 000

Allemagne : Consolider le renouveau économique et social

ISBN 9264107851
18-fév-2005, 226 pages
€40 \$46 £27 ¥5 100

Dernières Synthèses de l'OCDE

Publications gratuites en ligne sur www.oecd.org/publications/syntheses

La modernisation du secteur public : moderniser la responsabilité et le contrôle

La modernisation du secteur public : l'administration ouverte

GOVERNANCE DU SECTEUR PRIVÉ

Gouvernance des entreprises publiques : panorama des pays de l'OCDE

Cette étude compare la gouvernance actuelle des entreprises d'État des pays de l'OCDE.

ISBN 9264009442
À paraître, 165 pages
€35 \$46 £24 ¥4 700

Rapport annuel sur les Principes directeurs à l'intention des entreprises, édition 2005 - La responsabilité des entreprises dans le monde en voie de développement

Cet ouvrage présente le texte complet des Lignes Directrices.

ISBN 9264014586
À paraître, 225 pages
€55 \$69 £38 ¥7 500

Gouvernement d'entreprise : panorama des pays de l'OCDE

Cette étude examine les questions systémiques qui dominent le débat sur la gouvernance d'entreprise et analyse les réactions des pays de l'OCDE.

ISBN 9264106065
7-mai-2004, 130 pages
€21 \$24 £15 ¥2 900

Principes de gouvernement d'entreprise de l'OCDE

Un outil de référence international de la bonne gouvernance d'entreprise.

ISBN 9264015981
21-mai-2004, 76 pages
€21 \$26 £15 ¥2 700

PÉRIODIQUE

OECD Journal on Budgeting

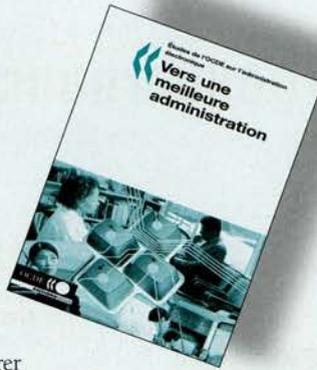
Disponible en anglais uniquement

Cette revue trimestrielle présente les dispositions institutionnelles, les systèmes et les instruments d'avant-garde relatifs à l'affectation et la gestion des ressources du secteur public.

ISSN 16087143
€201 \$242 £133 ¥26 600
<http://www.sourceoecd.org/16087143>

Renforcer les liens

Vers une meilleure administration



La technologie peut-elle améliorer l'administration ? Quiconque a rempli une déclaration de revenus en ligne répondra probablement oui. Mais ce n'est sans doute pas suffisant. Le nouveau rapport intitulé *Vers une meilleure administration*, qui constitue la seconde phase d'un projet de l'OCDE lancé en 2001, indique que l'administration électronique peut en principe améliorer l'efficacité, sensibiliser davantage les citoyens et aider à promouvoir de nouvelles initiatives. Mais les défis fondamentaux demeurent les mêmes dans le monde virtuel : être plus réactif, réceptif et responsable.

Les technologies de l'information offrent un ensemble d'outils pour l'administration électronique, mais le rapport constate que les sites Web de l'administration sont plus souvent conçus en fonction des solutions et des impératifs techniques, sans parler de la visibilité politique, qu'en fonction des besoins des usagers. La possibilité de faire sa déclaration de revenus en ligne constitue un véritable progrès. Mais dans certains pays, les citoyens cherchant d'autres informations, par exemple comment obtenir un passeport, ou des informations sur une réforme des soins de santé, peuvent se retrouver pris dans une « toile »

déroutante de portails, pages et liens, ce qui prend du temps et peut être coûteux. Savoir que faire après avoir obtenu l'information, trouver la personne à contacter et attendre une réponse, tout cela peut devenir un vrai casse-tête.

Cette situation est notamment due à l'absence de responsabilité unique pour les sites Web : certains pays ont un ministère des technologies de l'information, d'autres gèrent ces sites par l'intermédiaire du ministère des finances, du ministère de l'administration publique ou d'un organisme spécialisé. Peu d'entre eux proposent un mécanisme centralisé. Le devraient-ils ?

Pas nécessairement. Comme le souligne le rapport, l'administration électronique reflète la nature éclectique de la technologie, et si l'idée d'un mécanisme homogène peut séduire les fournisseurs, les utilisateurs préfèrent sans doute une prestation adaptée à leurs besoins. Certaines améliorations seraient sans doute bienvenues ; comme le note le rapport, l'administration électronique ne doit pas être confondue avec la démocratie électronique. Toutefois, les gouvernements pourraient penser à d'autres solutions, comme mettre leurs services en ligne en réseau, afin d'attirer l'attention et de tirer parti d'autres sites. Par exemple, ils pourraient publier des liens vers d'autres sites, voire des blogs, proposant eux-mêmes des liens vers des annonces d'emploi ou de formation, ou des informations sur les procédures à suivre pour obtenir un titre de séjour, etc. En bref, l'administration électronique intelligente est celle qui améliore son usage des réseaux. ■

ISBN : 9264013385. Voir les pages *Nouvelles publications* ou www.oecdlibrairie.org pour commander l'ouvrage.

BON DE COMMANDE

Abonnez-vous à L'Observateur de l'OCDE

Oui, je désire m'abonner à L'Observateur pour 6 exemplaires avec le supplément OCDE en chiffres d'une valeur de €15.

- €55
 US\$63
 £35
 ¥7 400

L'abonnement débutera avec le prochain numéro. La version anglaise est envoyée automatiquement aux abonnés sauf indication contraire.

- Version anglaise (0100001P) ISSN 0029-7054
 Version française (0100002P) ISSN 0304-3398

Commandez vos publications en ligne : www.oecdlibrairie.org, ou demandez les nouvelles publications qui vous intéressent dans cette section à l'une des adresses ci-dessous.

Où effectuer la livraison ?

Nom
 Organisation Profession
 Adresse
 Code postal Ville

Pays
 Téléphone
 Fax
 E-mail

Règlement

Chèque/Mandat postal ci-joint (à l'ordre de l'OCDE)
 Veuillez débiter ma carte de crédit VISA/MasterCard/American Express
 TOTAL À PAYER:
 N° de carte Date d'expiration

Signature
 Date

Où envoyer votre commande

Pour les États-Unis
 Turpin Distribution
 The Bleachery
 143 West Street, New Milford
 Connecticut 06776 USA
 Tel: (1) 800 456 6323
 Fax: (1) 860 530 0039
 Email:
ocedna@turpin-distribution.com

Pour le reste du monde
 Turpin Distribution Services Ltd.
 Stratton Business Park
 Pegasus Drive, Biggleswade
 Bedfordshire SG18 8QB, UK
 Tel: (44) 1767 604 960
 Fax: (44) 1767 604 640
 E-mail:
ocedcrow@extenza-turpin.com

SourceOCDE

DOSSIER SPÉCIAL

Perspectives économiques

2006 2007

Introduction

Une reprise solide ?

Jean-Philippe Cotis 40

Pays membres

États Unis	43
Japon	43
Allemagne	44
France	44
Royaume-Uni	45
Italie	45
Canada	46
Australie	46
Autriche	47
Belgique	47
Corée	48
Danemark	48
Espagne	49
Finlande	49
Grèce	50
Hongrie	50
Irlande	51
Islande	51
Luxembourg	52
Mexique	52
Norvège	53
Nouvelle-Zélande	53
Pays-Bas	54
Pologne	54
Portugal	55
République slovaque	55
République tchèque	56
Suède	56
Suisse	57
Turquie	57

Pays non membres

Brésil	58
Chine	58
Russie	59

Perspectives économiques

Une reprise solide ?

Jean-Philippe Cotis, Économiste en Chef de l'OCDE

Il y a des arguments en faveur d'une longue expansion mondiale, bien que des risques demeurent. Le défi est de maintenir la reprise, tout en corrigeant les déséquilibres et en continuant de mener des réformes nécessaires.

La croissance mondiale a pris de l'ampleur au cours des derniers mois. Déjà forte en Amérique du Nord et dans la plupart des pays asiatiques, elle apparaît désormais bien installée au Japon, alors que l'Europe continentale surmonte peu à peu son dernier accès de faiblesse. La reprise qui se dessine en Europe a bénéficié du bas niveau des taux d'intérêt à long terme, de la dépréciation de l'euro et du dynamisme des marchés d'exportation, malgré une croissance de la demande intérieure toujours inférieure à la normale.

Dans l'ensemble, cette croissance mondiale a été exceptionnellement vigoureuse, suscitant de fortes hausses de prix sur les marchés pétrolier et de matières premières. Ces hausses ont freiné la reprise là où les économies étaient restées à

l'écart de l'expansion mondiale, comme en Europe continentale. Ailleurs, elles ont contribué à modérer une conjoncture d'ores et déjà très allante. Dans un environnement tout à la fois dynamique et turbulent, la performance d'une économie repose pour une large part sur sa capacité à être résiliente. L'économie

Presque tous les pays ont résisté avec succès au choc pétrolier.

américaine en a fourni une illustration éclatante, traversant sans encombres ouragans et ruptures d'approvisionnement énergétique.

Dans le contexte actuel, il est rassurant de constater que, dans leur grande majorité, les économies de l'OCDE ont su faire face avec succès au choc pétrolier, comme en témoigne leur capacité à maintenir la stabilité des prix sans compromettre l'activité. Le renchérissement du pétrole n'a pas embrayé sur des hausses de salaires, et les anticipations d'inflation de long terme semblent bien ancrées. De ce fait, bien que l'inflation observée ait augmenté, la contagion aux prix hors énergie est restée minime.

Aux États-Unis, en dépit de la hausse récente du prix de l'essence, l'inflation sous-jacente est restée stable autour de 2 % dans un contexte de conjoncture soutenue. A contrario, l'inflation



OCDE/Laurent Emmanuel

Jean-Philippe Cotis

sous-jacente a décéléré au cours des quatre dernières années dans la zone euro pour atteindre un bas niveau, sur fond de faiblesse persistante de l'activité. De ce fait, l'inflation observée n'a que modérément dépassé l'objectif de long terme de la BCE. Au Japon, où les enjeux sont très différents, l'inflation sous-jacente pourrait devenir positive à mesure que la reprise s'étend à la demande des ménages.

À plus long terme, et sous l'hypothèse que les prix du pétrole ne repartent pas à la hausse, les pressions inflationnistes devraient progressivement s'atténuer. En effet, le retour à une conjoncture très soutenue aux États-Unis ne devrait s'accompagner que d'une légère augmentation de l'inflation sous-jacente. Elle resterait modeste en Europe, dans un contexte de faiblesse persistante de la demande. Le maintien de la stabilité des prix, l'effet d'entraînement des économies asiatiques et américaine, ainsi que la forte demande de biens et services émanant des pays producteurs de pétrole plaident en faveur d'une poursuite de l'expansion mondiale, se propageant enfin à des économies européennes convalescentes. Tel est bien le scénario central présenté dans ces *Perspectives économiques*.

Les risques associés à cette prévision sont néanmoins substantiels, qu'il s'agisse d'une nouvelle hausse de prix du pétrole, d'une amplification des déséquilibres de comptes

courants entraînant un réalignement brutal des taux de change, ou encore d'une remontée des taux d'intérêt à long terme et d'un retournement du prix des actifs. Ces risques sont difficiles à apprécier, notamment parce qu'ils concernent des variables financières telles que les prix d'actifs, au comportement souvent erratique à court terme. Ils n'interviennent donc dans le travail du prévisionniste que sous la forme d'une analyse des risques entourant le scénario central. Si elles venaient à se matérialiser, les conséquences de telles perturbations sur la croissance et l'inflation dépendraient sans doute largement du degré de résilience des économies.

Dans ce contexte, il est préoccupant que les déséquilibres de comptes courants semblent en passe de s'accroître au cours des deux prochaines années, le déficit courant américain excédant 7% du PIB en 2007 tandis que la Chine et le Japon accumuleraient de très larges excédents. Ces déséquilibres reflètent dans une large mesure des politiques macroéconomiques inadéquates, notamment d'importants déficits budgétaires et des incitations fiscales défavorables à l'épargne aux États-Unis, ainsi que des politiques de change « mercantilistes » visant à maximiser les parts de marché dans plusieurs économies émergentes d'Asie. Comme l'ont souligné de précédentes éditions des *Perspectives économiques*, cette configuration contribue à accroître la probabilité d'un réajustement désordonné des balances courantes que pourrait susciter une perte d'appétit pour les actifs libellés en dollars.

Les conséquences en seraient claires : remontée des taux d'intérêt à long terme et chute des prix des actifs, y compris dans l'immobilier, aux États-Unis ; appréciation marquée des taux de change et risques déflationnistes substantiels dans les zones où l'inflation sous-jacente est déjà faible et parfois en baisse (Japon, zone euro) ; et, enfin, affaiblissement de la croissance économique mondiale. Face à des déséquilibres extérieurs croissants, un réajustement des politiques devient de plus en plus nécessaire pour conserver à la croissance son caractère soutenable.

Les risques associés aux prix énergétiques sont d'un abord plus complexe. Les prix du pétrole pourraient certes rester orientés à la hausse dans le moyen terme, mais il est possible que leur appréciation ait été excessive à court

RÉSUMÉ DES PROJECTIONS*

	2005	2006	2007
Croissance du PIB en volume			
États-Unis	3,6	3,5	3,3
Japon	2,4	2,0	2,0
Zone euro	1,4	2,1	2,2
OCDE total	2,7	2,9	2,9

	2005	2006	2007
Inflation			
États-Unis	2,7	2,5	2,3
Japon	-1,1	-0,1	0,6
Zone euro	1,8	1,7	1,9
OCDE total	2,1	1,9	1,9

	2005	2006	2007
Taux de chômage			
États-Unis	5,1	4,8	4,7
Japon	4,4	3,9	3,5
Zone euro	8,7	8,4	8,1
OCDE total	6,5	6,3	6,0

	2005	2006	2007
Balance courante			
États-Unis	-6,5	-6,7	-7,0
Japon	3,4	3,9	4,7
Zone euro	-0,2	-0,2	-0,1
OCDE total	-1,2	-2,0	-2,0

	2005	2006	2007
Taux d'intérêt à court terme			
États-Unis	3,5	4,8	4,9
Japon	0,0	0,0	0,7
Euro area	2,2	2,2	2,9

	2005	2006	2007
Croissance du commerce mondial			
	7,3	9,1	9,2

* Les hypothèses sur lesquelles sont fondées les prévisions sont les suivantes : les politiques budgétaires en vigueur ou annoncées restent inchangées ; les taux de change restent inchangés par rapport à leur niveau du 22 novembre 2005, en particulier 1 dollar = 118,00 yen et 0,85 euros ; les prévisions ont été établies à partir de données collectées avant la date limite du 22 novembre 2005.

Source : Base de données des *Perspectives économiques* de l'OCDE, n° 78, novembre 2005.

terme. En outre, le plein impact des hausses de prix du pétrole sur l'activité et l'inflation pourrait ne se matérialiser que lentement. Il n'est pas exclu ainsi que les salaires finissent par accélérer, au terme d'une longue période de pertes de pouvoir d'achat. De même, les conséquences négatives pour l'investissement de la hausse du niveau et de la volatilité des prix du pétrole pourraient n'apparaître que progressivement.

L'amplification des déséquilibres budgétaires et de comptes courants constitue un enjeu

majeur de politique économique impliquant un certain nombre de réorientations. Aux États-Unis, où la demande globale est vigoureuse, consolidation budgétaire et réforme fiscale sont toutes deux nécessaires afin de restaurer l'équilibre épargne/investissement parallèlement au resserrement en cours de la politique monétaire. Au Japon, pressions croissantes sur les dépenses publiques et vieillissement appellent un resserrement plus rapide de la politique budgétaire, tandis que la politique monétaire devrait rester très accommodante tant que l'excès d'offre n'est pas clairement résorbé et que la déflation n'est pas définitivement éradiquée.

Dans la zone euro, où l'inflation sous-jacente a nettement baissé et la conjoncture reste molle, le resserrement monétaire ne devrait s'engager qu'une fois la reprise suffisamment autonome et résiliente, ce qui pourrait nécessiter encore quelques trimestres. Par ailleurs, les gouvernements de la zone euro devraient profiter d'une demande extérieure vigoureuse et de conditions monétaires accommodantes pour avancer dans la mise en oeuvre des réformes structurelles et entamer une restructuration en profondeur des finances publiques, à un rythme compatible avec la poursuite de la reprise. Pour redresser les finances publiques tout en préservant l'activité, il convient de donner la priorité aux baisses de dépenses par rapport aux hausses de recettes, afin que la réduction des déficits soit à la fois durable et favorable à la croissance.

Au-delà du court terme, le bénéfice d'une croissance mondiale soutenue ne saurait être tenu pour acquis. Il faut s'efforcer de faire fructifier ce « bien public global » par de nouvelles avancées en matière d'ouverture commerciale et de réformes structurelles. À cet égard, le succès du cycle de Doha et de nouveaux progrès dans les réformes agricoles contribueraient grandement à asseoir la soutenabilité de la croissance mondiale. ■

Références

Cet article est extrait de l'introduction des *Perspectives économiques* n°78, version préliminaire, novembre 2005, parue sous le titre « Moins robuste qu'il n'y paraît ? ». Les données ont été collectées avant la date limite du 22 novembre 2005.

Voir www.oecd.org/economie.

RFR Ingénieurs

RFR Paris
4, rue d'Enghein
75010 Paris

www.rfr.fr
e-mail: rfr@rfr.fr

RFR Stuttgart
Dürheimer Straße 12
D 70372 Stuttgart

www.rfr-stuttgart.de
e-mail: rfr@rfr-stuttgart.de

RFR China
Room 401
Bund Plaza,
555, zhongshan dong er road
200010 Shanghai

e-mail: colin.hutchison@rfr.fr

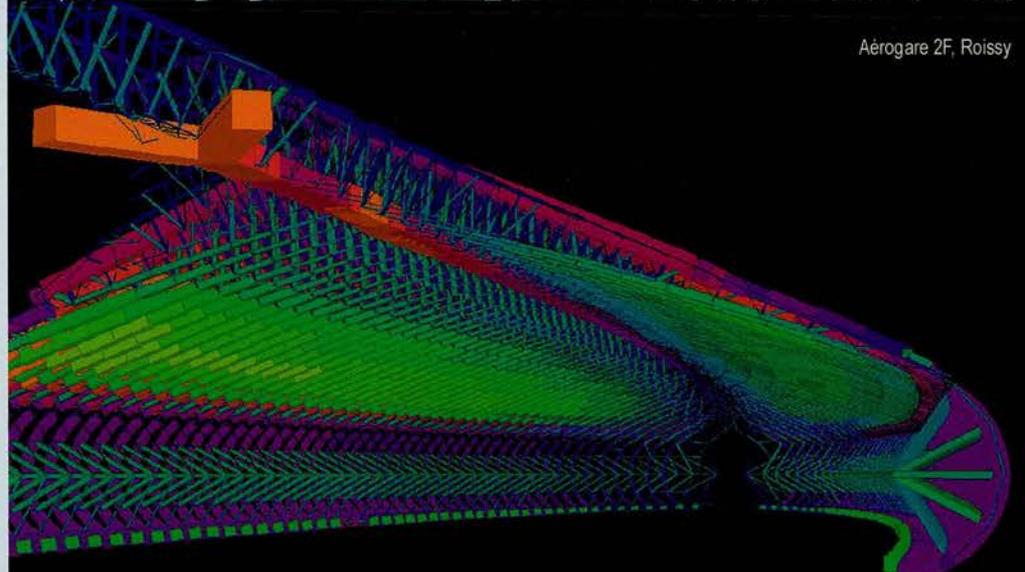
Publicité



Double viaduc TGV, Avignon



Gare Nam Seoul, Corée



Aérogare 2F, Roissy

RFR Changement Ingénieurs



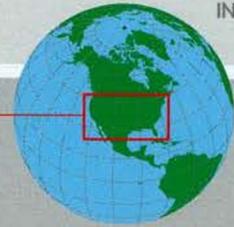
États-Unis

Dynamisme intrinsèque

La production a progressé à un rythme soutenu, à la faveur d'une robuste croissance de la productivité, d'une grande fermeté des prix des logements et de mesures de stimulation budgétaires et monétaires. La persistance de plusieurs de ces facteurs, jointe au dynamisme intrinsèque de l'économie, incite à penser que la reprise se maintiendra sur une trajectoire relativement régulière – en dépit des dommages causés par les cyclones et de la forte augmentation des prix du pétrole. Jusqu'ici, les hausses des prix de l'énergie ne semblent guère s'être répercutées sur le niveau général des salaires ou des autres prix à la consommation. Néanmoins, une légère accélération de l'inflation tendancielle est attendue au cours des prochains trimestres. À mesure que le sous-emploi des capacités disparaît, la forte stimulation monétaire de ces dernières années n'apparaît plus souhaitable, et diminue progressivement. Les taux d'intérêt à court terme sont proches d'un niveau neutre et ils devront même prendre un tour restrictif au cas où les hausses des prix de l'énergie se répercuteraient sur l'inflation tendancielle. La situation budgétaire des administrations fédérales s'est améliorée grâce à une augmentation imprévue des recettes. Cependant, une grande partie de ces ressources inattendues est absorbée par les dépenses liées aux cyclones et aux interventions militaires. Il importe donc de faire preuve de discipline sur le plan budgétaire face aux pressions à moyen terme qui s'exercent sur les dépenses, et aux risques engendrés par l'important déficit extérieur.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS

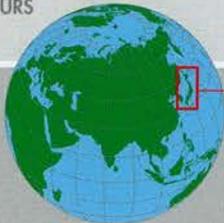


Population (en milliers) 2004	293 655
Superficie (en milliers de km ²)	9 376
Monnaie	Dollar
PIB (en milliards de US\$) - 2004	11 678,7
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	79,9/74,5
Population active totale (en milliers) 2004	148 644
Régime politique	République fédérale

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,6	3,5	3,3
Taux d'épargne des ménages	-0,2	0,4	0,7
Indice des prix à la consommation	3,4	2,8	2,5
Taux d'intérêt à court terme (%)	3,5	4,8	4,9
Taux de chômage (%)	5,1	4,8	4,7
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-3,7	-4,2	-3,9
Balance courante (% du PIB)	-6,5	-6,7	-7,0

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	127 687
Superficie (en milliers de km ²)	378
Monnaie	Yen
PIB (en milliards de US\$) - 2004	4 666,4
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	85,3/78,4
Population active totale (en milliers) 2004	66 420
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	2,4	2,0	2,0
Taux d'épargne des ménages	6,7	6,5	6,5
Indice des prix à la consommation	-0,4	0,1	0,8
Taux d'intérêt à court terme (%)	0,0	0,0	0,7
Taux de chômage (%)	4,4	3,9	3,5
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-6,5	-6,0	-6,0
Balance courante (% du PIB)	3,4	3,9	4,7

Source : OCDE

Japon



Croissance plus rapide que prévue

Après avoir marqué une pause au second semestre 2004, l'activité économique a renoué avec une croissance vigoureuse au premier semestre 2005, malgré un certain nombre de circonstances défavorables. L'expansion est tirée par la demande intérieure privée, elle-même soutenue par les bénéfices élevés des entreprises et par un retournement de la tendance à la baisse sur le front de l'emploi et des salaires. Un certain nombre d'indicateurs laissent à penser que la phase d'ajustement dans laquelle est entrée l'économie après l'éclatement de la bulle spéculative est enfin terminée, ce qui devrait permettre à la production d'augmenter à un rythme de 2 % environ en 2006-2007.

La Banque du Japon devrait poursuivre sa politique d'assouplissement quantitatif jusqu'à ce que l'inflation atteigne un niveau suffisant pour que le risque d'une résurgence de la déflation soit négligeable. Le gouvernement devrait accélérer le rythme de l'assainissement budgétaire, compte tenu de la croissance plus rapide que prévue enregistrée par le PIB. Un vaste programme de réformes structurelles est nécessaire pour renforcer la croissance potentielle, dans un contexte de vieillissement démographique rapide. Si l'adoption des projets de lois de privatisation de la Poste japonaise constitue une avancée bienvenue, la concrétisation des avantages économiques de cette réforme passe par l'application effective et rapide de ces dispositions législatives.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	82 491
Superficie (en milliers de km ²)	357
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	2 740,7
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	81,3/75,5
Population active totale (en milliers) - 2004	40 033
Régime politique	République fédérale

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,1	1,8	1,7
Taux d'épargne des ménages	10,6	10,6	10,5
Indice des prix à la consommation	2,0	1,7	1,3
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	9,3	9,1	8,7
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-3,9	-3,6	-2,6
Balance courante (% du PIB)	4,1	4,6	5,2

Source : OCDE

Allemagne



Éclaircie en vue

Compte tenu de la forte progression des exportations, l'activité devrait se renforcer. La faiblesse de la consommation et de l'investissement dans la construction pèse encore sur l'activité, mais l'investissement productif s'est raffermi. La reprise devenant plus générale, le PIB devrait progresser légèrement de 1,75 % aussi bien en 2006 qu'en 2007, soit légèrement plus que la croissance potentielle. Le déficit des administrations publiques atteindrait au total 3,9 % du PIB en 2005 et resterait élevé en 2006, puis tomberait à 2,6 % en 2007, essentiellement grâce au relèvement de la taxe sur la valeur ajoutée.

Pour améliorer durablement la performance économique, le nouveau gouvernement va devoir aller plus loin dans la réforme du marché du travail et des marchés de produits, à l'intérieur d'un cadre cohérent. L'assainissement des finances publiques doit être lié à des réformes plus fondamentales sur le plan des dépenses, ce qui exige notamment de définir plus précisément les responsabilités des différents niveaux d'administration, de réduire de façon plus résolue les subventions et les dépenses fiscales, et de poursuivre la réforme du système de sécurité sociale.



France

La reprise devrait se poursuivre

La reprise, qui paraît s'être engagée au deuxième trimestre de cette année, devrait se poursuivre en 2006. La demande intérieure est appelée à progresser légèrement et les exportations à se redresser. L'amélioration assez faible de l'emploi ne rendra possible qu'un faible recul du chômage. L'inflation se ralentira probablement quelque peu, car les effets secondaires de la hausse des prix de l'énergie se révèlent peu marqués. Le déficit des administrations publiques restera vraisemblablement supérieur à 3 % du PIB.

Il se peut que l'objectif de réduction du déficit budgétaire n'ait pas été atteint en grande partie à cause de la faiblesse de la croissance, de vigoureux efforts restent néanmoins nécessaires pour obtenir une importante réduction ces prochaines années. Les mesures de simplification de certaines composantes du système fiscal vont dans la bonne direction. Toutefois, les nouveaux allègements consentis en faveur de certaines activités créent un élément de complication, neutralisant cet effet positif. Les désordres sociaux mettent en évidence le besoin de mesures qui amélioreraient les perspectives des exclus. Des réformes fondamentales du marché du travail, notamment un assouplissement des réglementations qui limitent les possibilités d'emploi des personnes faiblement qualifiées, devraient jouer un rôle essentiel.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	60 200
Superficie (en milliers de km ²)	549
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	2 046,7
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	82,9/75,8
Population active totale (en milliers) - 2004	27 351
Régime politique	République

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,6	2,1	2,2
Taux d'épargne des ménages	11,6	11,4	11,5
Indice des prix à la consommation	1,9	1,7	1,1
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	10,0	9,6	9,0
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-3,2	-3,2	-3,0
Balance courante (% du PIB)	-1,6	-1,4	-1,1

Source : OCDE



Royaume-Uni

Améliorer les qualifications

La croissance s'est fortement ralentie, en raison surtout d'un fléchissement de la consommation dû à la stabilisation des prix des logements. Cependant, grâce à un raffermissement des investissements et des exportations, la croissance devrait passer de moins de 2 % cette année à 2,4 % en 2006 et 2,7 % en 2007.

Le déficit des administrations publiques a dépassé 3 % du PIB en 2004. Si les évolutions budgétaires se révèlent décevantes par rapport aux prévisions pour le budget 2005, au-delà de ce que peut expliquer une croissance plus faible que celle attendue, le gouvernement devra prendre de nouvelles mesures pour réduire le déficit de façon décisive. L'inflation ayant été plus forte que prévu, et compte tenu de la perspective d'un retour progressif au rythme de croissance tendanciel au début de l'année prochaine, il ne semble pas nécessaire, pour l'instant, de réduire encore les taux d'intérêt. Pour renforcer la croissance potentielle, il faut en priorité étendre la réforme du système d'invalidité à l'échelle nationale, tout en s'attachant à plus long terme à améliorer les qualifications des travailleurs.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	59 778
Superficie (en milliers de km ²)	245
Monnaie	Livre sterling
PIB (en milliards de US\$) - 2004	2 124,5
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	80,7/76,2
Population active totale (en milliers) - 2004	29 369
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,7	2,4	2,7
Taux d'épargne des ménages	5,1	5,6	6,0
Indice des prix à la consommation	2,1	2,1	1,6
Taux d'intérêt à court terme (%)	4,7	4,5	4,5
Taux de chômage (%)	4,8	5,1	5,6
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-3,1	-3,0	-3,2
Balance courante (% du PIB)	-1,8	-2,3	-2,7

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	57 553
Superficie (en milliers de km ²)	301
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	1 677,9
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	82,9/76,9
Population active totale (en milliers) - 2004	24 365
Régime politique	République

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	0,2	1,1	1,5
Taux d'épargne des ménages	12,1	11,8	11,8
Indice des prix à la consommation	2,1	2,7	2,2
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	7,7	7,5	7,4
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-4,3	-4,2	-4,8
Balance courante (% du PIB)	-1,5	-1,9	-2,3

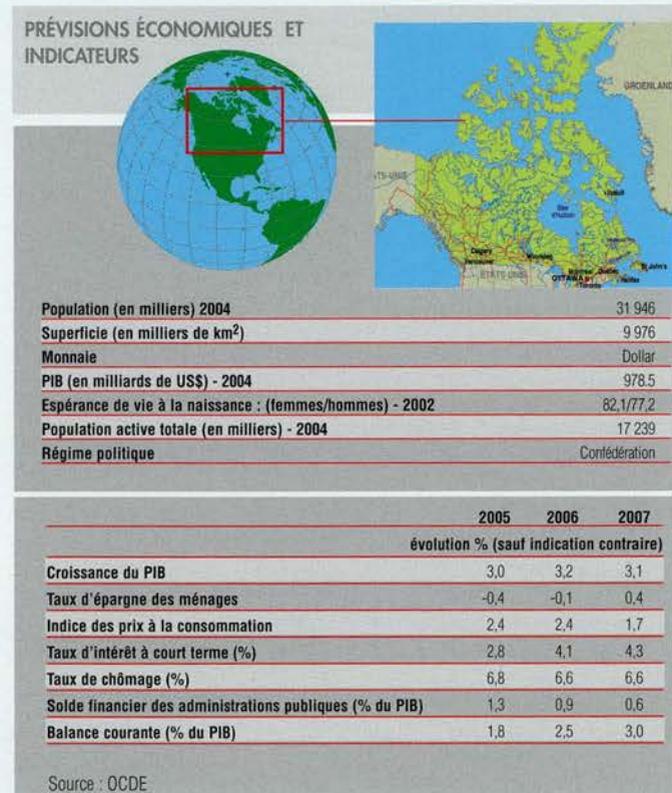
Source : OCDE

Italie

Soutenir la reprise

La récession s'est achevée au printemps 2005. La demande intérieure a été stimulée par l'expansion de l'emploi, le recul de l'inflation, l'orientation expansionniste de la politique budgétaire et les conditions monétaires favorables. Les exportations ont bénéficié de la dépréciation de l'euro et de la reprise dans le reste de la zone euro, mais les importations enregistrent aussi une forte progression. Les effets du renchérissement du pétrole limiteront la vigueur de la reprise en 2006, mais à mesure qu'ils s'estomperont, la consommation des ménages devrait contribuer à une accélération du PIB en 2007.

Pour que la reprise soit durable, il va falloir inverser les évolutions très défavorables de la compétitivité internationale et de la dette publique. En particulier, la croissance des salaires réels doit être mieux alignée sur celle de la productivité, tandis que les dépenses publiques doivent être suffisamment freinées pour permettre une réduction du coin fiscal et un redressement du solde primaire. Il faudrait ouvrir les secteurs des services à la concurrence afin d'en améliorer la productivité.



Canada



Forte résilience

Malgré la nette appréciation du dollar canadien, l'économie s'est montrée extrêmement résiliente et elle fonctionne à un niveau proche de la pleine capacité. L'activité économique devrait s'accélérer pour atteindre un rythme avoisinant le potentiel ces deux prochaines années, le ralentissement prévu de la demande intérieure étant compensé par l'amélioration des perspectives sur les marchés mondiaux. Avec la forte hausse des prix de l'énergie, l'inflation globale dépasse temporairement cette année le haut de la fourchette retenue comme objectif par les responsables de la politique monétaire.

Vu l'apparition de tensions inflationnistes, la Banque du Canada a commencé de relever son taux directeur en septembre et elle devra poursuivre dans cette voie de façon que les taux d'intérêt se retrouvent à un niveau à peu près neutre. Les perspectives macroéconomiques étant favorables, toute stimulation budgétaire supplémentaire devra être évitée. En revanche, il faudrait davantage veiller à préparer l'économie aux pressions à long terme de plus en plus vives que le vieillissement de la population exercera sur les dépenses.

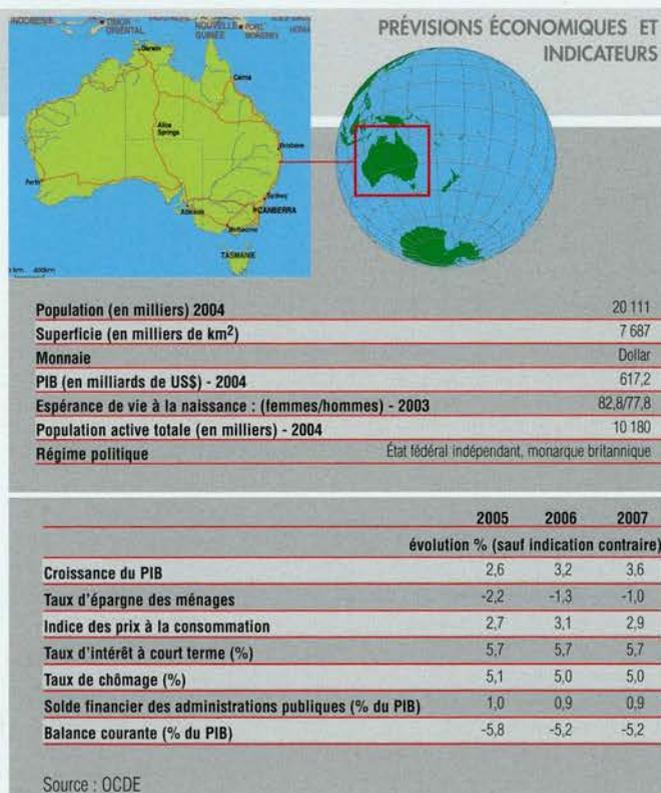


Australie

Accélération de la production

L'activité économique s'est renforcée au premier semestre 2005, essentiellement grâce à l'investissement des entreprises. L'investissement non résidentiel devrait rester soutenu, la forte hausse des prix des logements prendre fin progressivement et sans heurts, et les exportations nettes moins freiner l'activité, de sorte que la production devrait s'accélérer en 2006 et en 2007. Cela devrait conforter les bons résultats sur le marché du travail. L'inflation pourrait légèrement s'accélérer en raison du niveau des prix de l'énergie.

Afin de préserver la stabilité des prix, les responsables de la politique monétaire devront se montrer vigilants pour que la hausse des prix de l'énergie n'accélère pas l'inflation tendancielle. Cette stabilisation devrait être facilitée par les excédents budgétaires réguliers prévus pour ces prochaines années. Une mise en œuvre rapide de la réforme envisagée des relations du travail devrait également être utile, en favorisant les gains de productivité et en limitant la progression des coûts unitaires de main-d'œuvre.





Autriche

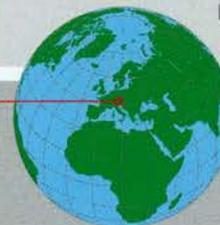
Chômage élevé

La croissance du PIB devrait se ralentir à 1,8 % en 2005, car l'impact de la hausse des prix du pétrole et du ralentissement de la demande sur les grands marchés à l'exportation fera plus que compenser l'effet positif des baisses d'impôts financées par voie de déficit. La croissance s'accélérait ensuite lentement, pour atteindre 2,3 % en 2007, le chômage restera élevé par rapport au passé. L'incidence des prix du pétrole sur l'inflation s'estompera en 2007.

Le déficit des administrations publiques ne devrait accuser qu'un léger recul d'ici à 2007. Cela étant, de nouvelles réductions substantielles des dépenses publiques seront nécessaires pour engendrer une baisse sensible de la dette publique, relativement élevée en proportion du PIB, et pour ouvrir la voie à de futures augmentations des dépenses liées au vieillissement.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	8 175
Superficie (en milliers de km ²)	84
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	292,3
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	81,6/75,6
Population active totale (en milliers) - 2004	3 939
Régime politique	République fédérale

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,8	2,1	2,3
Taux d'épargne des ménages	8,7	8,8	8,3
Indice des prix à la consommation	2,2	1,8	1,4
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	5,8	5,8	5,7
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-2,0	-2,0	-1,5
Balance courante (% du PIB)	-0,4	-0,1	0,3

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Belgique



Besoin de réformes

L'évolution des prix du pétrole et des marchés à l'exportation a pesé sur l'activité en Belgique, mais la situation s'améliore de ce côté, et la croissance devrait s'accélérer progressivement et atteindre 2,3 % en 2007. Mais la progression de l'emploi ne sera vraisemblablement pas suffisante pour faire baisser le taux de chômage nettement au-dessous de son taux actuel de 8,4 %. L'inflation globale devrait presque revenir en 2007 au taux d'inflation tendancielle de 1,6 %.

Il faudrait mettre en oeuvre de nouvelles mesures d'assainissement budgétaire privilégiant la limitation des dépenses pour conforter les progrès accomplis dans le rétablissement de finances publiques viables. Le gouvernement vise l'équilibre budgétaire en 2006, et un faible excédent en 2007. Les réformes qui ont pour but de réduire la dépendance à l'égard des prestations sociales et d'accroître les taux d'emploi, en particulier pour les travailleurs âgés et pour les jeunes, sont vitales car elles diminuent d'autant l'assainissement nécessaire pour assurer la viabilité des finances publiques.

Population (en milliers) 2004	10 399
Superficie (en milliers de km ²)	31
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	352,3
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	81,1/75,1
Population active totale (en milliers) - 2004	4 561
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,4	2,0	2,2
Taux d'épargne des ménages	10,8	10,3	10,4
Indice des prix à la consommation	2,6	2,4	1,7
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	8,4	8,5	8,4
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	0,0	-0,4	-0,7
Balance courante (% du PIB)	1,4	0,8	1,0

Source : OCDE

Corée



Redressement de la consommation privée

Après la phase d'ajustement prolongée, consécutive à l'éclatement de la bulle du crédit aux particuliers en 2002, on assiste aujourd'hui à un redressement de la consommation privée, tandis que les exportations ont commencé à repartir à la hausse. Ces facteurs devraient donner un coup de fouet à la croissance économique, qui devrait passer de 4 % en 2005 à 5 % environ en 2006-2007. L'inflation sous-jacente devrait se hisser au niveau du point médian de la fourchette de 2,5 à 3,5 % retenue comme objectif par la banque centrale, dans un contexte d'accélération de la croissance et de renchérissement de l'énergie.

La politique monétaire devrait être axée sur l'objectif d'inflation à moyen terme, et s'accompagner d'une politique de change flexible. Pour remédier au problème de la hausse des prix des logements dans certaines régions du pays, les autorités devraient prendre des mesures fiscales et des initiatives destinées à renforcer l'offre. De nouvelles réformes s'imposent pour agir sur les causes structurelles de la faiblesse de la demande intérieure, notamment sur l'ampleur des arriérés de prêts des ménages.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	48 082
Superficie (en milliers de km ²)	100
Monnaie	Won
PIB (en milliards de US\$) - 2004	679,7
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	80,4/73,4
Population active totale (en milliers) - 2004	23 370
Régime politique	République

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,9	5,1	5,2
Taux d'épargne des ménages	5,3	5,3	5,4
Indice des prix à la consommation	2,8	3,3	3,4
Taux d'intérêt à court terme (%)	3,6	4,4	5,4
Taux de chômage (%)	3,8	3,7	3,6
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-0,2	0,0	0,2
Balance courante (% du PIB)	2,1	1,6	1,5

Source : OCDE



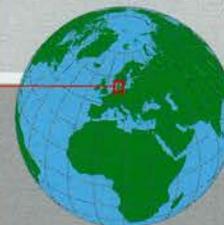
Danemark

Conditions monétaires favorables

Le PIB devrait croître de près de 3 % par an, avant de se modérer quelque peu en 2007. Les hausses récentes des prix des logements sont susceptibles d'alimenter la croissance de la consommation jusqu'en 2006. Compte tenu d'un écart de production initial légèrement négatif, la hausse des salaires et des prix dans l'ensemble de l'économie devrait s'accélérer vers 2007, le secteur de la construction commençant déjà à donner des signes de surchauffe.

Les conditions monétaires, renforcées par le lancement de nouveaux types de prêts sur le marché hypothécaire, stimulent l'activité économique et continueront sans doute de le faire car les taux d'intérêt à court terme resteront stables, à l'instar de ceux de la Banque centrale européenne. Dans ce contexte, l'important surcroît de recettes au titre de l'exploration pétrolière en mer du Nord doit être affecté à la réduction de la dette publique, la politique budgétaire contribuant à contenir la demande globale. Il faudrait aussi envisager des mesures en vue d'accroître l'offre de

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	5 401
Superficie (en milliers de km ²)	43
Monnaie	Couronne
PIB (en milliards de US\$) - 2004	241,4
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	79,5/74,9
Population active totale (en milliers) - 2004	2 883
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,0	2,7	2,4
Taux d'épargne des ménages	0,8	0,5	0,4
Indice des prix à la consommation	1,8	1,7	2,4
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,1	2,1	2,9
Taux de chômage (%)	4,9	4,6	4,4
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	2,8	2,4	1,9
Balance courante (% du PIB)	3,0	2,2	2,7

Source : OCDE



Espagne

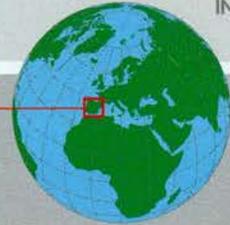
Se préparer au vieillissement

En 2006 et en 2007, la croissance devrait rester vigoureuse, proche du taux potentiel (un peu plus de 3 %), grâce au dynamisme de la demande intérieure et à un certain redressement des exportations consécutif à la reprise en Europe. L'inflation globale devrait se modérer quelque peu après sa récente accélération, et l'inflation tendancielle restera sans doute globalement stable, mais l'écart avec la moyenne de la zone euro est susceptible de persister et d'éroder davantage la compétitivité.

Un resserrement de l'orientation budgétaire serait souhaitable pour atténuer les pressions de la demande intérieure et se préparer aux conséquences budgétaires du vieillissement. Pour enrayer la dégradation de la compétitivité, il faudra aussi assouplir le système d'indexation automatique des salaires. La priorité donnée par les autorités à un redéploiement des dépenses publiques pour stimuler les gains de productivité est tout à fait opportune.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	42 692
Superficie (en milliers de km ²)	505
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	1 040,0
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	83,7/77,2
Population active totale (en milliers) - 2004	20 172
Régime politique	Monarchie parlementaire

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,4	3,2	3,3
Taux d'épargne des ménages	6,7	6,8	6,8
Indice des prix à la consommation	3,4	3,0	2,8
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	9,1	8,7	8,7
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	0,3	0,3	0,2
Balance courante (% du PIB)	-7,7	-8,9	-9,8

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Finlande



Les exportations, moteur de la croissance

La croissance devrait remonter de 1,3 % en 2005 à 3 % en moyenne au cours des deux prochaines années, notamment en raison d'un effet de rebond après un conflit du travail dans l'industrie papetière. Le solde extérieur prendra le pas sur la consommation comme moteur de la croissance.

Les créations d'emplois atteindront probablement moins de la moitié du niveau requis pour atteindre l'objectif d'emploi du gouvernement, tandis que le vieillissement induira une contraction de la population active et des pressions dans le sens d'un relèvement des cotisations de sécurité sociale. Ceci souligne l'importance des mesures conçues pour réduire les départs en retraite anticipés et stimuler la recherche d'emploi, mais aussi pour contenir la poussée des dépenses publiques, de manière à pouvoir atténuer la pression fiscale globale.

Population (en milliers) 2004	5 228
Superficie (en milliers de km ²)	338
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	185,9
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	81,8/75,1
Population active totale (en milliers) - 2004	2 615
Régime politique	République

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,3	3,3	2,8
Indice des prix à la consommation	0,8	1,3	1,7
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	8,6	7,9	7,3
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	2,1	1,8	1,5
Balance courante (% du PIB)	3,5	3,2	3,6

Source : OCDE

Grèce



L'effet post-olympique persiste

L'activité économique a ralenti en 2005, principalement sous l'effet d'une forte contraction des investissements après les Jeux olympiques, mais son rythme est resté supérieur à la moyenne pour la zone euro. La croissance de la production va faiblir durant 2006 pour rebondir à 3,5 % en 2007 avec le raffermissement de la demande intérieure. L'inflation devrait redescendre aux alentours de 3,3 % au cours des deux prochaines années, mais un écart important subsistera par rapport au taux moyen de la zone euro. Le déficit de la balance courante restera élevé.

Un assainissement budgétaire durable exige un meilleur contrôle des dépenses primaires et des réformes décisives dans des secteurs clés des dépenses sociales et de l'administration publique. De même, il est capital de réduire la fraude et l'évasion fiscales. Les mesures prévues pour améliorer le fonctionnement des administrations publiques sont tout à fait opportunes. De nouveaux progrès sur le front de la réforme structurelle créeraient un climat plus sain pour la croissance à long terme.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	11 060
Superficie (en milliers de km ²)	132
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	205,2
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	80,7/75,4
Population active totale (en milliers) - 2004	4 823
Régime politique	République

	2005	2006	2007
évolution % (sauf indication contraire)			
Croissance du PIB	3,5	3,3	3,5
Indice des prix à la consommation	3,6	3,4	3,0
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	10,6	10,5	10,3
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-4,5	-3,2	-3,6
Balance courante (% du PIB)	-7,0	-6,7	-6,5

Source : OCDE



Hongrie

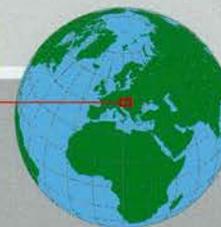
Priorité à la viabilité budgétaire

La croissance de la production devrait être proche de 4,2 % en 2005 et atteindre 4,5 % en 2006, avant de se modérer quelque peu en 2007. Tandis qu'une certaine réduction de la contribution du solde extérieur est à prévoir, la demande intérieure devrait se redresser. L'inflation va décroître fortement à très court terme, sous l'effet de réductions des impôts indirects, mais elle se ranimera en 2007, tout en restant sur la trajectoire des objectifs à moyen terme.

Le maintien de la viabilité budgétaire doit être une priorité. Pour 2006, le gouvernement vise une réduction substantielle du déficit budgétaire, mais des mesures ponctuelles, notamment la débudgétisation prévue d'un programme de construction routière, donnent à penser que le déficit sous-jacent se creusera d'environ 1 point de PIB. Une stratégie fondée sur des objectifs réalistes, étayés par une discipline plus rigoureuse en matière de dépenses, est indispensable pour retrouver la crédibilité et éviter un relèvement de la prime de risque.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	10 107
Superficie (en milliers de km ²)	93
Monnaie	Forint
PIB (en milliards de US\$) - 2004	100,3
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	76,5/68,3
Population active totale (en milliers) - 2004	4 153
Régime politique	Démocratie parlementaire

	2005	2006	2007
évolution % (sauf indication contraire)			
Croissance du PIB	4,2	4,5	4,3
Indice des prix à la consommation	3,7	2,0	2,7
Taux d'intérêt à court terme (%)	6,8	5,8	5,5
Taux de chômage (%)	7,1	7,0	6,7
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-6,1	-5,9	-5,9
Balance courante (% du PIB)	-8,4	-8,7	-8,5

Source : OCDE



Irlande

Vers une croissance stable

La production devrait augmenter à un taux régulier de 5 % tout au long de la période examinée. La progression soutenue des revenus des ménages et les dépenses publiques seront les moteurs de la croissance. Les exportations nettes vont s'amenuiser car la hausse des coûts unitaires de main-d'œuvre freinera les exportations. Compte tenu des pressions inflationnistes engendrées par le dynamisme de l'activité, l'inflation tendancielle devrait augmenter progressivement au cours de la période considérée.

Une concurrence plus intense s'impose pour contrebalancer les tensions inflationnistes à court terme et renforcer les perspectives de croissance à long terme. La proposition d'abroger le *Groceries Order* (décret sur les magasins d'alimentation), qui entrave le jeu de la concurrence dans le commerce de détail, est une initiative bienvenue à cet égard, et les efforts de déréglementation devraient être élargis aux autres secteurs protégés, à commencer par les professions libérales et les industries de réseau. Une orientation budgétaire plus restrictive aiderait à contenir les pressions inflationnistes et amortirait les chocs négatifs imputables au marché du logement ou au taux de change.



Population (en milliers) 2004	4 044
Superficie (en milliers de km ²)	70
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	181,6
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	80,3/75,2
Population active totale (en milliers) - 2004	1 920
Régime politique	République

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	5,1	5,0	5,0
Indice des prix à la consommation	2,3	2,5	2,6
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	4,3	4,2	4,2
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-0,9	-0,6	-0,6
Balance courante (% du PIB)	-1,5	-1,7	-1,0

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	293
Superficie (en milliers de km ²)	103
Monnaie	Couronne
PIB (en milliards de US\$) - 2004	12,2
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	82,5/78,7
Population active totale (en milliers) - 2004	161
Régime politique	République constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	6,6	4,6	2,6
Indice des prix à la consommation	3,9	4,0	3,4
Taux d'intérêt à court terme (%)	9,2	11,0	9,8
Taux de chômage (%)	2,5	1,9	2,2
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	2,0	1,2	-0,5
Balance courante (% du PIB)	-12,1	-12,9	-10,5

Source : OCDE

Islande

Surchauffe

L'économie continue de donner des signes de surchauffe, car les grands projets d'investissement dans le secteur de l'aluminium sont en pleine expansion tandis que la demande des ménages croît à vive allure. Le déficit extérieur grimpe en flèche et l'inflation dépasse la limite de tolérance supérieure fixée par les autorités. Le principal défi pour les responsables politiques consiste à assurer une résorption ordonnée des déséquilibres actuels, et à éviter leur réapparition dans l'avenir.

De nouvelles majorations des taux d'intérêt sont probablement nécessaires pour inscrire l'inflation sur une trajectoire de baisse vers l'objectif officiel. Éviter un desserrement prématuré de la politique budgétaire atténuerait la pression à la hausse sur les taux d'intérêt et contribuerait à éviter les fluctuations de change excessives, ce qui faciliterait l'action de stabilisation de la politique monétaire.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Luxembourg



Grand dynamisme

La croissance de la production s'est nettement ralentie au premier semestre de cette année, les prix élevés de l'énergie pesant sur la consommation privée et sur les marchés à l'exportation en voie d'affaiblissement. L'économie conserve néanmoins un grand dynamisme, surtout dans les services, et devrait retrouver rapidement un rythme plus rapide. La hausse de l'inflation globale a déclenché une indexation des salaires qui pourrait avoir des effets secondaires.

Les stabilisateurs budgétaires automatiques ont pu fonctionner librement durant le ralentissement, de sorte que le déficit public a dépassé 2 % du PIB. Il faudrait mieux contenir les dépenses publiques, dont la progression est proche de 10 %.

Population (en milliers) 2004	452
Superficie (en milliers de km ²)	3
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	31,9
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	81,5/74,9
Population active totale (en milliers) - 2004	310
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,5	3,7	4,5
Indice des prix à la consommation	3,9	3,2	2,0
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	4,6	5,1	5,6
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-2,3	-2,1	-1,9
Balance courante (% du PIB)	5,0	6,0	6,0

Source : OCDE



Mexique

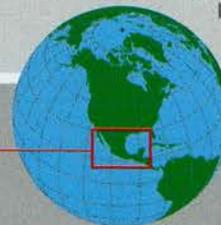
L'emploi progresse vite

Après un ralentissement au premier semestre 2005 sous l'effet d'un affaiblissement de la demande extérieure, la croissance devrait s'accélérer après le milieu de l'année, grâce au renforcement des marchés à l'exportation et à une augmentation des investissements publics, alimentée par des recettes pétrolières en expansion. Les taux de l'inflation globale et tendancielle sont revenus vers l'objectif de la banque centrale et devraient continuer d'enregistrer un reflux progressif. L'emploi progresse à un rythme relativement soutenu.

La banque centrale a assoupli son orientation au second semestre 2005. Sur le front budgétaire, l'objectif de déficit de 0,2 % du PIB en 2005 sera aisément atteint, grâce à des recettes pétrolières plus importantes que prévu. Le projet de budget pour 2006 ne vise qu'une consolidation modérée, car il est fondé sur l'hypothèse d'une baisse des recettes pétrolières. Une réforme fiscale propre à accroître les recettes est nécessaire pour faire face aux besoins en matière de dépenses, tout en réduisant la vulnérabilité des finances publiques face à l'instabilité des cours du pétrole.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	104 000
Superficie (en milliers de km ²)	1 996
Monnaie	Peso
PIB (en milliards de US\$) - 2004	676,1
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	77,4/72,4
Population active totale (en milliers) - 2004	42 566
Régime politique	République fédérale

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,0	3,9	3,5
Indice des prix à la consommation	4,0	3,5	3,3
Taux d'intérêt à court terme (%)	9,5	8,9	7,4
Taux de chômage (%)	3,6	3,4	3,4
Balance courante (% du PIB)	-0,9	-1,1	-1,4

Source : OCDE



Norvège

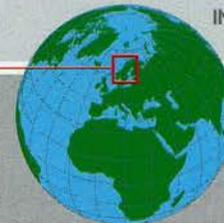
Nécessaire discipline budgétaire

Depuis mi-2003, la Norvège continentale connaît une phase d'expansion conjoncturelle vigoureuse. Après avoir atteint près de 4 % en 2005 grâce à une forte demande intérieure, la croissance du PIB réel continental devrait fléchir vers son niveau potentiel en 2006 et ralentir encore en 2007, compte tenu du retournement de la politique monétaire d'accompagnement.

Dans un contexte d'envolée des recettes pétrolières et d'accroissement des pressions à la hausse exercées sur les dépenses publiques en 2006, il sera de plus en plus important que les autorités appliquent une discipline budgétaire stricte, afin de préserver la crédibilité de la règle budgétaire, en accord avec les déclarations du nouveau gouvernement. Compte tenu de la montée des tensions inflationnistes, la politique monétaire doit retrouver une orientation neutre.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS

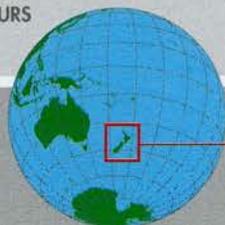


Population (en milliers) 2004	4 592
Superficie (en milliers de km ²)	324
Monnaie	Couronne
PIB (en milliards de US\$) - 2004	250,1
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	81,9/77,0
Population active totale (en milliers) - 2004	2 382
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	2,4	2,2	1,8
Taux d'épargne des ménages	9,3	5,7	6,3
Indice des prix à la consommation	1,6	2,2	2,4
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	3,5	4,7
Taux de chômage (%)	4,6	4,1	3,8
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	15,3	17,0	17,0
Balance courante (% du PIB)	16,1	16,3	16,6

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	4 061
Superficie (en milliers de km ²)	269
Monnaie	Dollar
PIB (en milliards de US\$) - 2004	96,6
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	81,1/76,3
Population active totale (en milliers) - 2004	2 108
Régime politique	Démocratie parlementaire

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	2,7	2,6	2,4
Indice des prix à la consommation	3,1	3,7	3,1
Taux d'intérêt à court terme (%)	7,1	7,6	7,6
Taux de chômage (%)	3,6	3,9	4,1
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	5,3	4,6	4,3
Balance courante (% du PIB)	-8,7	-9,1	-9,0

Source : OCDE

Nouvelle-Zélande



Risques de brusque correction

L'activité devrait se ralentir et les contraintes de capacité s'atténuer, mais certains déséquilibres persisteront. La rapide progression des revenus des ménages tempérera probablement l'impact de la hausse des taux d'intérêt sur les dépenses de consommation, mais la montée des salaires et des coûts des autres facteurs de production amputera encore la rentabilité des entreprises et l'investissement. Les exportations devraient se redresser à mesure que s'estomperont les effets de l'appréciation du taux de change et que la situation s'améliorera sur les marchés extérieurs. Les tensions inflationnistes resteront prononcées.

Le net durcissement monétaire n'a pas encore entraîné de ralentissement sensible de la croissance de la demande intérieure et les risques de brusque correction s'amplifient. Il serait plus facile de ramener l'économie sur la voie d'une croissance durable si le gouvernement reportait à plus tard l'assouplissement budgétaire prévu, ce qui permettrait de mieux doser les mesures économiques pour faire face aux problèmes macroéconomiques actuels.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Pays-Bas



Reprise amorcée

L'économie néerlandaise a traversé une longue période de croissance inférieure à son niveau tendanciel au cours des cinq dernières années. Grâce à l'amélioration de sa compétitivité-coûts, au renforcement de l'expansion de ses marchés d'exportation et à l'assainissement des bilans de ses entreprises, un mouvement de reprise s'est amorcé et devrait se généraliser en 2006-2007. La hausse des prix à la consommation s'est accélérée en raison du renchérissement de l'énergie, mais l'inflation sous-jacente va probablement rester modérée.

Compte tenu de l'expansion anticipée, le gouvernement devrait laisser les stabilisateurs budgétaires automatiques jouer pleinement en phase de haute conjoncture. De plus, des mesures destinées à assouplir davantage les dispositions strictes de la législation sur la protection de l'emploi (LPE) relatives aux contrats réguliers accroîtraient la résilience de l'économie, tandis que des réformes visant à allonger le temps de travail tout au long de la vie contribueraient à renforcer l'offre de main-d'œuvre.

Population (en milliers) 2004	16 275
Superficie (en milliers de km ²)	41
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	579,0
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	80,9/76,2
Population active totale (en milliers) - 2004	8 420
Régime politique	Monarchie constitutionnelle

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	0,7	2,2	2,5
Taux d'épargne des ménages	6,0	7,0	7,1
Indice des prix à la consommation	1,5	1,7	0,8
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	6,2	5,9	5,0
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-1,6	-1,8	-1,5
Balance courante (% du PIB)	5,8	6,8	8,0

Source : OCDE



Pologne

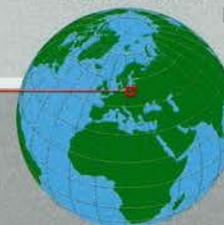
Redressement progressif

La croissance économique a été inférieure aux prévisions au premier semestre 2005 car la demande intérieure s'est affaiblie. L'incertitude électorale étant levée, la consommation privée et l'investissement devraient maintenant se redresser progressivement, mais les exportations nettes pourraient moins contribuer à la croissance. L'amélioration lente mais régulière du marché du travail devrait avoir des effets positifs sur la confiance des consommateurs.

Malgré le ralentissement de la croissance économique, les recettes budgétaires ont été supérieures aux prévisions et le déficit des administrations publiques sera inférieur à ce qui était envisagé. Mais, dans le domaine des dépenses publiques, des réformes restent nécessaires pour assurer la viabilité budgétaire à moyen terme. Une ferme détermination du gouvernement dans la mise en oeuvre de ces réformes pourrait permettre d'assouplir plus tôt une politique monétaire assez restrictive ces derniers temps.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	38 180
Superficie (en milliers de km ²)	313
Monnaie	Zloty
PIB (en milliards de US\$) - 2004	241,6
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	78,9/70,5
Population active totale (en milliers) - 2004	17 094
Régime politique	République

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,2	3,7	4,3
Indice des prix à la consommation	2,2	1,9	2,1
Taux d'intérêt à court terme (%)	5,2	4,1	4,1
Taux de chômage (%)	17,8	16,9	15,6
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-3,4	-3,6	-3,3
Balance courante (% du PIB)	-1,5	-0,9	-0,3

Source : OCDE



Portugal

Au-dessous du potentiel

L'économie portugaise a commencé de se redresser au premier semestre 2005, sous l'impulsion des exportations et de la consommation privée. La croissance du PIB réel devrait s'accélérer en 2006 et 2007 mais elle restera probablement à la traîne par rapport à la croissance moyenne de la zone euro, l'économie se situant encore bien au-dessous de son potentiel.

L'assainissement budgétaire reste le principal enjeu pour les pouvoirs publics. Après un dérapage majeur en 2005 sous l'effet d'importantes dépenses sociales et de l'annulation de toutes les mesures exceptionnelles, le déficit devrait se contracter quelque peu sur la période considérée suite à une hausse des taux d'imposition, des gels des dépenses et des réformes plus approfondies du côté des dépenses.



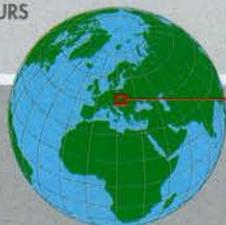
PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS

Population (en milliers) 2004	10 509
Superficie (en milliers de km ²)	92
Monnaie	Euro
PIB (en milliards de US\$) - 2004	167,7
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	80,6/74,0
Population active totale (en milliers) - 2004	5 488
Régime politique	Démocratie parlementaire

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	0,8	1,0	1,8
Taux d'épargne des ménages	11,7	11,7	11,7
Indice des prix à la consommation	2,1	2,4	1,4
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,2	2,2	2,9
Taux de chômage (%)	7,5	7,8	7,7
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-6,0	-4,9	-4,6
Balance courante (% du PIB)	-9,3	-9,4	-9,1

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	5 382
Superficie (en milliers de km ²)	49
Monnaie	Couronnes
PIB (en milliards de US\$) - 2004	41,1
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	77,8/69,9
Population active totale (en milliers) - 2004	2 659
Régime politique	Démocratie parlementaire

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	5,3	5,6	6,2
Indice des prix à la consommation	2,8	4,3	2,8
Taux d'intérêt à court terme (%)	2,6	2,9	3,7
Taux de chômage (%)	16,4	15,8	15,2
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-4,1	-4,2	-3,5
Balance courante (% du PIB)	-6,7	-6,6	-2,9

Source : OCDE

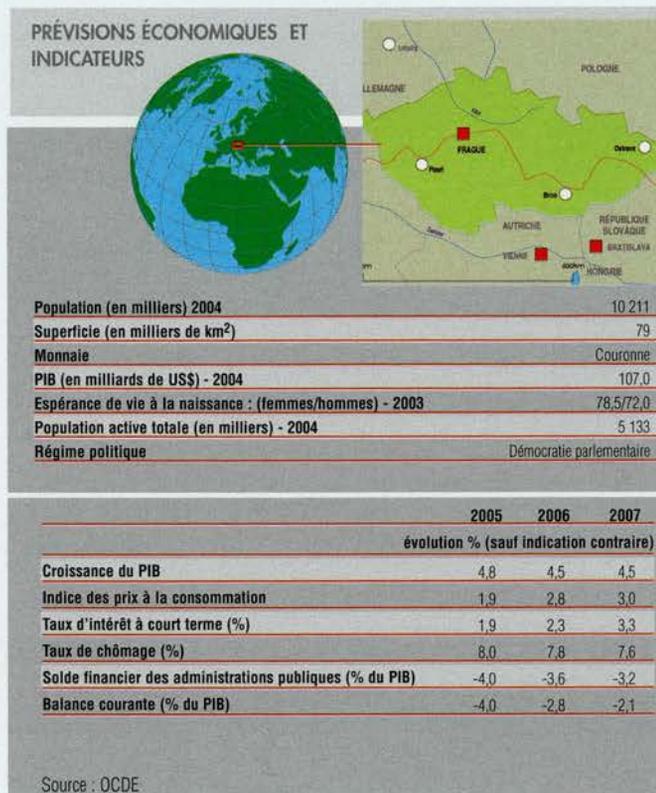
République slovaque



Durcir les politiques

La croissance du PIB devrait rester de l'ordre de 5,5 à 6,5 %, avec une accélération de la progression de l'emploi. Cependant, les risques d'inflation refont surface et le chômage structurel reste très élevé. Les investissements dans de nouvelles usines de construction automobile et la hausse des prix du pétrole laissent penser que le déficit de la balance des opérations courantes restera important à court terme. Cependant, grâce aux flux d'IDE soutenus, cet important déficit temporaire ne posera sans doute pas de risque.

Les conditions monétaires comme les conditions budgétaires ont eu récemment un effet de stimulation, compte tenu de l'incidence des transferts de l'Union européenne, de la faiblesse persistante des taux d'intérêts directeurs et de la stabilité du taux de change. Elles devront être durcies durant la période couverte par les prévisions afin d'atténuer les risques d'inflation, de réduire encore le déficit budgétaire et d'assurer que le plan de passage à l'euro en janvier 2009 reste crédible.



République tchèque



Des exportations stimulantes

La croissance devrait atteindre 4,8 % en 2005, avec une contribution exceptionnellement forte du solde extérieur. Pour 2006 et 2007, la composante commerciale diminuera dans ce que la demande intérieure devrait se raffermir, et la croissance du PIB devrait atteindre 4,5 %. Il s'ensuivra des pressions inflationnistes et un léger resserrement de la politique monétaire.

Bien que la croissance soit devenue plus robuste depuis les premières années de la décennie, l'amélioration plus nette du climat de l'entreprise et de l'efficacité du marché du travail contribuerait à atténuer les risques négatifs. S'agissant de la politique budgétaire, même si les autorités ont de bonnes chances de satisfaire aux critères de Maastricht, de nouvelles réformes du financement et de la prestation des services publics s'imposent pour réduire le risque de voir les finances publiques devenir inviables dans le long terme.

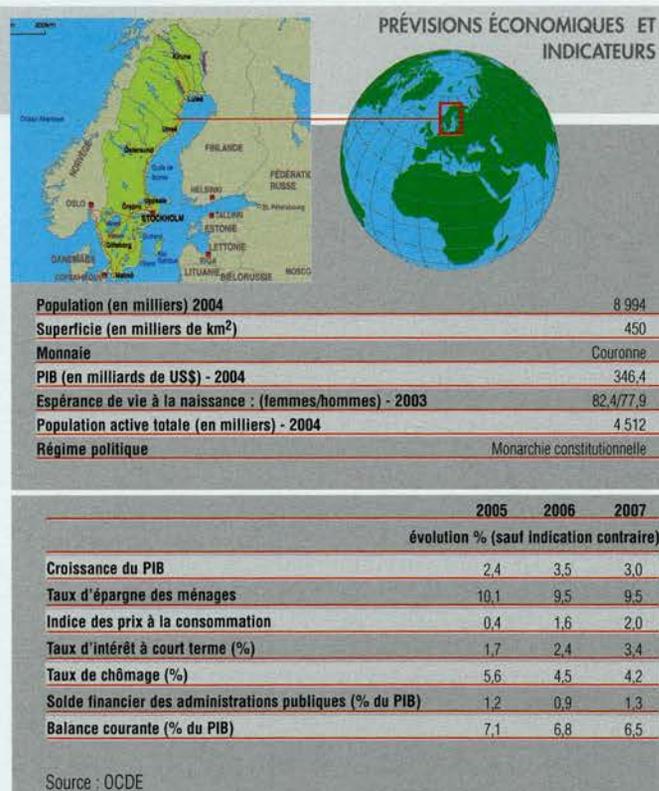


Suède

Hausse rapide des investissements

En dépit d'un ralentissement des exportations, la croissance économique demeure robuste ; elle est de plus en plus tirée par la demande interne. L'expansion devrait se poursuivre car la consommation des ménages bénéficiera d'une amélioration de l'emploi. L'investissement, en particulier dans la construction, devrait continuer à augmenter rapidement compte tenu du bas niveau des taux d'intérêt.

Le programme gouvernemental d'amélioration du marché du travail prévoit un accroissement des dépenses publiques en 2006. L'inflation demeure très en deçà de l'objectif et la banque centrale a abaissé les taux d'intérêt à court terme jusqu'à des niveaux sans précédent. Les politiques budgétaire et monétaire sont donc expansionnistes actuellement, et devront prendre un tour plus restrictif au cours de la période examinée.





Suisse

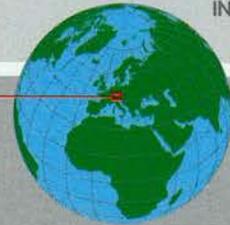
Renforcer la concurrence

Malgré un affaiblissement de la demande extérieure fin 2004 et la hausse du prix du pétrole au second semestre 2005, l'économie suisse devrait croître de 1,2 % en 2005, un rythme proche de son potentiel. L'activité devrait s'accélérer en 2006, à mesure que la reprise européenne se renforce, et entraîner une amélioration sur le front de l'emploi, sans générer de pressions inflationnistes.

En l'absence de tensions sur les prix, le maintien de conditions monétaires accommodantes à court terme est approprié tant que la reprise n'est pas fermement établie. Le contrôle des dépenses publiques doit en revanche être encore renforcé, en particulier dans le domaine social, pour garantir un assainissement budgétaire durable. Le récent programme de réformes visant à renforcer la concurrence doit être poursuivi pour stimuler la croissance de la productivité.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS

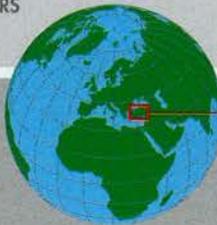


Population (en milliers) 2004	7 391
Superficie (en milliers de km ²)	41
Monnaie	Franc
PIB (en milliards de US\$) - 2004	357,4
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2002	83,0/77,8
Population active totale (en milliers) - 2004	4 368
Régime politique	République fédérale

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	1,2	1,7	1,8
Indice des prix à la consommation	1,2	1,2	0,8
Taux d'intérêt à court terme (%)	0,7	1,4	2,0
Taux de chômage (%)	4,1	3,9	3,4
Solde financier des administrations publiques (% du PIB)	-1,6	-1,2	-0,8
Balance courante (% du PIB)	13,2	13,5	13,6

Source : OCDE

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	71 789
Superficie (en milliers de km ²)	781
Monnaie	Livre
PIB (en milliards de US\$) - 2004	302,0
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	71,0/66,4
Population active totale (en milliers) - 2004	24 790
Régime politique	Démocratie parlementaire républicaine

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	5,8	6,0	6,4
Indice des prix à la consommation	8,0	6,2	4,5
Taux d'intérêt à court terme (%)	15,9	12,5	10,5
Taux de chômage (%)	10,0	9,7	9,3
Balance courante (% du PIB)	-6,2	-6,6	-6,7

Source : OCDE

Turquie



Scénario positif

À la faveur d'une nouvelle amélioration de la confiance intérieure et internationale consécutive à l'ouverture des négociations d'adhésion avec l'Union européenne, la croissance du PIB devrait rester soutenue, aux alentours de 6 % en 2006 et en 2007.

Le cadre de politique macroéconomique rigoureux doit être maintenu. Une accélération longtemps espérée du programme de privatisation, avec d'importantes ventes à des investisseurs étrangers, a encore amélioré le climat de l'investissement. Toutefois, les « pertes » connexes de dividendes du fait de la privatisation d'entreprises pourraient peser quelque peu sur les perspectives budgétaires. Les entrées croissantes de capitaux exercent une pression à la hausse sur la monnaie, ce qui souligne la nécessité d'accélérer les réformes requises pour renforcer la flexibilité et la compétitivité de l'économie. Le scénario positif est entouré de risques liés à l'expansion extrêmement rapide du crédit privé, au cours du change et aux évolutions des taux d'intérêts internationaux.

Brésil

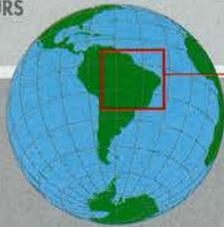


Consommation toujours robuste

La croissance de la production s'est accélérée depuis le deuxième trimestre et devrait se renforcer encore à court terme. La consommation privée est restée robuste et l'investissement est en hausse. La balance commerciale, ainsi que celle des paiements courants, demeurent solidement excédentaires, malgré la demande croissante d'importations liée à l'appréciation du real.

Les anticipations inflationnistes doivent rester ancrées par une gestion macroéconomique prudente. Une désinflation rapide a ouvert la voie à l'assouplissement actuel de la politique monétaire, et l'objectif d'inflation fixé pour la fin de l'année est maintenant à la portée des autorités. Les résultats budgétaires demeurent robustes, grâce à la fermeté des recettes, et une nouvelle baisse du ratio d'endettement public serait souhaitable en 2005-2007. Les nouvelles dispositions législatives relatives aux faillites et aux partenariats public-privé ont constitué une avancée sensible en matière de réformes structurelles. Néanmoins, les turbulences politiques actuelles perturbent le calendrier législatif.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	181 586
Superficie (en milliers de km ²)	8 515
Monnaie	Réal
PIB (en milliards de US\$) - 2004	605
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	75,2/67,6
Population active totale (en milliers) - 2004	92 187
Régime politique	République fédérale

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	3,2	3,7	3,9
Indice des prix à la consommation	5,5	4,7	4,5
Solde budgétaire (% du PIB)	-3,7	-2,7	-1,5
Solde budgétaire primaire (% du PIB)	4,3	4,3	4,3
Balance courante (% du PIB)	1,6	0,7	0,3

Source : OCDE



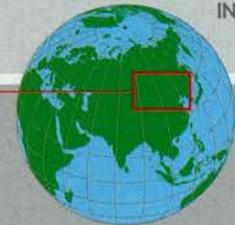
Chine

Excédent en hausse

Stimulée par une forte contribution du secteur extérieur, l'expansion économique chinoise est restée rapide en 2005. Au cours de la période considérée, la croissance de la production pourrait demeurer supérieure à 9 % et devrait probablement être tirée par la demande intérieure, compte tenu de l'assouplissement des politiques budgétaire et monétaire, dont l'orientation s'est faite plus neutre, tandis que le taux de change effectif s'appréciait légèrement. Néanmoins, après avoir sensiblement augmenté en 2005, l'excédent des paiements courants n'est guère susceptible de diminuer en pourcentage du PIB, et il pourrait continuer à s'accroître en termes nominaux. L'inflation – mesurée par l'indice implicite des prix du PIB – devrait tomber sous la barre des 4 %.

Des tensions croissantes vont probablement se manifester dans le cadre des interactions entre la politique de change et la politique monétaire des autorités, étant donné l'ampleur persistante de l'excédent des paiements courants et des entrées de capitaux. Une poursuite de l'appréciation du taux de change contribuerait à régler ces problèmes, ainsi qu'à prévenir une résurgence de l'inflation. Elle favoriserait également l'évolution de la politique économique vers l'utilisation d'instruments de marché, réduisant la nécessité de recourir à des mesures administratives d'encadrement du crédit, et renforçant du même coup les progrès accomplis en matière de réforme du secteur bancaire.

PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	1 300 000
Superficie (en milliers de km ²)	9 597
Monnaie	Renminbi
PIB (en milliards de US\$) - 2004	1 654
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	73,5/69,9
Population active totale (en milliers) - 2004	763 000
Régime politique	État communiste

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	9,3	9,4	9,5
Indice des prix à la consommation	4,2	3,5	3,7
Solde budgétaire (% du PIB)	-0,7	-0,9	-1,1
Balance courante (% du PIB)	7,8	8,9	8,3

Source : OCDE



Russie

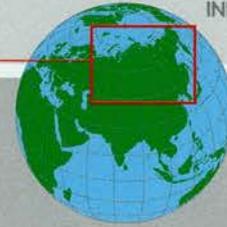
Dégradation du climat des affaires

En dépit d'un choc des termes de l'échange extrêmement favorable, la croissance du PIB a ralenti en 2005 et devrait décélérer très progressivement sur la période de projection. Cette tendance reflète essentiellement une dégradation du climat des affaires, sous l'effet de diverses mesures prises par les autorités, à un moment où les contraintes de capacité commençaient déjà à avoir un impact sur les performances économiques.

Dans ces conditions, il convient de ne pas céder aux pressions grandissantes en faveur d'un nouvel assouplissement budgétaire. La réduction de la taxe sur la valeur ajoutée actuellement envisagée par les autorités serait particulièrement inopportune, car elle viendrait stimuler une consommation des ménages déjà en plein essor, attisant d'autant l'inflation et risquant de miner la compétitivité. La banque centrale devra probablement durcir la politique monétaire et accepter un rythme plus rapide d'appréciation du rouble pour parvenir à ramener l'inflation sur une trajectoire de baisse. Une relance des réformes structurelles, soutenue par le maintien de la discipline budgétaire, pourrait en revanche redonner confiance aux investisseurs et contribuer à accroître la croissance potentielle.



PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET INDICATEURS



Population (en milliers) 2004	143 500
Superficie (en milliers de km ²)	17 075
Monnaie	Rouble
PIB (en milliards de US\$) - 2004	581,4
Espérance de vie à la naissance : (femmes/hommes) - 2003	72,0/58,8
Population active totale (en milliers) - 2004	72 909
Régime politique	Fédération

	2005	2006	2007
	évolution % (sauf indication contraire)		
Croissance du PIB	6,1	5,7	5,3
Indice des prix à la consommation	11,3	10,7	10,0
Solde budgétaire (% du PIB)	7,3	4,0	2,5
Solde budgétaire primaire (% du PIB)	8,3	4,8	3,2
Balance courante (% du PIB)	12,3	9,2	5,5

Source : OCDE

Note sur les vignettes de l'Observateur de l'OCDE : le PIB dans les tableaux ci-dessus est exprimé en prix courants du marché. L'information des tableaux inférieurs provient des Perspectives économiques de l'OCDE (version préliminaire). En ce qui concerne les tableaux supérieurs, les sources incluent notamment l'OCDE en chiffres et les Principaux indicateurs économiques de l'OCDE.

Ces fiches pays vous sont offertes avec l'aimable autorisation des *Perspectives économiques de l'OCDE*, n° 78, 2005.

Vous trouverez dans le livre des analyses plus détaillées, ainsi qu'un chapitre spécial sur le marché de l'immobilier. Par ailleurs, les *Perspectives économiques* proposent de nombreux graphiques et statistiques de la base de données de l'OCDE.

Pour commander les *Perspectives économiques de l'OCDE* : www.oecdlibrairie.org, contacter sales@oecd.org ou utiliser le bon de commande à la section Livres de ce numéro.



Innover sans cesse, au service de l'environnement



Publicité

Airbus conçoit, commercialise, produit et assure le service après-vente de la famille d'avions la plus complète et la plus moderne au monde. Pour atteindre l'excellence environnementale, la stratégie d'Airbus est d'écouter les attentes des clients, d'anticiper les besoins d'un nombre croissant de parties prenantes, de soutenir un niveau très élevé de recherche et développement et de repousser les limites technologiques.

Airbus construit des avions alliant performances économiques et environnementales, et intègre les objectifs environnementaux très en amont de ses activités, dès la conception de l'avion.

La famille Airbus: «non-stop innovation» pour des avions toujours plus propres et plus silencieux

Dès l'origine, Airbus développe et commercialise des produits porteurs d'une percée technologique évidente; Ainsi, l'incorporation progressive de matériaux et procédés nouveaux a permis de réduire considérablement le bruit, la consommation de carburant et les gaz à effet de serre associés.

L'A300B, mis en service au milieu des années 70 fut ainsi le premier gros porteur bi-réacteur équipé de moteurs à fort taux de dilution. Un choix primordial en matière de réduction du bruit.

L'A310 et l'A300-600, au début des années 80, furent les premiers avions civils avec des matériaux composites dans la structure secondaire, puis primaire de l'avion. Ces matériaux permettent un allègement de près de 22% par rapport aux matériaux traditionnels.

A la fin des années 80, la Famille A320 a commencé son entrée en service, avec les premiers avions civils avec empennages et volets en matériaux composites.

La Famille A340/A330, au début des années 90, est la première gamme d'avions avec cloison étanche arrière et poutre ventrale en composite.



A380: le fleuron du XXI^{ème} siècle

La Famille A380 intègre tous les bénéfices environnementaux obtenus au cours de décennies de R&D intensifs. L'A380 est le premier avion civil comprenant 25% de matériaux composites; il consomme moins de 3 litres de kérosène aux 100 km, par passager, soit des émissions de CO₂ inférieures à 80 grammes par passager au km; il produit la moitié de l'énergie sonore de son concurrent direct pour 35% de passagers de plus, et atteint le même niveau sonore au décollage que l'A340, l'un des avions les plus silencieux de sa gamme, avec deux fois plus de passagers à bord. L'A380 offre ainsi des performances environnementales inégalées.

Les yeux tournés vers le futur

2006: Objectif de certification globale du système de management environnemental Airbus, basé sur la norme internationale ISO 14001.

2010: Entrée en service de l'A350. Avec 60% de nouveaux matériaux, il économisera jusqu'à 25% de carburant par siège par rapport à ses concurrents actuellement en production.

2020: Airbus s'engage à satisfaire les objectifs ambitieux de l'industrie aéronautique pour le type d'avion entrant en service en 2020: - 50% de bruit; - 50% de consommation de carburant; - 50% d'émissions de CO₂; - 80% d'émissions de NOx; par rapport à un avion type des années 2000.

Grâce à des investissements soutenus en R&D, Airbus est déterminé à améliorer de façon continue la performance environnementale du secteur aérien – tout en répondant aux attentes de la société qui demande plus de transport aérien. **Airbus. Setting the standards.**



AIRBUS

CHILI

Toujours un tigre d'Amérique latine ?

Claudia Daut/Reuters



Relever le défi

Luiz de Mello et Nanno Mulder, Département des Affaires économiques de l'OCDE

L'économie chilienne est à nouveau en plein essor, sans jamais avoir vraiment ralenti. Certes, un léger recul du PIB de -0,8 % en 1999 a marqué la fin d'une longue période de croissance qui durait depuis le milieu des années 80. Pendant ces 15 années, le Chili a été surnommé le « tigre de l'Amérique latine », affichant des taux d'expansion économique plus proches de ceux des pays dynamiques d'Asie du Sud-est que de ceux de ses voisins. De fait, bien que non membre de l'OCDE, le Chili dépasse certains pays membres, pour la productivité du travail par exemple.

Depuis 1999, la croissance est restée relativement molle par rapport à la performance habituelle du Chili, avant de rebondir en 2004 avec une progression de 6 % du PIB. Les avis sont partagés sur les principales causes de cette décélération, certains l'imputant aux évolutions conjoncturelles et internationales, d'autres soulignant les faiblesses structurelles internes. Les deux camps ont raison. Mais la vigueur de la reprise témoigne que l'économie chilienne

peut connaître une croissance rapide, surtout lorsque les conditions extérieures sont favorables. Les prix du cuivre ont atteint leur sommet depuis 15 ans, et le cuivre représente environ 40 % des exportations. L'investissement fixe global a fait un bond de presque 13 % l'an dernier, tandis que la consommation privée a augmenté de presque 6 %, la plus forte hausse depuis des années. Le PIB par habitant du Chili s'est accru plus rapidement que celui du Mexique ou de la Turquie.

Cependant, comme le montre une récente étude de l'OCDE, le Chili doit maintenir cette vigoureuse croissance pour combler l'écart de niveau de vie avec l'ensemble de la zone OCDE. Le revenu par habitant, mesuré en termes de pouvoir d'achat, ne représente qu'environ 40 % de la moyenne des pays de l'OCDE.

Il n'y a pas de croissance durable sans bases économiques solides. De ce point de vue, le Chili est sur la bonne voie. La politique monétaire fonctionne bien, avec une inflation

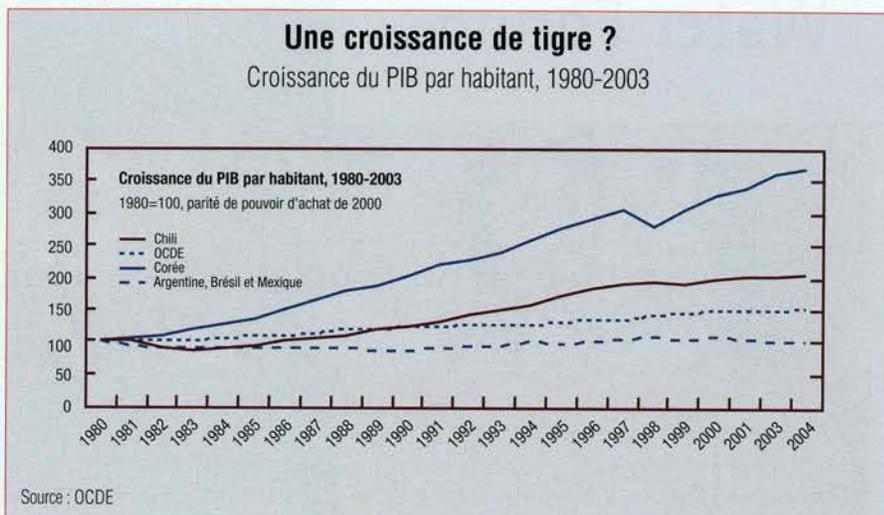
stable et peu élevée, à 2,4 % en 2004. La gestion budgétaire est également exemplaire. Le prix élevé du cuivre y a bien sûr aidé, mais le gouvernement a réussi à résister aux pressions visant à dépenser ces recettes inattendues. En effet, les autorités ont promulgué en 2000 une règle budgétaire qui veut que les recettes exceptionnelles liées au cuivre soient économisées dans les périodes fastes, afin d'aider à rembourser la dette et à financer certaines dépenses dans les années difficiles. Le respect de cette règle porte ses fruits.

La dette publique diminue aussi. La dette nette de l'administration centrale et de la banque centrale a représenté moins de 6 % du PIB en 2004, contre à peu près un tiers du PIB en 1990. Cela a permis au gouvernement de dépenser davantage pour des programmes sociaux, et de réduire sa dépendance à l'égard du financement étranger – le talon d'Achille de nombreuses économies de la région. Le Chili est aujourd'hui le seul pays d'Amérique latine, hormis le Mexique, dont les emprunts

souverains sont notés comme des valeurs de premier ordre.

Au moment de la rédaction de cet article, le Chili était en pleine campagne électorale. Quelle que soit la nouvelle administration en mars 2006, elle devra s'appuyer sur ces acquis. Il lui faudra, au départ, maintenir la règle fiscale tout en prévoyant certaines dépenses, en particulier celles qui seront liées au vieillissement et aux retraites dans les années à venir. Le Chili a été un précurseur en matière de réforme des systèmes de pensions au début des années 80, remplaçant un régime par répartition, financé sur les ressources publiques, par un système dans lequel les travailleurs épargnent sur des comptes individuels d'épargne-retraite. Ce système fonctionne bien, mais n'a pas tenu toutes ses promesses : les versements sont irréguliers, et les sommes insuffisantes pour assurer un revenu confortable après la retraite.

Il est important de résoudre ces difficultés, pour l'avenir des finances publiques du Chili et son potentiel de croissance. Au-delà de la nécessité d'assurer la stabilité économique, d'autres mesures seraient également bienvenues. Par exemple, l'encouragement à l'innovation, qui connaît déjà des conditions favorables : les taux d'intérêt réels sont faibles, les régimes d'échanges internationaux et d'investissement étranger sont assez libéraux, et la réglementation sur les marchés des produits et du travail est raisonnablement concurrentielle. Bien que les dépenses de recherche et développement, en proportion du PIB, soient comparables à celles de certains pays de l'OCDE, elles sont encore trop faibles, à 0,7 % du PIB en 2002, et financées principalement par l'État, dans un cadre institutionnel assez cloisonné. Les autorités ont l'intention d'encourager les activités de R&D à l'aide d'une nouvelle taxe minière. Elles envisagent aussi de créer un conseil attaché au cabinet du Président pour conseiller le gouvernement dans ce domaine. Mais pour que ces initiatives réussissent, l'argent public doit être dépensé avec sagesse et transparence, de manière rentable et concurrentielle, sur des projets de R&D qui exploitent les avantages comparatifs du Chili. Il pourrait s'agir notamment de projets de développement de technologies pour les entreprises agro-industrielles et les activités extractives. L'avenir jugera de l'adéquation des politiques mises en œuvre dans ce domaine.



Le Chili est maintenant le seul pays d'Amérique latine, hormis le Mexique, dont les emprunts souverains sont notés comme des valeurs de premier ordre.

La deuxième difficulté sera de continuer à renforcer le climat de l'investissement dans les industries de réseau. La réglementation en vigueur fonctionne raisonnablement bien, mais peut être améliorée. Dans le secteur de l'électricité, par exemple, une nouvelle loi assure la sécurité de l'approvisionnement, dans un contexte de ruptures répétées des livraisons de gaz naturel en provenance d'Argentine. Il faudrait aussi envisager la possibilité de séparer la vente au détail de la distribution, afin d'encourager plus d'efficacité en permettant aux détaillants d'établir des barèmes de prix adaptés aux préférences des consommateurs. Les partenariats public-privé aident à progressivement réduire le « déficit d'infrastructure » du Chili, dans des domaines comme les routes et les ports. Cependant, à mesure que ce déficit diminue, il faut améliorer la gouvernance au sein de ces partenariats, c'est-à-dire renforcer les contrôles indépendants et les bilans, et veiller à préserver le budget des dépenses imprévues.

Le potentiel de croissance du Chili passe aussi par une meilleure utilisation de la main d'œuvre, et c'est la troisième difficulté : il faut trouver des moyens d'inciter les gens à travailler

et à améliorer leurs qualifications. Le taux d'activité de la population active est assez faible au Chili, surtout chez les femmes et les jeunes. Cela tient peut-être à des raisons culturelles, mais il est difficile pour les femmes de travailler, car les frais de garde et de scolarisation en maternelle pour les enfants sont chers. À long terme, il y aura sans doute beaucoup à gagner d'un progrès dans l'accumulation de « capital humain », surtout dans l'économie actuelle, fondée sur le savoir.

C'est précisément le domaine dans lequel le Chili a le plus de retard par rapport aux pays de l'OCDE. C'est pourquoi l'amélioration de la qualité et des résultats à tous les niveaux du système éducatif sera sans doute la principale difficulté à surmonter dans les années à venir. La réalisation de cet objectif renforcerait non seulement le potentiel de croissance à long terme du Chili, mais aiderait aussi à réduire l'inégalité des revenus. Même si les indicateurs sociaux se sont améliorés au fil des années, avec un recul de la pauvreté, la société chilienne reste très inégalitaire. ■

Références

- OCDE (2005), *Étude économique du Chili*, Paris.
- Synthèse de l'OCDE : « Étude économique du Chili, 2005 ».
- Oliveira Martins, Joaquim, et Mulder, Nanno (2003), « Économie chilienne : la voie à suivre », dans *L'Observateur de l'OCDE* N° 240/241, décembre.

Mexico 2006 4th World Water Forum



March 16-22, 2006



Mexico will host the 4th World Water Forum to be held from March 16th to 22nd, 2006 in Mexico City.

The 4th Forum Secretariat is pleased to note that 2005 has seen the Forum's preparatory process include tens of thousands of keen organizations and individuals, water specialists, decision makers, media and the general public, coming together for the common cause of making a difference to the lives and welfare of billions around the world.

Participation at the 4th Forum is expected through its different components:

- The thematic component has an overarching theme "Local Actions for a Global Challenge" to serve as the basis for dialogue and debate during the Forum.
- The Ministerial Component aims to foster a dialogue between Ministers and stakeholders.
- The 1st International Water and Film Encounter will focus on the deep and complex ties between water and cinema. Its objective is to enhance the appreciation of water in its artistic, cultural, spiritual, and educational dimensions.

- The Water Fair is a space with an innovative design, creative and educational. The Fair creates a unique environment in order to develop or expand stakeholder networking opportunities.
- The World Water Expo is a technological and commercial space where entrepreneurs, government representatives and industrial buyers from all over the world, demanding water related products and services, will meet. www.worldwaterexpo.com
- The Institute@WWF4 will be organized as a Learning Center that will provide practical "how-to" training courses focused on capacity building for policy makers, non profit organizations and civil society to design and implement sustainable development. For information, please contact Leonard Hirsch, lhirsch@si.edu or consult <http://theinstitute-si.undp.org>
- A key goal of the Forum is to promote interaction. Partnerships - groups of interested parties working together to achieve the same goal - are the key to advancing action on the planning, development and implementation of existing and/or new projects and programs. <http://webapps01.un.org/dsd/partnerships/public/browse.do>

The 4th World Water Forum will gather more than 140 countries' governments, and an estimated 10,000 participants from around the world.

After shaping in 2005 the program of the 4th Forum and bringing the preparatory process to a close, we are looking forward to welcome you in Mexico at the 4th World Water Forum, in March 2006.



Local Actions for a Global Challenge

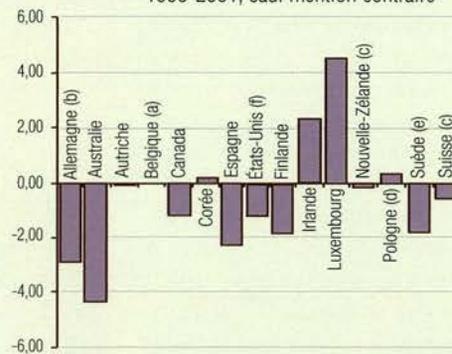
www.worldwaterforum4.org.mx

Moins de fonctionnaires

De nombreux gouvernements se sont efforcés de réduire l'emploi public au cours des dernières années, afin de maîtriser les dépenses publiques et aussi dans le cadre de vastes réformes réglementaires. Les effectifs de la fonction publique dans l'administration centrale, régionale et locale ont diminué, parfois rapidement, dans certains pays, mais ont augmenté sensiblement dans d'autres, comme l'Irlande, les Pays-Bas et l'Espagne. Les effectifs à l'échelon régional ou local ont augmenté dans certains pays, dont les États-Unis et le Japon.

De manière générale, la part de l'emploi public par rapport à la population active a diminué pendant la dernière décennie, sauf exceptions. L'augmentation relative des emplois dans le secteur privé explique en partie cette tendance, mais les politiques de réduction des effectifs y ont aussi contribué, à travers le gel des embauches ou les départs volontaires (retraite, etc.), ou des mesures plus actives utilisées dans les pays en transition comme la Pologne et la Hongrie, mais aussi en Australie, au Canada et en Finlande, par exemple. La privatisation de certaines activités du secteur public a permis des réductions d'effectifs. En

Emplois publics
Variation annuelle de l'emploi dans l'administration centrale ou fédérale, 1990-2001, sauf mention contraire



a. 1992-2000, b. 1991-2000, c. 1991-2001, d. 1994-2000, e. 1995-2001, f. 1990-2000

Source : OCDE (2002). Il convient d'être prudent dans l'interprétation de ces données car les définitions de l'emploi public total varient d'un pays à l'autre.

Finlande, six grandes entreprises publiques ont changé de statut en 1989 et 1990, entraînant une baisse de 10 % de l'emploi public total. Les Pays-Bas n'apparaissent pas dans le graphique, mais ils ont enregistré des hausses d'effectifs de 1,6 %, 3,3 %, 1,3%, et 2,5% pour chaque année de 1996-97 à 1999-2000. ■

Lutte contre le suicide

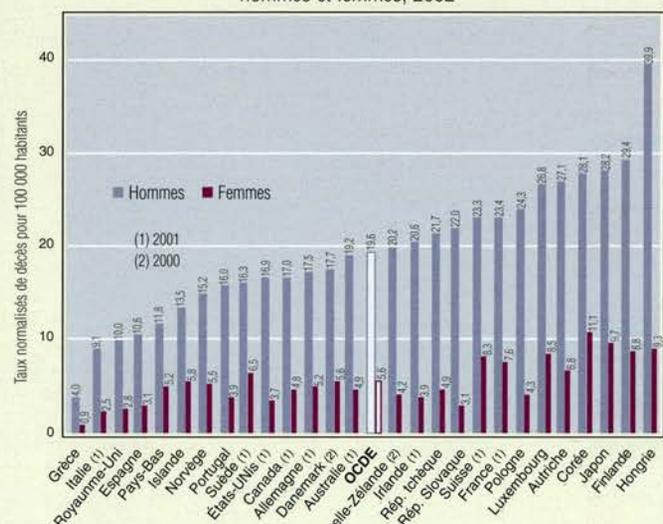
En baisse dans la plupart des pays de l'OCDE, le taux de suicide a fortement augmenté dans d'autres. La Hongrie, la Finlande, le Japon et la Corée ont les taux de suicide les plus hauts, les plus bas se trouvant en Espagne, au Royaume-Uni, en Italie et en Grèce. Environ 130 000 personnes se sont données la mort dans les pays de l'OCDE en 2002. Quatre fois plus d'hommes que de femmes se suicident.

Pourquoi se suicide-t-on ? Pressions à l'école et au travail, stress personnel et familial, harcèlement sont souvent cités. Le manque de lumière aussi ; en 2002, les suicides étaient moins nombreux autour de la Méditerranée que dans les pays nordiques. Les suicides collectifs ou le rôle de l'honneur compliquent encore les explications.

Problème de santé avant tout, le suicide est pourtant souvent tabou. Ainsi, en Irlande, on indiquait la cause directe de la mort, mais pas le suicide. Cette pratique a changé, et l'Irlande a enregistré une forte hausse de suicides pendant la dernière décennie.

Les pouvoirs publics réagissent, mais il n'y a pas de solution simple. En Hongrie, une campagne de prévention incluant la formation de professionnels s'est avérée efficace. Afin d'arrêter la vague de suicides collectifs assistés par Internet, la police coréenne a ciblé les sites sur le suicide et les résultats des moteurs de recherche. De nombreux pays

Taux de décès par suicide
hommes et femmes, 2002

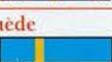
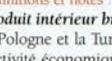


Source : OCDE (2005), *Panorama de la santé*.

encouragent les gens à détecter les changements de comportement chez leurs amis. Selon la formule de l'Association internationale pour la prévention du suicide (IASP), la prévention du suicide est l'affaire de tous. ■

IASP : Journée mondiale de la prévention du suicide
www.med.uio.no/iasp/french.

			Variation (%) par rapport à :				Niveau :	
			période précédente	année précédente			valeur courante	même période année précédente
Allemagne 	Produit intérieur brut	T2 05	0,00	0,60	Balance courante	T2 05	32,43	33,25
	Indicateur avancé	sept. 05	0,50	1,60	Taux de chômage	sept. 05	8,70	9,60
	Prix à la consommation	sept. 05	0,40	2,50	Taux d'intérêt		*	*
Australie 	Produit intérieur brut	T2 05	1,30	2,60	Balance courante	T2 05	-9,71	-8,63
	Indicateur avancé	sept. 05	-0,50	0,60	Taux de chômage	sept. 05	5,10	5,50
	Prix à la consommation	T3 05	0,90	3,00	Taux d'intérêt	oct. 05	5,63	5,41
Autriche 	Produit intérieur brut	T2 05	0,40	1,80	Balance courante	T2 05	1,05	0,59
	Indicateur avancé	sept. 05	0,70	4,00	Taux de chômage	sep. 05	5,20	4,90
	Prix à la consommation	sept. 05	0,40	2,40	Taux d'intérêt		*	*
Belgique 	Produit intérieur brut	T2 05	0,30	1,40	Balance courante	T2 05	0,30	2,58
	Indicateur avancé	sep. 05	1,20	-0,50	Taux de chômage	sep. 05	8,40	7,90
	Prix à la consommation	oct. 05	-0,20	2,50	Taux d'intérêt		*	*
Canada 	Produit intérieur brut	T2 05	0,80	2,70	Balance courante	T2 05	3,75	7,10
	Indicateur avancé	sept. 05	-0,50	-1,50	Taux de chômage	oct. 05	6,60	7,10
	Prix à la consommation	sept. 05	0,90	3,40	Taux d'intérêt	oct. 05	3,10	2,57
Corée 	Produit intérieur brut	T3 05	1,80	4,40	Balance courante	sept. 05	1,82	3,30
	Indicateur avancé		Taux de chômage	sept. 05	4,10	3,80
	Prix à la consommation	oct. 05	-0,20	2,50	Taux d'intérêt	oct. 05	3,90	3,50
Danemark 	Produit intérieur brut	T2 05	1,60	3,00	Balance courante	T2 05	2,50	1,76
	Indicateur avancé	sept. 05	0,70	6,90	Taux de chômage	sept. 05	4,70	5,30
	Prix à la consommation	sept. 05	0,80	2,40	Taux d'intérêt	oct. 05	2,17	2,16
Espagne 	Produit intérieur brut	T2 05	0,90	3,40	Balance courante	juil. 05	-5,15	-4,37
	Indicateur avancé	sept. 05	0,00	2,60	Taux de chômage	sept. 05	9,30	10,80
	Prix à la consommation	sept. 05	0,60	3,70	Taux d'intérêt		*	*
États-Unis 	Produit intérieur brut	T3 05	0,90	3,60	Balance courante	T2 05	-195,66	-166,64
	Indicateur avancé	sept. 05	-0,30	0,50	Taux de chômage	oct. 05	5,00	5,50
	Prix à la consommation	sept. 05	1,20	4,70	Taux d'intérêt	sept. 05	3,87	1,86
Finlande 	Produit intérieur brut	T2 05	-1,60	-0,30	Balance courante	août 05	0,64	0,86
	Indicateur avancé	sept. 05	-0,10	-1,40	Taux de chômage	sept. 05	8,30	8,90
	Prix à la consommation	sept. 05	0,60	1,20	Taux d'intérêt		*	*
France 	Produit intérieur brut	T2 05	0,10	1,30	Balance courante	août 05	-2,85	-1,67
	Indicateur avancé	sept. 05	0,50	-0,30	Taux de chômage	sept. 05	9,40	9,60
	Prix à la consommation	sept. 05	0,40	2,20	Taux d'intérêt		*	*
Grèce 	Produit intérieur brut	T2 05	-0,30	3,70	Balance courante	août 05	0,81	1,26
	Indicateur avancé	sept. 05	0,10	-0,10	Taux de chômage	juin 05	9,90	10,50
	Prix à la consommation	sept. 05	2,20	3,90	Taux d'intérêt		*	*
Hongrie 	Produit intérieur brut	T2 05	1,20	4,00	Balance courante	T2 05	-1,99	-2,49
	Indicateur avancé		Taux de chômage	sept. 05	7,20	6,10
	Prix à la consommation	sept. 05	0,20	3,60	Taux d'intérêt	oct. 05	5,98	10,72
Irlande 	Produit intérieur brut	T2 05	1,60	3,90	Balance courante	T2 05	-1,47	-0,73
	Indicateur avancé	sept. 05	-0,90	11,60	Taux de chômage	sept. 05	4,30	4,50
	Prix à la consommation	sept. 05	0,80	3,00	Taux d'intérêt		*	*
Islande 	Produit intérieur brut	T2 05	4,30	6,80	Balance courante	T2 05	-0,45	-0,22
	Indicateur avancé		Taux de chômage	sept. 05	1,80	3,20
	Prix à la consommation	oct. 05	0,70	4,70	Taux d'intérêt	sept. 05	9,40	6,77
Italie 	Produit intérieur brut	T2 05	0,70	0,10	Balance courante	mai 05	-2,96	-1,50
	Indicateur avancé	sept. 05	0,80	0,60	Taux de chômage	juin 05	7,70	8,10
	Prix à la consommation	oct. 05	0,20	2,20	Taux d'intérêt		*	*

			Variation (%) par rapport à :				Niveau :	
			période précédente	année précédente			valeur courante	même période année précédente
Japon 	Produit intérieur brut	T2 05	0,80	2,20	Balance courante	août 05	11,72	15,06
	Indicateur avancé	sept. 05	1,00	1,10	Taux de chômage	sept. 05	4,20	4,60
	Prix à la consommation	sept. 05	0,30	-0,30	Taux d'intérêt	sept. 05	0,03	0,04
Luxembourg 	Produit intérieur brut	2003	..	2,10	Balance courante	T2 05	0,49	0,66
	Indicateur avancé	sept. 05	1,60	0,70	Taux de chômage	sept. 05	5,60	4,90
	Prix à la consommation	oct. 05	0,60	3,10	Taux d'intérêt		*	*
Mexique 	Produit intérieur brut	T2 05	-0,40	1,90	Balance courante	T2 05	-0,86	-1,07
	Indicateur avancé	sept. 05	1,20	5,80	Taux de chômage	sept. 05	3,50	3,90
	Prix à la consommation	sept. 05	0,40	3,50	Taux d'intérêt	oct. 05	8,95	8,11
Norvège 	Produit intérieur brut	T2 05	1,30	2,00	Balance courante	T2 05	11,28	8,24
	Indicateur avancé	sept. 05	0,80	11,30	Taux de chômage	juil. 05	4,80	4,50
	Prix à la consommation	sept. 05	0,80	2,00	Taux d'intérêt	oct. 05	2,45	2,00
Nouvelle-Zélande 	Produit intérieur brut	T2 05	1,30	2,50	Balance courante	T2 05	-2,16	-1,28
	Indicateur avancé		Taux de chômage	T2 05	3,60	4,00
	Prix à la consommation	T3 05	1,10	3,40	Taux d'intérêt	oct. 05	7,28	6,75
Pays-Bas 	Produit intérieur brut	T2 05	1,20	1,00	Balance courante	T2 05	8,66	3,73
	Indicateur avancé	sept. 05	1,20	2,80	Taux de chômage	sept. 05	4,6	4,6
	Prix à la consommation	oct. 05	-0,10	1,60	Taux d'intérêt		*	*
Pologne 	Produit intérieur brut	T2 05	2,80	1,00	Balance courante	août 05	-0,84	-0,79
	Indicateur avancé		Taux de chômage	sept. 05	17,70	18,70
	Prix à la consommation	sept. 05	0,40	1,80	Taux d'intérêt	sept. 05	4,50	6,91
Portugal 	Produit intérieur brut	T2 05	1,00	0,50	Balance courante	août 05	-1,46	-1,30
	Indicateur avancé	sept. 05	0,80	1,10	Taux de chômage	sept. 05	7,30	7,00
	Prix à la consommation	sept. 05	0,20	2,80	Taux d'intérêt		*	*
République slovaque 	Produit intérieur brut	T2 05	1,30	5,20	Balance courante	T2 05	-0,90	-0,53
	Indicateur avancé		Taux de chômage	sept. 05	16,40	18,00
	Prix à la consommation	sept. 05	0,20	2,30	Taux d'intérêt	sept. 05	6,12	8,12
République tchèque 	Produit intérieur brut	T2 05	1,30	5,00	Balance courante	T2 05	-1,73	-1,77
	Indicateur avancé		Taux de chômage	sept. 05	7,90	8,30
	Prix à la consommation	oct. 05	0,80	2,50	Taux d'intérêt	oct. 05	1,91	2,67
Royaume-Uni 	Produit intérieur brut	T2 05	0,50	1,50	Balance courante	T2 05	-5,66	-9,84
	Indicateur avancé	sept. 05	0,10	-0,30	Taux de chômage	juil. 05	4,60	4,60
	Prix à la consommation	sept. 05	0,30	2,70	Taux d'intérêt	sept. 05	4,54	4,87
Suède 	Produit intérieur brut	T2 05	0,60	2,10	Balance courante	T2 05	6,78	7,27
	Indicateur avancé	sept. 05	1,00	7,10	Taux de chômage	mar. 05	6,30	6,30
	Prix à la consommation	sept. 05	0,70	0,60	Taux d'intérêt	oct. 05	1,49	1,99
Suisse 	Produit intérieur brut	T2 05	0,30	1,00	Balance courante	T2 05	13,74	12,72
	Indicateur avancé	sept. 05	0,70	5,00	Taux de chômage	T1 05	4,30	4,40
	Prix à la consommation	oct. 05	0,90	1,30	Taux d'intérêt	sept. 05	0,79	0,70
Turquie 	Produit intérieur brut	T2 05	16,40	4,20	Balance courante	T2 05	-7,00	-4,18
	Indicateur avancé	sept. 05	0,30	3,50	Taux de chômage	T2 05	9,40	9,30
	Prix à la consommation	oct. 05	1,90	10,90	Taux d'intérêt	sept. 05	13,50	19,18
Zone euro 	Produit intérieur brut	T2 05	0,40	1,20	Balance courante	août 05	-8,11	1,45
	Indicateur avancé	sept. 05	0,50	1,40	Taux de chômage	sept. 05	8,40	8,80
	Prix à la consommation	sept. 05	0,50	2,60	Taux d'intérêt	oct. 05	2,20	2,15

Définitions et notes :

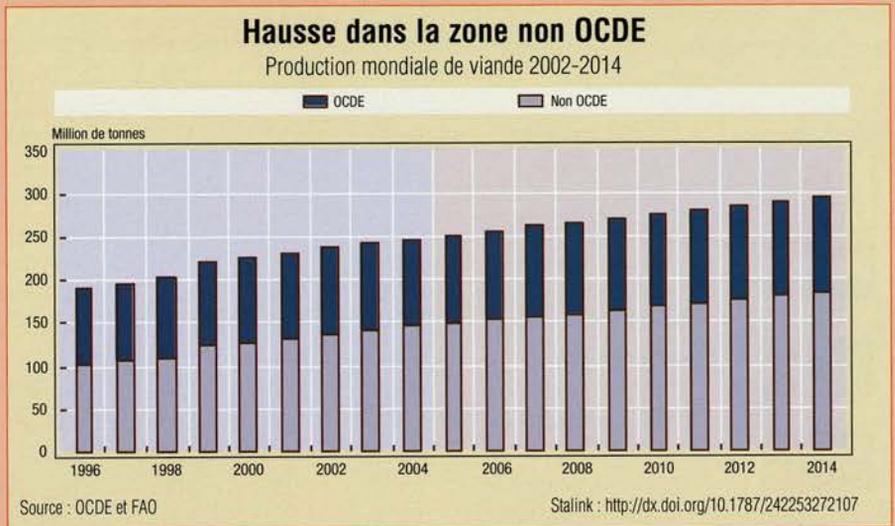
Produit intérieur brut : Séries en volume ; corrigées des variations saisonnières sauf pour l'Islande, la Pologne et la Turquie. **Indicateur avancé** : Indice composite, basé sur différents indicateurs de l'activité économique (opinions qualitatives sur la production ou l'emploi, permis de construire, séries financières ou monétaires, etc.), qui signale les mouvements cycliques de la production industrielle de six à neuf mois en avance. **Indice des prix à la consommation** : Mesure les variations dans le temps des prix de vente au détail d'un panier constant de biens et services. **Balance**

courante : Milliards USD ; corrigée des variations saisonnières sauf pour la Grèce, l'Irlande et les Pays-Bas. **Taux de chômage** : Pourcentage de la population active civile – taux de chômage standardisés ; définitions nationales pour l'Islande, le Mexique et la Turquie ; corrigé des variations saisonnières sauf pour la Turquie. **Taux d'intérêt** : Taux à trois mois. * Voir Zone euro... = pas disponible.

Source : Principaux indicateurs économiques, novembre 2005.

La volaille s'envole

Ayant souffert d'une mauvaise presse, les marchés mondiaux de la viande ont été affectés par les interdictions d'importation et la méfiance des consommateurs face aux alertes comme la maladie de la vache folle (ESB) et la grippe aviaire. La croissance démographique et économique, ainsi que les évolutions alimentaires, influencent également la production et la consommation de viande. Ainsi, selon les dernières *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO : 2005-2014*, la moyenne de production globale de bœuf et de veau dans la zone OCDE passera de 26 770 milliers de tonnes (en équivalent poids carcasse, kt epc) pendant la période 1999-2003, à un peu plus de 27 000 kt epc au cours de la décennie suivante, soit une augmentation faible. La production hors OCDE augmentera beaucoup plus rapidement, de 32 733 à environ 45 000 kt epc en 2014. L'évolution est la



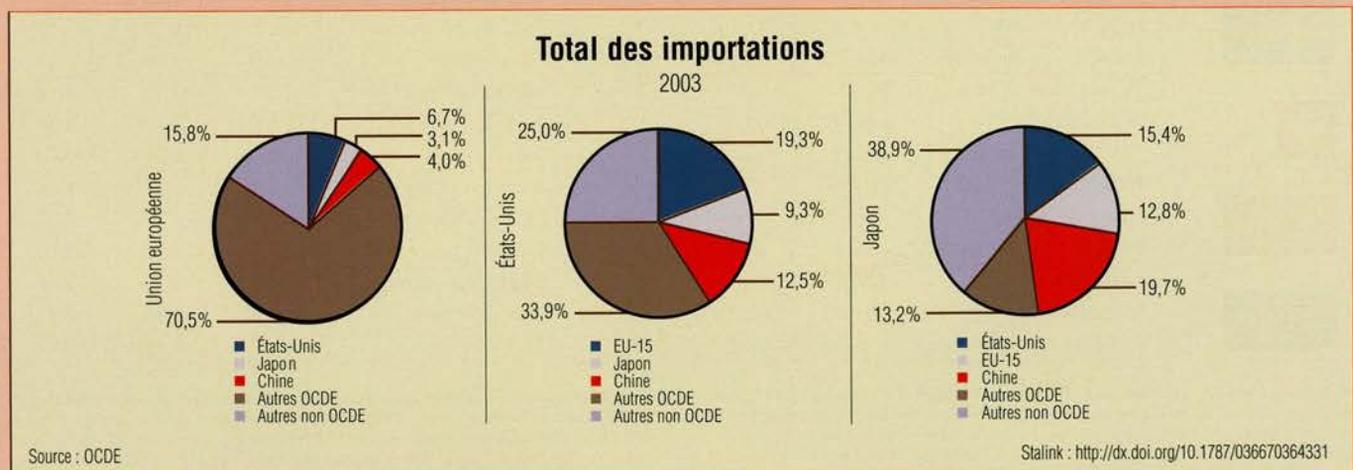
même pour les viandes porcine et ovine, et la part de l'OCDE dans la production mondiale de viande continuera son déclin dans les années à venir. Cependant, la production de volailles augmentera même dans les pays de l'OCDE, à mesure que vont s'estomper les craintes liées à la grippe aviaire, bien qu'une restructuration en faveur de produits ayant

subi un traitement thermique est probable. Selon le rapport, la volaille devrait être la viande la plus consommée dans les pays de l'OCDE, représentant 37 % de la consommation de viande en 2014. Les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO : 2005-2014* peuvent être commandées en ligne sur www.ocdelibrairie.org. ■

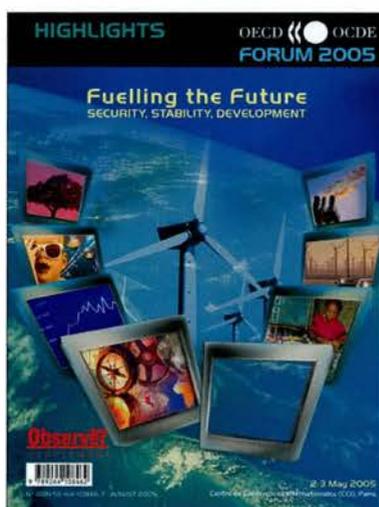
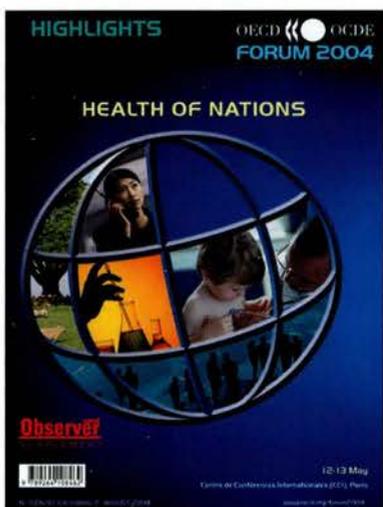
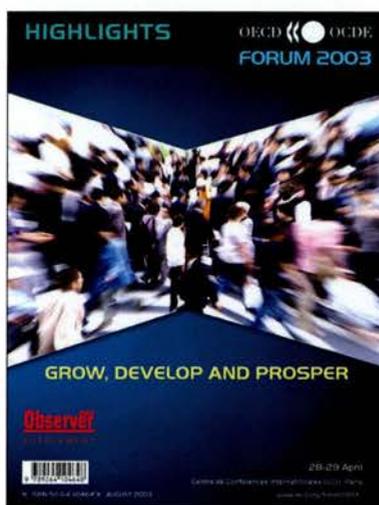
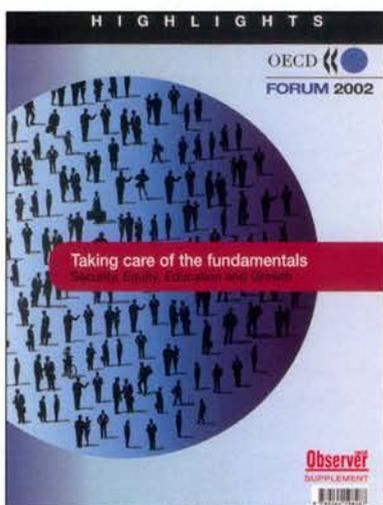
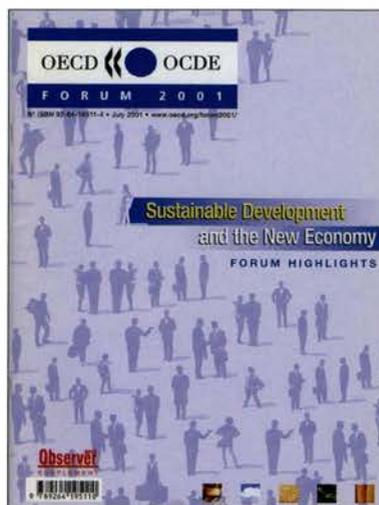
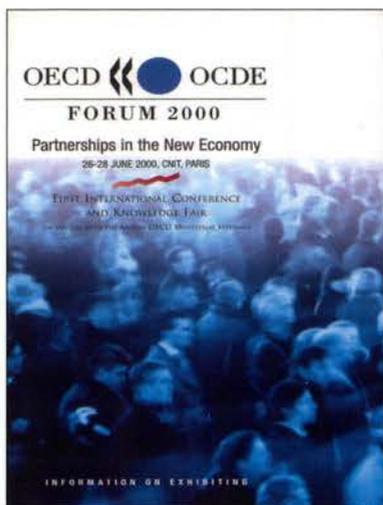
Interdépendance commerciale

L'interdépendance croissante des pays et régions dans tous les domaines des transactions internationales est l'une des spécificités de la mondialisation. Prenons les importations. Selon les derniers *Indicateurs de l'OCDE sur la mondialisation économique*, la part de la demande satisfaite par les importations dans la zone OCDE est passée de 34 % en 1995 à 41 % en 2003 pour les biens, et de 35 % à 48 % pour les services. La part des importations de l'Union européenne en provenance du reste de l'OCDE est restée très importante, malgré une légère baisse, aux alentours de 71 % entre 1995 et 2003. Cette part est forte aussi,

quoique bien moindre, aux États-Unis où elle représente environ un tiers des importations. Par ailleurs, l'importance des importations en provenance de Chine a presque doublé, passant aux États-Unis de 6,3 % en 1995 à 12,5 % en 2003. L'Union européenne est la zone la moins dépendante des importations de Chine. Environ 20 % des importations japonaises proviennent de la Chine, qui n'est pas membre de l'OCDE. La plupart des importations japonaises proviennent de la zone hors OCDE. Pour commander *Mesurer la mondialisation : Indicateurs de l'OCDE sur la mondialisation économique*, voir www.ocdelibrairie.org. ■



DÉJÀ SIX FORUMS DE L'OCDE... NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN



22 - 23 MAI 2006

www.oecdforum.org

Fourniture d'énergie et de services, transport-stockage et distribution de gaz naturel : telles sont les activités quotidiennes de Gaz de France depuis plus de 50 ans. Groupe intégré sur toute la chaîne gazière, Gaz de France déploie son savoir-faire en Europe, en plaçant le développement durable au cœur de sa stratégie de croissance. www.gazdefrance.com

Publicité

australie - © Médiathèque Gaz de France / X. Renaud / F. Dunoou / P.-F. Grosjean / P. Delavie / A. Keller - Getty Images/Digital Vision - Gaz de France SA au capital de 983 871 988 € - 542 107 651 RCS Paris



Gaz de France
maîtrise
la chaîne gazière
de A à Z, et
dans bien d'autres
alphabets.



Ici. Là-bas. Pour vous. Pour demain.